MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. É. CHASSINAT

TOME PREMIER





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1902

UNE

SAISON DE FOUILLES

À SIPPAR

PAR

M. VINCENT SCHEIL O. P.

MONUMENTS

POUR SERVIR À L'ÉTUDE

DU CULTE D'ATONOU EN ÉGYPTE

TOME PREMIER

LES TOMBES DE KHOUITATONOU

PAR

MM. U. BOURIANT, G. LEGRAIN ET G. JÉQUIER

AVERTISSEMENT.

Les documents réunis dans ce volume ont été recueillis dans la nécropole de Tell el-Amarna, au cours d'une campagne exécutée de 1893 à 1894, par MM. U. Bouriant, G. Legrain et G. Jéquier. Dès l'automne 1896, la plus grande partie du travail était achevée : presque toutes les planches étaient gravées, il ne restait plus qu'à rédiger les notices descriptives des tombes et l'introduction que M. Bouriant se proposait d'imprimer en tête de l'ouvrage; rien ne faisait prévoir alors que, pendant près de huit ans, la publication en serait différée.

Au moment où elle semblait le plus près d'aboutir, deux des collaborateurs de M. Bouriant lui furent enlevés : M. Legrain, qui avait été attaché au Service des Antiquités de l'Égypte vers la fin de 1894, venait d'être chargé du déblaiement et de la consolidation du grand temple de Karnak, ce qui ne lui laissait plus le temps de s'occuper d'une façon suivie de travaux étrangers à ceux qu'il dirigeait, et M. Jéquier, appelé à faire partie de la *Délégation* envoyée en Perse par le Gouvernement français, quittait définitivement l'Égypte pour se rendre à Suse.

Resté seul, M. Bouriant ne cessa pas de poursuivre l'achèvement de l'œuvre commencée; il fit même, en février 1898, un court séjour à Tell el-Amarna pour vérifier sur place quelques-unes de ses copies de textes; mais, détourné trop souvent de ses recherches scientifiques

par les soucis que lui causaient la construction et l'aménagement du nouvel immeuble de l'Institut, il ne pouvait lui consacrer que de rares moments, abrégés le plus souvent encore par la maladie. Il espérait pourtant atteindre le but qu'il s'était tracé, lorsque le mal qui le minait depuis longtemps eut raison de sa robuste constitution : il fut frappé d'hémiplégie le 25 août 1898, au moment où il rentrait en France pour prendre un repos que sa santé très altérée rendait indispensable.

Ce dernier coup menaçait gravement l'avenir de l'entreprise si bien commencée, car, de l'avis des médecins, l'attaque dont M. Bouriant avait été victime le condamnait à une inaction absolue pendant une période dont la durée, même approximative, ne pouvait être fixée. Conservant néanmoins l'espoir qu'une amélioration, bien improbable, hélas! et qu'un douloureux et récent événement est venu détruire pour toujours, se produirait dans l'état du malade, je ne voulus prendre aucune décision pour la publication de l'œuvre dont il avait été le promoteur et l'un des principaux artisans, avant d'être certain qu'il ne lui serait pas permis d'y apporter lui-même la dernière main. Toutefois, M. Jéquier m'ayant donné pleins pouvoirs en ce qui le concernait, et comme, d'autre part, succédant à M. Bouriant à l'Institut français du Caire, ses intérêts scientifiques ne me laissaient pas indifférent, je profitai d'un voyage effectué dans la Haute-Égypte pendant l'hiver 1899 pour m'arrêter à Tell el-Amarna, afin de me rendre compte du degré d'avancement des relevés et de ce qui restait à faire pour les terminer.

Ainsi que les médecins l'avaient trop justement prévu, les mois et les années se succédèrent sans modifier profondément la situation dans laquelle le patient végétait. Une amélioration notable s'était

bien fait sentir, laissant entrevoir une guérison possible; mais, de courte durée, elle avait fait place brutalement à une incertitude des plus pénibles. Il ne me restait plus qu'à songer aux moyens de tenir l'engagement pris par M. Bouriant, d'autant mieux que, de divers côtés, des lettres m'avaient été adressées, qui montraient avec quelle impatience on attendait la publication maintes fois promise et si longtemps retardée. Je mis donc M. Legrain au courant de mes projets : sans hésitation, il voulut bien assumer la charge délicate de terminer le volume commencé. C'est à lui que nous devons le texte qui décrit les tombes et commente les scènes reproduites dans les planches, les corrections apportées aux textes et les index réunis à la fin de l'ouvrage. C'est lui également qui, dans le travail exécuté en commun, a copié les sculptures qui décorent les hypogées, avec une exactitude et un soin que ceux qui ont visité la nécropole dévastée sont seuls en mesure de juger et d'apprécier. MM. Bouriant et Jéquier, le premier surtout, s'étaient réservé la partie scripturale du relevé. M. Jéquier a dessiné également quelques tableaux et exécuté la plupart des clichés photographiques reproduits dans les planches hors texte; il a aussi tracé au net une grande partie des inscriptions hiéroglyphiques qui se lisent sur les planches. Enfin, M. J.-E. Gautier s'était chargé, avec son dévouement accoutumé, de mesurer et de dresser les plans des tombeaux.

Le titre sous lequel cet ouvrage avait été annoncé, *Tell el-Amarna*, a été modifié pour les raisons suivantes : M. Legrain ayant réuni une certaine quantité de documents relatifs aux conceptions religieuses qui prévalurent sous le règne d'Amenothès IV, qu'il compte rassembler dans une sorte de *Corpus* des textes se rapportant au culte d'Atonou en Égypte, il nous a semblé préférable de faire

entrer dans cette série les tombes de Tell el-Amarna, qui formeront le premier volume du recueil projeté. Une autre raison m'a également guidé dans le choix du nouveau titre : M. N. de G. Davies m'ayant annoncé l'apparition prochaine d'une édition de ces mêmes tombeaux, qu'il a entreprise pour le compte de l'*Archaeological Survey of Egypt*, j'ai pensé qu'il serait utile pour les citations bibliographiques de donner à la publication faite par l'Institut français du Caire un nom qui la distinguât de l'autre.

Le Vésinet, le 29 juillet 1903.

E. Chassinat.

UNE

SAISON DE FOUILLES A SIPPAR

(ABOU HABBA). — [JANVIER-AVRIL 1894]

PAR

VINCENT SCHEIL, O. P.

CHAPITRE PREMIER.

VOYAGE ET DESCRIPTION DES FOUILLES.

C'est en hiver 1892-93, que Son Excellence Hamdi bey, Directeur général des fouilles et musées ottomans, me confia le projet de m'associer à une entreprise archéologique dans l'Iraq-Arabie. Une telle offre, de la part d'un homme aussi éclairé, à qui l'Archéologie et les Lettres orientales doivent, avec tant d'autres services, l'existence du Musée impérial de Constantinople, m'honorait fort, et j'acceptai avec empressement et reconnaissance. Cette proposition, en effet, allait au devant de mes vœux les plus chers. Car, s'il est essentiel qu'un directeur de fouilles, pour avoir l'esprit de sa mission et réussir pleinement, connaisse et aime l'histoire et la littérature du peuple dont il s'occupe, je n'estime pas moins que la formation d'un assyriologue reste incomplète, s'il ne laisse là, un moment, livres et textes, pour aller sur le terrain des fouilles, apprendre certaines choses qu'on ne trouve pas dans les livres.

Mon champ d'opération me fut indiqué à distance, avant mon départ pour l'Orient. Il n'était pas dans nos moyens de tâtonner, ou de faire un voyage préliminaire d'exploration, afin de choisir une ruine vierge intéressante. Les ruines connues et déjà entamées par des travaux de fouilles antérieures, n'avaient jamais été exploitées méthodiquement et à fond; et, pour ma part, je n'avais aucune répugnance à reprendre en sous-œuvre, au choix, n'importe quelle fouille abandonnée, tant en Assyrie qu'en Babylonie.

Notre choix tomba sur Abou Habba, qui est l'antique Sippar, dans le vilayet de Bagdad. Rassam y avait commencé, en 1882, des travaux heureux, dont le Gouvernement interrompit le cours. Plus tard, la Liste civile, tout en cherchant des matériaux ou des briques pour des travaux d'endiguement, y avait obtenu, au point de vue archéologique, d'autres résultats non insignifiants que j'avais sous les yeux (en partie du

moins), au Musée même de Constantinople. Les Arabes, de leur côté, ne cessaient d'y pratiquer des fouilles clandestines, et nombreuses étaient les tablettes de cette provenance qui paraissaient en Europe, sur le marché de Paris et de Londres.

Il y avait donc grosse chance de n'en pas revenir les mains vides, si l'on se décidait à y entreprendre une saison de fouilles.

Un autre raison déterminante fut que le territoire d'Abou Habba appartient au domaine de la Liste civile. On travaillait chez le Souverain lui-même, qui s'intéressait à notre œuvre, nous couvrait d'une protection plus immédiate, et supportait personnellement les frais, toujours importants, d'une entreprise de ce genre.

Je m'embarquai donc, le 1er novembre 1893, à Constantinople, et, par la ligne des Indes, j'arrivai à Bassorah, puis à Bagdad le 27 décembre suivant. Je trouvai dans cette ville, Bedri bey, employé bien méritant du Musée de Constantinople, qui maintes fois déjà, avait rempli les fonctions de Commissaire, près les fouilles des étrangers, tant en Asie-Mineure qu'en Iraq-Arabie. Il avait puisé dans ce passé, une habitude et un sens pratique des choses des fouilles, qui me rendirent sa collaboration précieuse. Il devait être en outre le photographe de la petite expédition.

J'étais attendu; je fis hâter les préparatifs du départ, et nous nous mîmes en route pour Abou Habba le 6 janvier 1894. Il s'en faut, comme on le croit généralement sur la foi de gens intéressés, que cette saison soit la seule où l'on puisse pratiquer des fouilles en Iraq-Arabie. Le travail est possible, de tous points, et le climat, même pour l'Européen le moins aguerri, est tolérable, à partir du mois d'octobre.

Du mois de novembre au mois de mai, on peut remuer bien de la terre, et mettre au jour force antiquités.

Encombrés d'une escorte de dix-huit mulets chargés, nous n'arrivâmes à Abou Habba qu'après dix heures de chevauchée. Le cheikh de ces parages, Séïd Kharidj, nous céda sa maison, l'unique maison d'Abou Habba, et s'en alla loger lui-même sous la tente, pour tout le temps de notre séjour. En fait, ce n'était pas chez lui que nous logions, mais bien chez le grand roi Nabuchodonosor. Le mur d'enceinte, les deux bâtiments qui constituaient ce palais d'Arabe, et qui comprenaient chacun une remise ouverte avec, au dessus, une terrasse et une chambre, le tout était construit sans mortier ni ciment, au moyen de briques superposées, prises sur la ruine et portant l'estampille suivante :

Nabu-kudurri-uṣur šar Babilu
Zanin Esaggil u Ezida aplu ašaridu
ša Nabu-apal-uṣur šar Babilu Anaku,

Nabuchodonosor, roi de Babylone,
le pourvoyeur d'Ésaggil et d'Ézida, fils aîné
de Nabopolassar, roi de Babylone, moi-même!

Dès le lendemain de notre arrivée, je voulus aller reconnaître les lieux. A une ving-

taine de minutes de marche vers le Nord, depuis la maison de Séïd Kharidj, et après avoir franchi, sur un misérable pont, le petit canal Mahmoudiyé, on se trouve en face du massif du temple. L'ensemble de la ville et du temple, avec leur enceinte, paraît, sous le morne silence qui plane au dessus, et sous la claire lumière d'Orient, s'étendre infiniment loin, et donne au visiteur qui connait le passé de ces ruines, l'impression du grandiose triste.

En approchant, on s'aperçoit que le sol est ravagé par de grandes tranchées, et comme criblé de puits communiquant, par des tunnels, à d'autres puits. Ainsi s'attestent, sur presque tous les monticules, les travaux de Rassam, de la Liste civile, et des Arabes. Ce spectacle fait éprouver quelque désenchantement, et on se demande volontiers s'il y a réellement profit ou chance de profit, à sonder un terrain si souvent violé. Oui, sans doute, comme l'expérience nous le fit voir; car il n'y eut presque pas un endroit touché par nous, qui ne livrât quelque chose à notre avidité d'archéologue.

On se mit donc résolument à l'ouvrage, dès le lendemain ou le surlendemain. Nos terrassiers étaient pour la plupart des Arabes du voisinage, trop heureux de gagner quelque argent, et de se procurer des ressources, en travaillant pour nous. Il parut bientôt qu'ils n'avaient point le flair des fouilleurs de profession, pour deviner dans la tranchée l'approche des antiquités, ni leur habileté à dégager du sol les tablettes ou objets, sans les endommager. Gens pauvres, mal nourris et très mal vêtus, ils se fatiguaient vite et grelottaient au moindre froid. Nous remplaçâmes une partie d'entre eux par des Arabes de Hilleh ayant déjà travaillé aux fouilles de Niffer, et partant, très expérimentés. Ils vinrent s'installer avec leurs familles, dans l'enceinte de la maison de Séïd Kharidj où nous demeurions, et nous eussent suivi, au besoin, jusqu'à Mossoul ou jusqu'à Telloh, car il est faux qu'on ne puisse avoir en tout temps, dans l'Iraq-Arabie, tant d'ouvriers et tels qu'on veut.

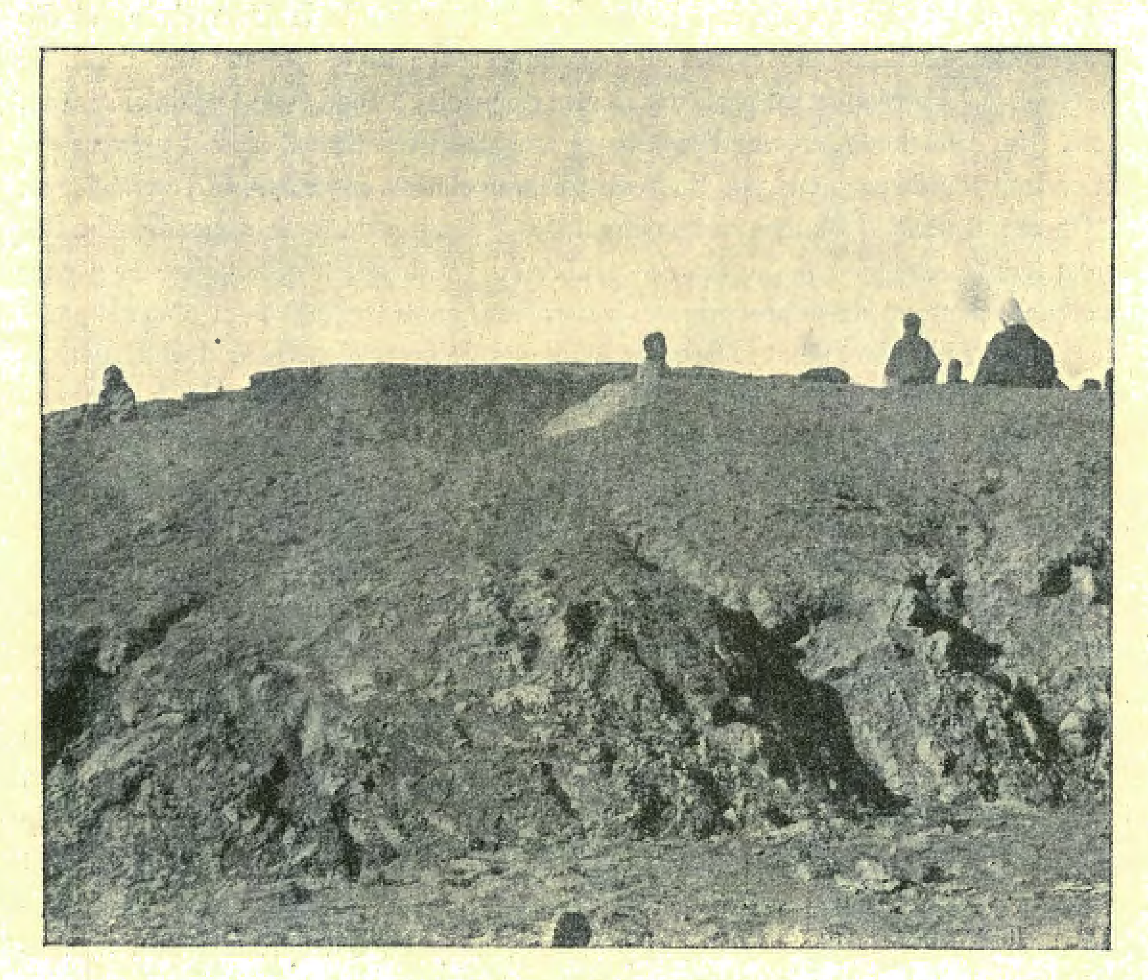
Nos nouveaux venus étaient de robustes et vigoureux gaillards, jouissant d'un certain bien-être. Ils étonnaient par leur endurance à la besogne, prenaient à cœur leur devoir, et n'avaient jamais plus grande satisfaction qu'à tomber sur une riche mine de tablettes, sans autrement convoiter le *bakchich*. D'une équipe à l'autre, l'émulation était grande, et soutenait leur courage. J'ai gardé de tous le meilleur souvenir, et me souhaiterais encore de pareils ouvriers, si je devais, un jour, entreprendre de nouvelles fouilles.

Leur nombre ne dépassa jamais cinquante à soixante. Comme ils campaient tous dans notre *khan* ou aux environs, on partait ensemble à la fouille, dès le lever du soleil; la journée était coupée par une heure de répit à midi, et le travail s'arrêtait une demi-heure avant le coucher du soleil.

Leur salaire était modeste, à notre estimation. Les frais hebdomadaires de main-d'œuvre ne dépassaient guère deux cents francs. Il est vrai que Bedri bey, qui faisait les fonctions de caissier, arguait du caractère national et officiel des fouilles, pour réduire la rétribution au *minimum*.

La vie du fouilleur est une série continue d'émotions toujours violentes; de joie, quand il fait des découvertes, d'impatience, quand elles se font attendre. C'est l'état d'âme qui allait être le mien.

Je fus naturellement tenté de m'attaquer au monticule principal de la ruine, au Temple. C'était là, estimais-je, le lieu naturel des archives, des documents historiques, religieux, des objets de prix, intéressant le plus la science et l'archéologie. Rassam n'avait pas touché le noyau du monticule; une seule tranchée en traversait le sommet, au lieu présumé de la *ziggurrat*, à une profondeur de 10 à 15 mètres.



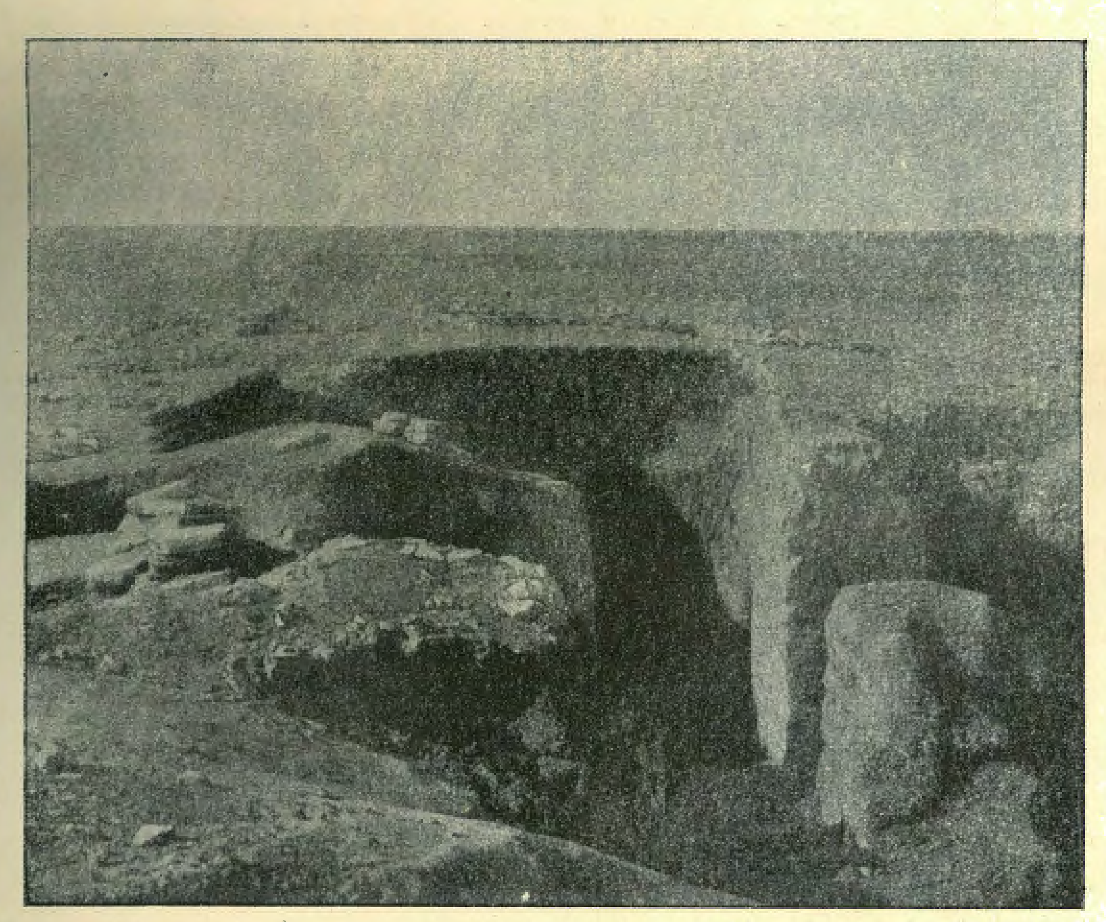
Un coin de la première enceinte de la *ziggurrat* (P).

On mit donc la pioche aux points P et Q, où les murs de deux enceintes furent bientôt à nu, briques crues surmontées d'une couche de briques cuites, sans estampille royale. En P, on toucha bientôt une chambre entièrement pavée de briques cuites légèrement recouvertes de bitume, que les Arabes appellent جِرّ, et qu'on trouve encore de nos jours aux environs de Bagdad, à Hit par exemple.

Au milieu de la chambre déblayée, on trouva un vase tumulaire, ouvert aux deux extrémités, posé à plat sur le pavé. Il n'y restait trace d'ossements ou de cendres,

parmi la terre qui le remplissait. En Q, on rencontra des traces d'incendie ou des fours.

Des fouilles méthodiques eussent exigé de pousser à fond le déblaiement du temple. Je m'aperçus bientôt que c'était là des travaux de terrassement considérables, nullement en rapport avec le temps et les moyens dont je pouvais me permettre de disposer.



Tranchée en P.

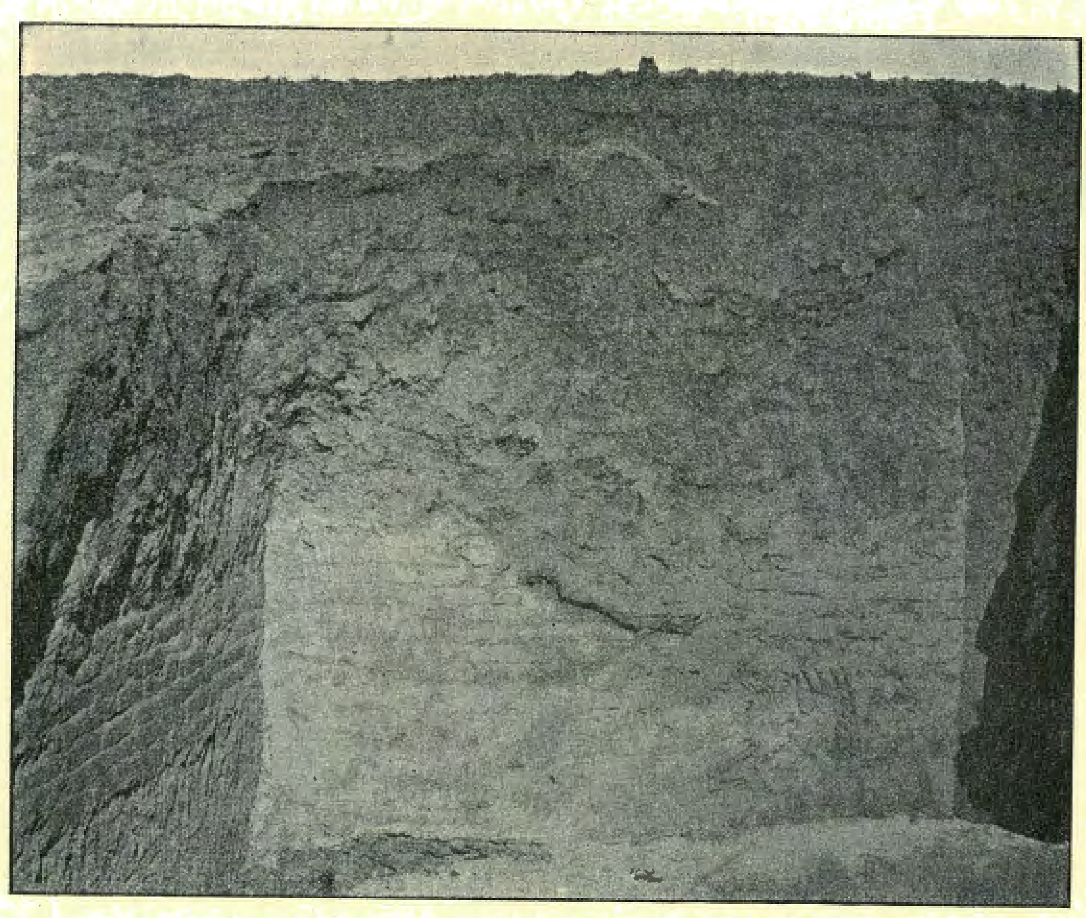
ser. Je résolus donc de me rabattre sur la ville, où les édifices devaient être de petites dimensions, et faciles à vider.

Avant de réaliser ce dessein, nous fîmes sonder les quatre petits monticules situés en contre-bas de l'enceinte extérieure du temple (Q), et séparés l'un de l'autre, par des petits thalwegs, plus rétrécis qu'il ne paraît sur mon plan.

En N, on découvrit de gros murs très bas, en briques crues, et des chambres communiquant entre elles. Dans le monticule voisin, dont la Liste civile avait fouillé une partie, trois grandes chambres furent déblayées à 5 m. 70 c. de hauteur, sans autre résultat qu'une demi tablette cuite de l'époque de Hammurabi, et d'espèce commerciale. Elles étaient également pavées de briques cuites, recouvertes de bitume. Là, un accident faillit nous attrister. La terre se détacha d'un mur qu'elle dissimulait et

mit à mal trois de nos Arabes, pour quelques jours seulement. Les deux monticules voisins ne contenaient que des tombeaux ou vases funéraires, souvent emboîtés l'un dans l'autre, et une tablette de l'époque du roi Kandalanu.

Là dessus, nous nous portâmes avec nos hommes sur le terrain de la ville elle-même, c'est-à-dire, sur cette portion de ruines entièrement séparée du temple et de



Maison située au N.-O. du point P du plan, au bord du chemin.

ses dépendances, par un chemin très large qui a dû exister de tout temps. On forma quatre ou cinq équipes, en comptant deux pelles ou *marr* par pioche (*kazma*), et deux *zambils* ou couffes par pelle.

Nous attaquâmes tous les points de la ville, successivement, sans jamais rencontrer autre chose que des maisons privées, plus ou moins grandes, denses, contiguës, ayant formé de vrais groupes et des rues.

Entre temps, j'allai visiter une autre ruine qui a nom Dêïr, située à l'est d'Abou Habba. Il faut deux heures à peine pour s'y rendre. Je ne pouvais, à cette petite distance, me dispenser du voyage. Chemin faisant, on franchit plusieurs lits d'anciens canaux d'une largeur variant entre dix et quinze mètres. La plaine est d'une richesse inouïe, et justifie entièrement le nom de *Abou Habba*, qui veut dire *Père du blé*. Je

ne vis jamais plus belle moisson, bien qu'il n'y existe d'irrigation d'aucune sorte, en dehors de quelques rigoles utilisées par les Arabes, et que la culture soit aussi primitive que possible. L'Arabe, d'ailleurs, ne sème guère que ce qui suffit à ses besoins personnels.

A l'approche de Dêïr, on est frappé de la beauté de l'enceinte, du double plus élevée que celle de Sippar. Comme dans cette dernière ville, un superbe canal coulait à même l'un des côtés de l'enceinte. En entrant par la grande porte, on ne peut se défendre d'une vive impression, et on croirait pénétrer dans une ville moderne plutôt que dans une ruine.

Toutefois, l'ancien Dêïr était de très petites dimensions, une citadelle plutôt qu'une cité. M. W. Budge y a pratiqué des fouilles, quelques années avant mon arrivée en

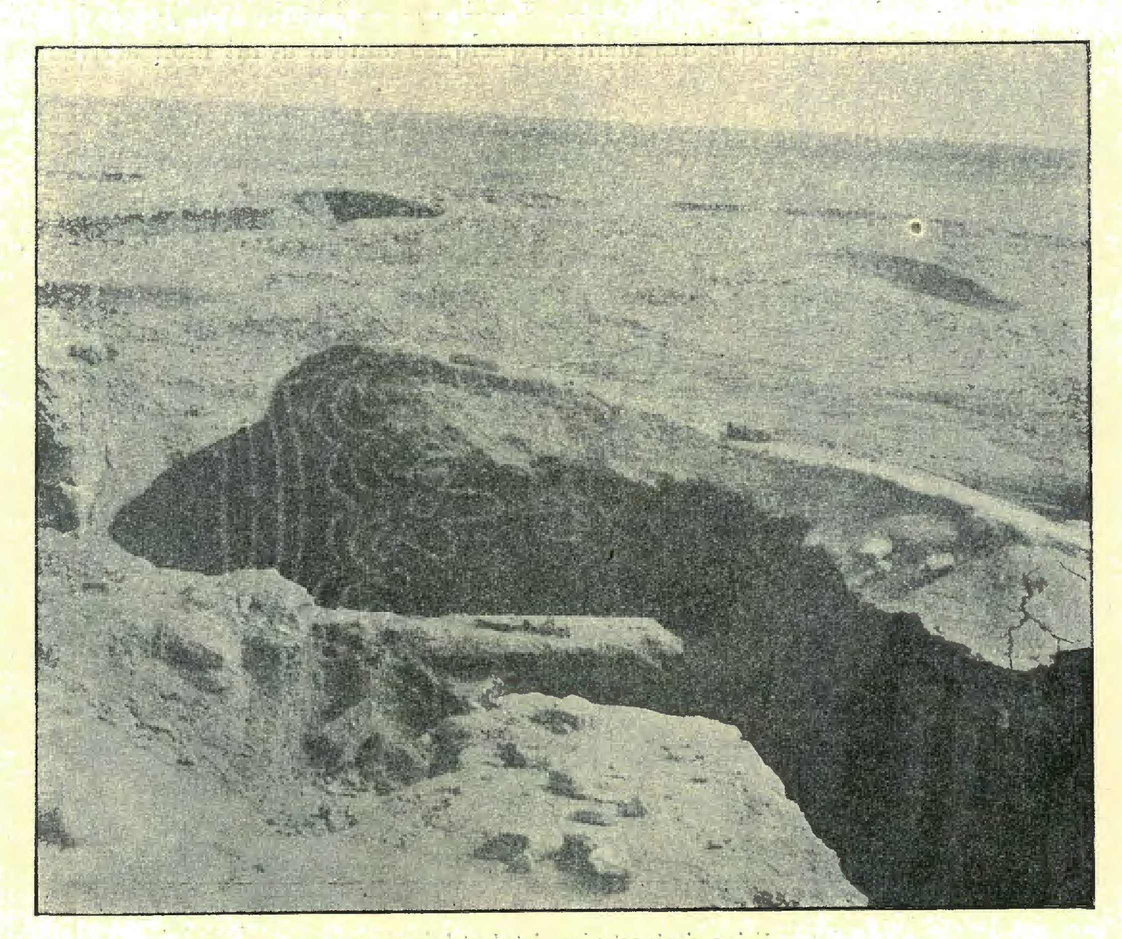


Maison située entre les points L et I du plan.

Mésopotamie, et a obtenu, paraît-il, d'assez modestes résultats. Les Arabes, de leur côté, ont sondé le terrain en maint endroit. A en juger par ce qui a été mis à nu, il n'y avait là aucun temple. Ces fouilles, d'ailleurs, n'avaient rien de méthodique ni de complet, et il reste, à droite en entrant, tout un plateau d'un niveau plus élevé, que personne n'a encore attaqué. On y a essayé, tout au plus, une longue tranchée de peu de profondeur, sans pousser plus loin les recherches. Là aurait pu se trouver à la rigueur un temple, celui d'Anunit, si Dêïr était *Sippar ša Anunit,* comme Abou Habba

est *Sippar ša Šamaš*. En tout cas, ce Dêïr ne paraît pas avoir été l'ancien *alu Dêïr* mentionnée en Accad, par l'inscription de Nabuchodonosor I *Col.* I, 14. Le nom actuel est plutôt dû aux Arabes que frappaient la régularité et le bon état de l'enceinte (دَائِر).

En m'y rendant, je me fis accompagner par quatre Arabes. Ils travaillèrent au hasard, pendant cinq ou six heures, dans une tranchée ouverte par M.W. Budge, et mirent au jour plusieurs fragments de tablettes non cuites, d'un type d'écriture très fin, différent de celui d'Abou Habba, et d'une pâte plus blanche. Le contenu en était de nature religieuse; à cause de leur état friable, ils arrivèrent en poussière à Constantinople.



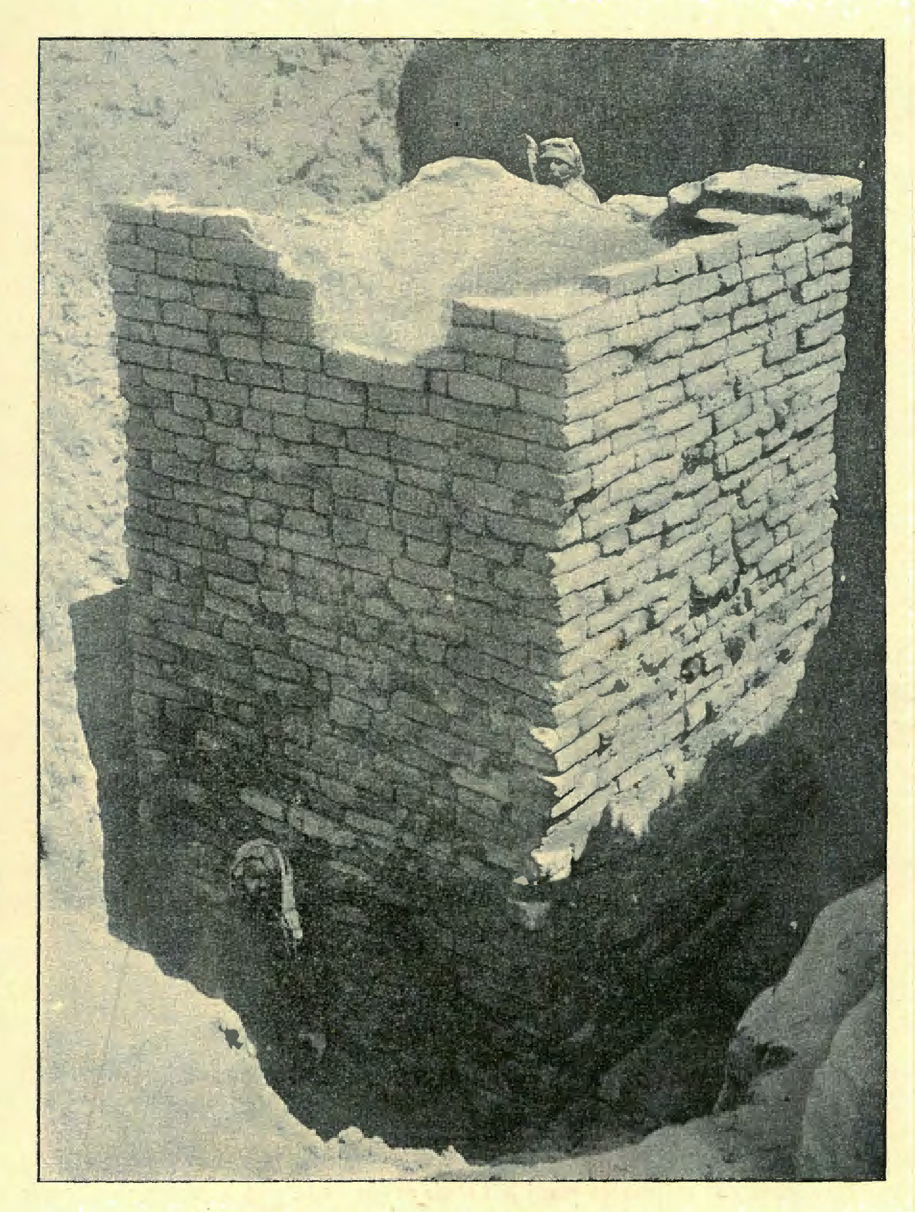
Tranchée sur le plateau I.

M. W. Budge n'a rien publié, à ma connaissance, sur les fouilles qu'il a faites à Dêïr.

Cependant les travaux allaient bon train à Abou Habba. Les points les plus riches en tablettes se trouvèrent en I et en L, aux environs d'une école et d'une maison, appartenant à une dame du nom de Amat-Šamaš, de l'époque de Samsi-iluna. En K on ne trouve point la terre légère et meuble qu'on remontre toujours dans les ruines. En F, il fallut (et ce fut la seule fois) descendre à dix mètres de profondeur, pour ne plus découvrir de tablettes; partout ailleurs, dès qu'on atteignait quatre ou six mètres, on

touchait le sol. Il n'est pas un sondage entrepris en cet endroit qui n'ait livré soit des tablettes, soit des objets antiques.

Du côté du N.E., la ville allait finir sur l'enceinte par une série de petits monticules (G) jonchés de milliers de fragments de briques et de poterie. Dans l'un de ces monticules, on trouva des morceaux de corniche cannelée, en gypse.

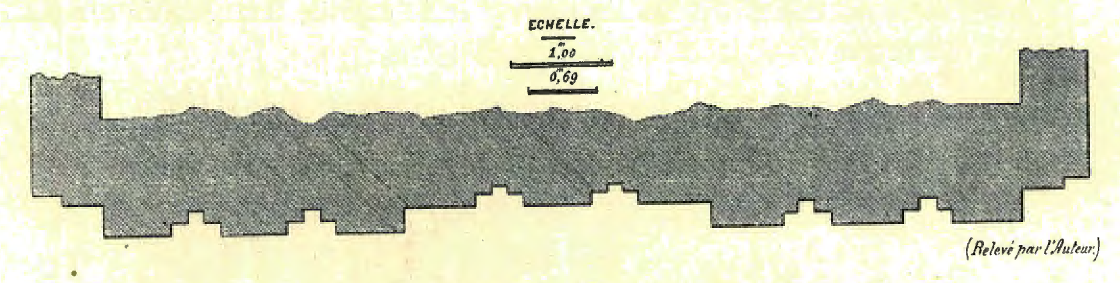


Puits d'une maison proche de L, dans la direction de I.
Dimensions : orifice intérieur, 1 m. × 1 m.; orifice extérieur, 2 m. 50 × 2 m. 50; profondeur 14 mètres.

En arrière du temple, et en dehors de la projection des enceintes de galeries et des greniers, on voyait apparaître, sur de très nombreux points des coins de murs. J'y avais moi-même ramassé une brique de Kurigalzu. On déblaya donc aux environs de M, et

on y mit à nu plusieurs maisons privées, dont une avait été habitée par la dame Narubta, sous Hammurabi.

Je voulus ouvrir au moins une de ces grandes constructions ou *halls* qui débouchent



Grand *hall.* — Mur extérieur.

sur le chemin qui sépare le temple et ses dépendances de la ville proprement dite, et dont Rassam a déblayé un si grand nombre en R. Un bon nombre en reste comblé, à l'est et au nord. J'essayai d'y mettre la pioche sur deux points, en face de L, un



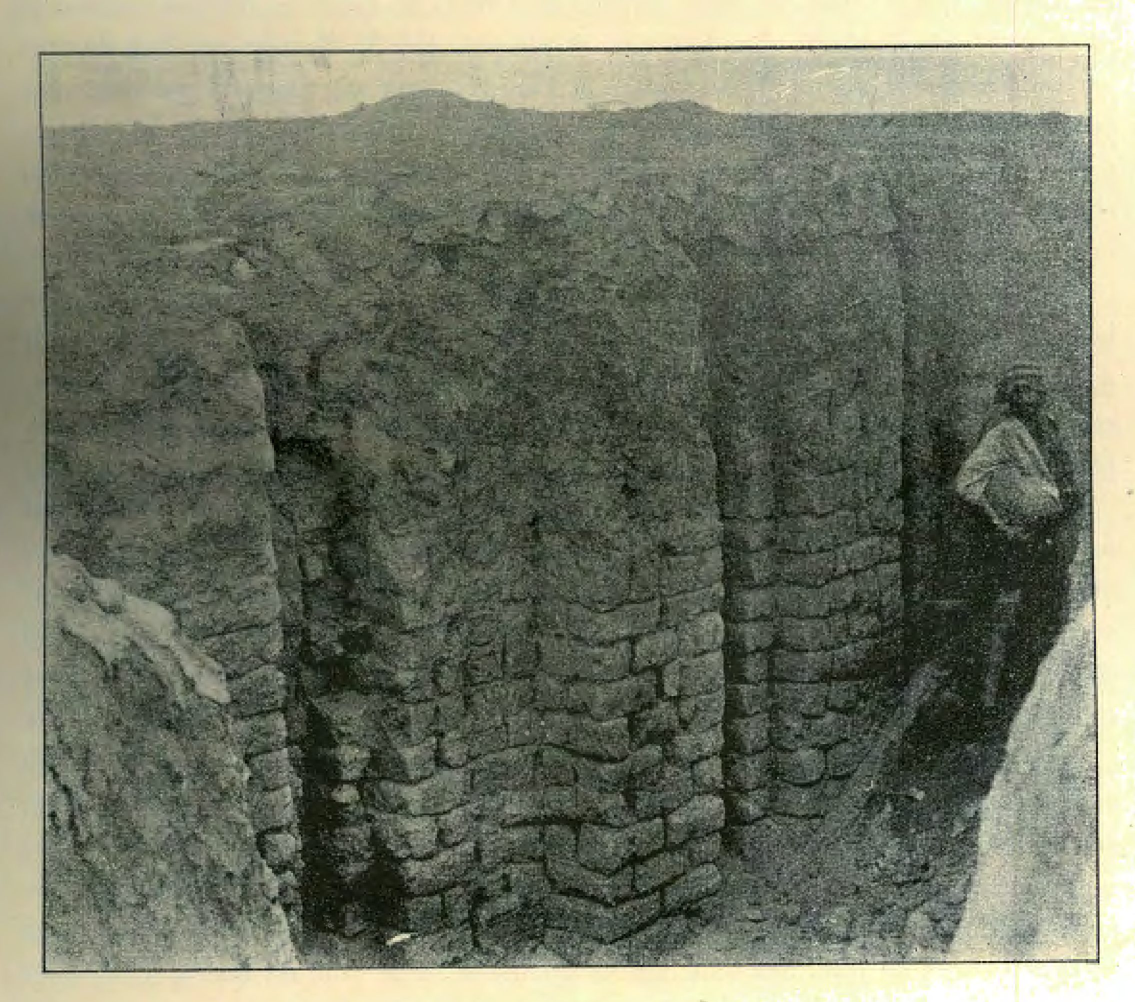
Vue d'une partie de l'intérieur du grand *hall* située en face de L, dans le voisinage du Temple.

peu plus haut, vers le NW. Mais la terre y était mauvaise, lourde, épaisse, toute différente de ce qu'elle est dans les habitations. Aussi nos travailleurs disaient, avec découragement, qu'il était vain d'en attendre quelque chose, que c'était là des *khans.* Cependant on y trouva quelques fioles en verre.

Aucun incident fâcheux ne vint traverser nos travaux, et nous ne courûmes jamais

le moindre danger. Une seule fois, la nuit, l'un de nos zaptiés dut tirer un coup de fusil, pour éloigner des individus suspects, ou des maraudeurs qui rôdaient autour du *khan*.

Une autre jour, il arriva à l'une de nos meilleures équipes, de travailler assez



Vue du mur extérieur du grand *hall*.

longtemps sans rien découvrir; l'amour-propre s'en mêla, et, comme il paraîtra bientôt, l'imagination aussi. Le premier terrassier ou *kazmadji* eut un songe où il lui sembla qu'il était lié, ensorcelé, مكبوس, et qu'il était nécessaire, pour être délivré du mauvais sort et travailler avec succès, de faire immoler par le beg (c'était-moi) un mouton à Séïd-Abdallah, pieux parent du Prophète, dont on vénère le tombeau à Abou Habba même. On me rapporta très sérieusement le fait et le vœu de ce bon Arabe. Je n'en fis aucun cas, bien entendu, et, peu de temps après, ce fut ce même groupe qui eut le plus de chance, et trouva le plus de tablettes.

Ces bons Arabes sont d'ailleurs d'une simplicité charmante. Ils ne connaissent guère de notre monde, que les noms de Paris et Angleterre. Quand je lisais devant eux mon

journal d'Europe, ils me demandaient comment j'avais pu *écrire* tout cela, avant de le lire. Un seul d'entre eux, enfant d'une dizaine d'années, lisait et écrivait l'arabe, qu'il avait appris chez les muftis à Hilleh.

Pendant toute la durée des fouilles, nous ne reçûmes que deux visites, celle de M. Haynes, qui revenait de Niffer, et celle du Consul de France à Bagdad. Cette dernière nous fit d'autant plus honneur et plaisir, que M. Pognon est l'un de ceux qui connaissent le mieux l'Iraq-Arabie, et l'un des rares assyriologues qui aient vécu en Assyrie et en Babylonie. Il parut émerveillé de nos travaux. Par surcroît de bonheur, il m'apprit, en cette occurrence, qu'il possédait, à Bagdad, un graphomètre. J'allai chercher l'instrument au mois de Mars, et levai aussitôt le plan de la ruine, comme on le voit en tête de ce livre.

Pendant l'opération, les Arabes qui me servaient, et qui avaient déjà vu à Niffer lever un plan, s'amusaient fort à effrayer ceux plus ignorants, d'Abou Habba, qui d'aventure passaient par là avec leurs troupeaux : « C'est un canon, sauvez-vous! », criaient-ils de loin, en montrant la table du graphomètre; et ceux-là, de courir à toutes jambes, dans une autre direction.

Je fermai mon polygone avec deux mètres d'écart seulement. Il reste évidemment mainte imperfection de détail dans les contours du plan; mais tel quel, je l'estime très utile à qui fouillera après moi à Sippar. J'eusse béni pour mon compte le Ciel si, en me rendant là-bas, j'avais eu comme indication topographique sur ces lieux, autre chose que les quelques lignes laissées par Rassam dans les *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, t. VIII, p. 172.

Du côté de la température, nous n'eûmes presque aucun encombre. Elle était suffisamment douce et sèche. Un vent très froid nous arrêta en janvier, pendant deux jours, moins parce qu'il était froid que parce qu'il aveuglait les porteurs de *zambil*, en soulevant la poussière. De temps en temps aussi, rarement, une journée ou une demi-journée de pluie nous faisait surseoir aux travaux. Nous eûmes plusieurs orages. C'était merveille alors de voir, dès huit heures du matin, d'un côté de l'horizon, se lever Šamaš radieux, fulgurant de lumière, comme en ses plus beaux jours, pendant qu'à l'autre extrémité Adad surgissait dans un gros nuage noir qui, s'épaississant toujours, gagnait de l'espace, tonnait, lançait des éclairs, et envahissait la moitié du ciel. C'était en vain que le dieu de Sippar dardait ses plus puissants rayons qu'on voyait se détacher en gerbes sur le fond de la nue, et sillonner la voûte jusqu'à l'horizon opposé; bientôt l'orage éclatait en cataractes d'eau. Il ne se peut, en vérité, rien voir de plus grandiose que ce spectacle, dans le désert, de la lutte de la Tempête et du Soleil.

Le lendemain, on pouvait retourner aux fouilles, en passant sur un tapis de fleurs, diapré de mille couleurs, et parfumé de mille senteurs.

Cependant la saison avançait. Après avoir sondé le temple, ses dépendances, la ville sur tous ses monticules, je fis faire un essai, en rase campagne, au sud de A, où

je trouvai encore des constructions basses et des vases, et où je vis bien que le niveau, actuel de la plaine est au-dessus de l'ancien, à plus d'un mètre. Je fis aussi ouvrir, à la hâte, une tranchée dans l'enceinte de la ville, sur la plus belle porte qui me paraît avoir été celle qui est située en face de K. Nous mîmes bientôt au jour un appareil de briques crues. Cependant, l'enceinte est jonchée, çà et là, de briques ou de fragments de briques cuites. Mais, des travaux qui couronnaient l'enceinte et du revêtement, tout a disparu.

Je voulus savoir aussi, avant de finir, quelle profondeur avait l'ancien lit du canal. Je fis donc ouvrir un puits. A 3 m. 50 de profondeur, on rencontrait encore la terre d'alluvion, alors que le nivean actuel du lit est, à peu près, au niveau de la plaine. J'arrêtai, faute de temps, l'expérience.

Vers le 20 du mois d'avril, nous dûmes songer au retour, non que la chaleur fût devenue insupportable; mais nos ressources étaient épuisées. Par suite d'une crue exceptionnelle, l'Euphrate, qui coule à deux heures et demie d'Abou Habba, nous envoyait ses eaux jusqu'au pied de l'enceinte de la ruine, tandis que nous apercevions, de l'autre côté, les eaux du Tigre dans la plaine de Mahmoudiyeh. Bientôt les moustiques et autres insectes pullulèrent à foison. Partant, plus de sommeil. Accoudé sur la terrasse du *khan*, on pouvait écouter, hélas ! tout à loisir, dans le silence de la nuit, les femmes arabes tourner la meule, et chanter plaintivement ce refrain d'une de leurs chansons : « O Zahra, ma sœur, je n'en puis plus, laisse moi dormir ! »

Nous quittâmes notre chère ruine, avec espoir d'y revenir un jour, le 26 avril 1894. Nous nous embarquâmes à Mahmoudiyeh, non sans difficulté, à cause du grand nombre des pèlerins persans qui revenaient de Kerbela, et encombraient le rivage de cette mer improvisée. Nous abordâmes à Bagdad, à 6 heures du soir, après huit heures de navigation.

A peine rentré à Bagdad, Son Excellence Hamdi bey me fit l'honneur de m'offrir une nouvelle campagne à diriger. Malgré la grande satisfaction que j'avais eue à Sippar, et un grand désir d'interroger encore ailleurs ce sol vénérable, pour des raisons d'ordre privé qui me rappelaient en Europe, je dus interrompre toute exploration.

Dès les premiers jours de mai, je me mis en route pour Mossoul. Je fis ce voyage rapidement, sans quitter un moment, pendant cette quinzaine de jours, mes préoccupations scientifiques ou archéologiques. Çà et là, on me présentait des monnaies sassanides ou turques. Au Mousabbah-Khan, on m'offrit une statuette fausse en terre cuite. Entre Mousabbah-Khan et Deli-Abbas, on rencontre un ensemble superbe de *tells*, ruines certaines d'une grande ville. Je passai, le cœur gros de regrets, sans pouvoir m'y arrêter un instant. Puis, sur le parcours, des débris de l'époque parthe ou des califes sollicitaient le regard. De Deli-Abbas à Karatêpê, le chemin se tire en longueur. La veille même de mon arrivée dans les Monts Hamrîn, des bandits y avaient arrêté et dévalisé la poste. On doubla mon escorte de *zaptiés*, avec des soldats de la garnison, jusque dans la plaine de Karatêpê. Dans ce village peuplé de Turcomans

et de quelques juifs, je profitai d'un instant de répit pour me faire conduire, par un marchand du bazar, à une petite ruine que signalaient les cartes, à proximité. Au milieu de jardins bien arrosés par des rigoles qui distribuent l'eau du Nârin, (un affluent de la Diyala), s'élève un mamelon insignifiant, de quelques mètres d'épaisseur et de hauteur. Mon guide, qui en était le propriétaire, me dit y avoir fait un sondage infructueux.

Devant moi, je fis donner quelques coups de pioche, et la terre, épaisse et forte, me parut bien suspecte pour une terre de ruine.

Le lendemain, j'étais à Salakhieh-Kifri, pittoresquement sis sur un plateau, au milieu des montagnes. Grand était mon désir de pousser de là une pointe vers les montagnes de Karadagh, où une exploration archéologique ne manquerait certainement pas d'intérêt. Mais la saison était avancée, et les chaleurs devenaient intolérables. Plus tard, M. Jacquerez, ingénieur de la Liste civile, dont j'avais eu à apprécier, à Bagdad, l'amabilité et l'obligeance, traversa ces régions pour se rendre à la source de pétrole de Derbend Giaour. Je lui fis demander par le Ministère de la Liste civile (10 août 1895) un rapport sur les souvenirs antiques qu'il avait pu rencontrer dans ses pérégrinations; j'utiliserai cette pièce inédite comme complément à mes propres observations. «En se rendant à Derbend Giaour, dit-il, on voit une statue en bas relief taillée à même dans le paroi du rocher, et qui n'a jamais été signalée. Cette statue, d'origine assyrienne, représente un guerrier coiffé d'un casque et dans une attitude de combat. Il porte une épée dans la main droite; la main gauche, ramenée sur la poitrine, tient un arc. La partie supérieur du corps, tout entière conservée, témoigne d'un art très soigné. Les jambes sont un peu dégradées. Au pied de cette statue, qui n'a pas moins de 3 à 4 mètres de hauteur, sont deux personnages plus petits dont l'attitude indique qu'ils ont été frappés par le premier. Ce qui est fait pour étonner, c'est qu'on ne découvre aucune inscription dans le voisinage».

A Touz-Khourmati, village kurde qui fut mis à sac l'année suivante par des Arabes pillards, on me présenta beaucoup de monnaies Sassanides. De très grand matin, pour éviter l'affluence de la population qui me paraissait peu sympathique, je visitai un pic couronné de ruines, qui surplombe l'Ak-sou, au lieu où il pénètre dans la plaine. J'en rapportai une brique du roi Bukhiya, fils d'Asirim, un de ces rois montagnards toujours vaincus, jamais soumis, qui occupaient anciennement toute la région limitrophe de la Perse et de la Turquie actuelles. D'après ce document, le pays s'appelait *Mât Huršitim* (de *huršu* qui voulait dire probablement *montagne*). A en juger par l'écriture, la mimmation d'un des noms, le nom même de *Buḫiya* ou *Puḫiya* déjà connu en Babylonie, cette peuplade, comme celle des Lulubi était de langue, sinon de race, babylonienne.

Il m'a été adressé depuis mon retour en Europe, une brique tout à fait semblable, provenant de Kerkouk, ce qui prouve bien, ce semble, que ce petit royaume s'étendait sur ce qui fut plus tard la Garamée.

De Touz-Khourmati on arrive à Taouk ou Dakouk, riche village où on montre une ancienne tour dite «d'Alexandre», et, dans le voisinage, les ruines d'un ancien couvent de moines chrétiens qu'il m'a été impossible de visiter.

Avant d'arriver à Kerkouk, on traverse le village de Taza-Khourmati que décore, au beau milieu, un superbe mamelon très élevé et certainement antique.

A Kerkouk, le *moutessarif,* homme d'une courtoisie parfaite, comme tous les fonctionnaires turcs auxquels j'eus affaire, me soumit le fût d'une stèle provenant de Khoï-Sandjak, dont je publiai ensuite l'inscription dans le *Recueil de travaux*, t. XVII, p. 27. Je fis venir plus tard la pierre à Mossoul, où elle se trouve encore au séraïl du Vali. Au *khan* et à l'archevêché de Kerkouk, on ne me présenta que quelques cachets et monnaies insignifiants.

A Altun-Keupru et à Erbil, je ne fus pas plus heureux.

En passant le grand Zab, le batelier m'apprit qu'il avait vu la veille à Mossoul, au sérail, une statue de femme, «la plus belle antiquité qu'il eût jamais vue», avec une longue inscription. Je passai donc gaiement le Zab, et, impatient d'arriver à Mossoul, je menai ma caravane en une étape, d'Erbil à Bartelli. Après le passage du Ghazir, on prit une heure de repos, à Terdjellah. Là, deux marchands de Mossoul me signalèrent dans leurs champs, de grands bas-reliefs. Il fallut attendre la fin de la moisson pour les découvrir. Ce sont des fragments de taureaux ailés, en mauvais état, pareils aux taureaux connus de Khorsabad.

A Mossoul, où j'arrivai à 8 heures du matin, le 14 du mois de mai, je fus un moment tout à la joie de revoir, après treize ans de séparation, mon frère, le P. Sébast. Scheil, à qui l'assyriologie doit plus d'un service, et que le Gouvernement ottoman a nommé depuis correspondant du Musée Impérial de Constantinople.

Le jour même de mon arrivée, nous allâmes faire visite à S. E. Aziz pacha, le gouverneur de la ville, dont les bonnes grâces ne se démentirent jamais à notre endroit. Nous vîmes la stèle de Bêl-Harran-bêl-uṣur, majordome de Téglatphalasar II, que dans tout le pays, on croyait être la reine Sémiramis, parce que le fonctionnaire assyrien était représenté sans barbe (pl. I). Nous fîmes diriger aussitôt le monument sur Constantinople, où il arriva sans encombre.

Pendant mon séjour à Mossoul, des indigènes vinrent nous apprendre l'existence à Chinchi, près de Khorsabad, d'un magnifique bloc de marbre avec inscription qu'on venait de découvrir. Nous nous y rendîmes en plein mois de juin, et nous trouvâmes sous un monticule ayant fait partie d'une enceinte ou d'ouvrages avancés de Khorsabad, l'inscription dite du «Revers des Plaques» (BOTTA, 164-179) en tout semblable à ses pareilles déjà connues, sauf une variante à la fin ou *ana daris̆* était rendu par *ana nisâti.*

Comme le Musée Impérial ne possède rien du roi Sargon, je fis scier la pierre au ras de l'inscription, et transportée à Mossoul, elle descendit à Bassorah. Par malheur, le bateau qui la chargea à destination de Constantinople, s'échoua dans la

mer Rouge, et pour délester le bâtiment, on dut jeter la pierre par dessus bord.

Sans parler de Khorsabad et Koyoundjik, je m'étais promis de visiter Maltaï, Hadhra, Bavian. Mais les chaleurs exceptionnelles de cette année 1894, et les fatigues endurées pendant huit mois de voyages et de fouilles, ne me permirent pas de réaliser tous ces projets. Le hasard voulut que M. Jacquerez me suppléât en partie, et voici ce que je trouve dans son Rapport à la Liste civile (10 juin 1895), que j'ai mentionné plus haut: «Dans les montagnes de Maltaï, au-dessus du village de Guiyaver, à 100 ou 120 mètres en contre-haut de la vallée, des bas-reliefs sont sculptés dans le rocher. Ces bas-reliefs représentent une même scène répétée quatre fois; chaque scène consiste dans une série de neuf personnages portants longs vêtements et hautes coiffures. Ils tiennent en main des objets emblématiques, et la plupart sont debout sur des animaux symboliques. L'une de ces scènes a été sculptée avec soin, les autres ne sont que des reproductions plus ou moins grossières. Toutes sont dégradées et dépourvues d'inscriptions[1].....

...Les bords de la rivière du Gomal sont constitués près de Bavian[2], par des bancs calcaires très puissants. Sur la rive droite, la tranche de ces bases est presque verticale; c'est là que sont sculptés les sujets suivants : on voit d'abord deux personnages de 3 mètres à 3 m. 50 de hauteur qui ont été mutilés, par l'ouverture de cavités dans rocher. Ces deux personnages sont identiques aux deux premiers de la scène, dont nous parlons à propos de Maltaï. Des blocs énormes sont tombés dans le Gomal. Les sculptures qui les recouvraient ont été rongées par le courant, et bientôt, il n'en restera rien. On y distingue encore actuellement des lions ailés à tête humaine, accompagnés de différents personnages. Enfin la paroi du rocher est parsemée de niches, au centre desquelles se tient un personnage. Dans trois de ces niches, le fond, de part et d'autre du personnage, est occupé par une longue inscription cunéiforme. L'une de ces inscriptions est facilement accessible; malheureusement elle a été mutilée; il n'en reste que des fragments dont nous avons pris un estampage. Les deux autres niches creusées à 10 mètres de hauteur au-dessus du sol, dans une paroi de rochers presque verticale, sont absolument inaccessibles. C'est grâce à cette circonstance que les inscriptions ont été conservées. Pour les relever, il faudrait laisser descendre du haut de la paroi, une plate-forme légère, suspendue à des câbles retenus au sol par des crampons. Ce ne serait pas une grosse dépense, et l'importance des inscriptions qui n'ont été relevées que très imparfaitement la justifierait pleinement.

«Me trouvant à Shergat pour l'étude du gîte de pétrole de Guyara, je me rendis à Hadhra dont je n'étais qu'à une journée de marche. On voit là des ruines intéressantes, une enceinte presque complète, des emplacements de rues et de maisons, une ville qui paraît avoir été recouverte d'une couche de sable, sans que les monuments

(1) Publiées par Place, *Monuments de l'Assyrie* et Layard, *Nineveh and its Remains*, I, 229.

(2) Cf. Layard, *loc. cit.*, I, 231; II, p. 142.

aient été détruits. De place en place, émergent des palais construits en pierre de taille. Le plus important, le seul dont nous ayons eu le temps de nous occuper, (notre séjour n'ayant duré qu'un jour), est situé au centre de la ville. Il n'a pas moins de 106 mètres de long sur 36 de large. Il était orné de nombreuses sculptures; celles qui décoraient la façade ont été dégradées par les intempéries; celles de l'intérieur sont presque intactes. Je n'ai relevé qu'une inscription d'origine pehlevie ou araméenne; mais il faut observer que toute la partie inférieure du palais sur 2 mètres à 2 m. 50 cent. est enterrée. Il est à supposer qu'en déblayant cette partie, on ferait des découvertes intéressantes.

« En ce qui me concerne, je me suis préoccupé surtout de la façon dont cette ville était alimentée en eau. Les eaux du Thirthar et celles des sources voisines sont très saumâtres, principalement pendant la saison sèche. Peut-être avait-on capté des sources assez éloignées, et afin que leurs eaux ne fussent pas polluées au contact des terrains salés de Mésopotamie, les amenait-on en ville au moyen d'acqueducs en maçonnerie? Ce n'est qu'une conjecture; mais il est peu probable que l'on ait déployé un tel luxe dans l'établissement de la ville et que l'on ait négligé un point aussi important que l'alimentation en eau potable [1]. »

Durant cet été, vint à passer à Mossoul le voyageur-explorateur Ximénès. Nous fîmes rapidement connaissance. Il apportait un beau dessin de l'inscription hétéenne de Arslan-Têpê près Malatiah. Sur mes indications, il se décida à aller au Kel-i-chin, en dépit de la saison peu propice, constater l'existence d'une deuxième stèle.

Nous fîmes ensemble le voyage de Bêt-Adhri ou Ba'adri (Maison de la Vierge), ancien couvent de moines chrétiens devenu la résidence de Mirza, émir des Yézidis. Nous passâmes trois jours chez l'émir, traité avec une large hospitalité. On ne peut rien imaginer de plus pittoresque que ce village échelonné sur la côte, au bord d'un petit cours d'eau qui y entretient la végétation et la fraîcheur. Au plus fort de l'été, nous trouvâmes les fruits les plus divers, dans le jardin de l'émir; les arbres fruitiers, denses et serrés, ressemblaient plutôt à une forêt qu'à un verger.

Déjà en sortant de Telleskof, dans le village yézidi qu'on traverse avant d'arriver à Ba'adri, j'avais remarqué que ces populations étaient des plus laborieuses et des plus sympathiques. A Ba'adri, nous vîmes de plus près la douceur de leurs mœurs. Très hospitaliers envers tous les étrangers, ils eurent pour nous des attentions particulières, dues à la présence auprès de nous, du curé chaldéen (catholique) de Telleskof, grand ami de l'émir.

Les Yézidis se distinguent par des habitudes de propreté et de travail. Leurs femmes m'ont paru de belle allure et modestes. La polygamie existe, mais on ne peut se marier que dans sa caste. J'essayai de me renseigner sur leurs idées religieuses, en dialoguant

[1] La stèle de Bêl-ḫarrân-bêl-uṣur nous signale une autre ville dans ces parages alors (sous Téglatphalasar, vers 721-747) peuplés, plantés et irrigués.

avec le fils de l'émir et un autre Yézidi d'Erivan qui se trouvait là de passage et l'hôte obligé de la Communauté. Nous étions assis dans la maison, au bord d'une source qui traverse l'intérieur. Tous deux me parurent, ou très-ignorants, ou très-décidés à ne pas livrer la substance de leur dogme. Quant ils se sentaient pressés, réduits par mes questions ou mes arguments, ils disaient : « Nous ne savons pas, c'est avec un *pir* qu'il faut parler ». Je ne pus jamais voir le *pir* (prêtre). Cependant, ils me paraissent admettre une Cause première, maître de l'Univers, sans co-principe rival.

On ne peut se convertir à la religion des Yézidis; on peut naître seulement Yézidi.

A leurs autres qualités naturelles, il faut ajouter l'instinct ou le sentiment de la reconnaissance. Lorsqu'ils se rendent à Mar-Yaqoub, à la maison des Pères Dominicains, consulter ou chercher un remède, ils apportent avec eux un petit cadeau, soit des fruits, soit un poulet, ce que ne feraient ni les chrétiens ni les musulmans des environs.

Leurs relations avec le Gouvernement se sont améliorées depuis peu. L'émir Mirza a été nommé pacha. Mais pour un Yézidi, il est plus noble d'être portefaix dans sa race, que pacha chez les Turcs. Comme ce n'est pas une coutume de Yézidi, qu'un émir ou quelqu'un de sa caste, sache lire, on lui a imposé un secrétaire musulman qui dépend du vali de Mossoul.

Un soir, l'émir donna une fête en notre honneur; tous les bardes de Ba'adri montèrent au palais, et là, sur le gazon, au clair de lune, se livrèrent, jusqu'à une heure avancée de la nuit, à des chants neumatiques interminables, et à de copieuses libations d'*araq*. Cette musique n'était pas exécutée sans un certain art ni beaucoup d'expression. Le texte était kurde et parlait de guerre et d'amour.

Mirza, pacha malgré lui, qui faisait les frais de la fête, me parut bon prince, de mœurs simples, très populaire et très aimé de ses sujets.

L'excursion à Scheikh-Adî, situé à deux heures environ de là, dans un pli de la montagne, en vaut vraiment la peine, et l'on comprend que Mirza voulût y consacrer toute une journée. On pourrait même y consacrer plusieurs jours. Le site est tout ce qu'il y a de plus beau. Et quelle eau délicieuse! elle était tellement fraîche qu'à midi on ne pouvait guère l'avaler d'un seul trait. Là se trouve le tombeau de Scheikh-Adî vénéré par les Yézidis et les Musulmans. Là se conservait aussi, dans le sanctuaire, le *Taouz-Melek*, Ange-coq, Roi-paon (?), symbole de l'Ange déchu. En 1892, le *Taouz-melek* fut transporté à Mossoul, par l'autorité ottomane (il s'y trouvait encore en 1894) et le sanctuaire de Scheikh-Adî fut occupé militairement. Depuis ce temps, les Yézidis n'y étaient pas retournés. Notre voyage en fut l'occasion. En entrant dans la gorge qui mène au lieu saint, par un chemin bordé de lauriers-roses gigantesques, les cavaliers entonnent leurs chants religieux, monotones mais impressionnants. Parmi les nombreuses bizarreries de leur culte, signalons le culte de l'eau. Ils ont là un bassin sacré, sous une voûte. Après certaines prières et cérémonies, il leur est permis d'en boire autant qu'en peut contenir le creux de la main droite. Puis il y a des pierres sacrées

dans le temple, et, aux portes, certains clous sont sacrés. Au retour, chacun porte au turban une branche fleurie de grenadier, cueillie aux alentours du sanctuaire.

Je quittai M. Ximénès pour rentrer à Mossoul. Lui-même se dirigea vers Rovandouz, et par trois cols terribles à franchir, se rendit à celui de Kel-i-chin. Il fut le premier explorateur qui osât, au mois de juillet, affronter ces parages. Il se fit accompagner de vingt-cinq hommes armés et d'un chef kurde, Mustapha bey. Il estampa la stèle dite du Kel-i-chin, comme avait fait M. de Morgan en 1890, et me l'adressa aussitôt. Je constatai que malgré la dureté de la pierre, la stèle avait souffert depuis quelques années. Plusieurs signes commencent à manquer, que j'ai encore trouvés sur l'estampage de M. de Morgan (Cf. *Recueil de travaux*, t. XIV, p. 154).

M. Ximénès reconnut la *deuxième* stèle située dans le voisinage, et que Rawlinson a signalée le premier. Cette stèle se trouve à une demi-heure de Sidikan, près du village de Tobzawa. Elle est carrée, au lieu que celle de Kel-i-chin est arrondie à la partie supérieure. Elle mesure, en hauteur 1 m. 11, en largeur 0 m. 70, en épaisseur 0 m. 33. Le socle a 0 m. 30 de haut, 1 m. 16 de large et 0 m. 92 sur les petits côtés. Des estampages, on ne peut rien tirer. On n'y distingue pas un signe, à peine un clou de signe en son entier. Les deux faces ont paru à M. Ximénès avoir porté des inscriptions. Il faut considérer le document comme perdu à tout jamais pour la science, à moins qu'il n'ait été identique de contenu à celui de Kel-i-chin, ce qui est possible.

J'avais regagné Mossoul en coupant droit de Ba'adri sur Telleskof et de là sur Tellkêïf. Aux abords de Telleskof, on remarque un mamelon ou *tell* artificiel. La tradition locale y voit le tombeau de saints chrétiens. Après huit heures de chevauchée, j'étais devant Koyoundjik.

Je longeai pensif ces gigantesques ruines, harassé de fatigue, en proie au supplice d'une soif ardente, au fort de l'été; plus triste encore de deviner là Ninive sous terre, sans rien pouvoir pour interroger et faire parler ses restes.

Ce fut pendant mon séjour à Mossoul, que je vis les premières tablettes provenant du pillage de Telloh par les Arabes. Le fait du pillage était vrai, on ne pouvait en douter, ni se méprendre sur l'authenticité des tablettes. Dès septembre, j'en eus quelques centaines entre les mains, j'en tirai parti et rédigeai pour le *Recueil de travaux*, t. XVII, p. 27, la première note sur ces nouveaux documents avec des conclusions intéressantes aux points de vue historique, géographique, philologique. M. Alric, Consul de France à Mossoul, avait songé à les acheter, mais ses négociations avec l'Ambassade ou les musées nationaux ne furent pas heureuses, et il n'en fut plus question. Dans ce lot de Telloh se trouvait la première mesure de capacité babylonienne connue, un décilitre environ, avec cette inscription grecque sur deux lignes: B AMA, en caractères de bonne époque. Si j'ai bonne mémoire, c'était cinq cents pièces au prix de deux mille francs, à une époque où le marché n'était pas encore inondé de tablettes de la même provenance.

A la maison même des PP. Dominicains, je retrouvai comme nouveauté, un fragment

de l'inscription du canal de Negoub, très mal publié par Layard et perdu de vue. Je l'identifiai et l'expliquai aussitôt dans le *Recueil de travaux*, t. XVII, p. 81.

Aux derniers moments de mon séjour à Mossoul, on m'apporta quelques tablettes juridiques ou épistolaires, d'un type assyrien particulier. Je n'eus pas le temps de les étudier de près. Elles me parurent très intéressantes, et elles mentionnaient des noms de lieux étranges, comme les inscriptions historiques en signalent dans le voisinage de l'Assyrie. au milieu de la montagne, Hubuškia et autres. On m'a assuré que ces tablettes venaient du Cheikh-Khan, c'est-à-dire de la région de Ba'adri et Scheikh-Adê.

Le 14 octobre 1894, je redescendis le Tigre en *kelek*, jusqu'à Bagdad. Sur le parcours, je fis une halte à Kadesieh, un peu en aval de Samarrah. Il y a là une petite ruine avec enceinte que M. Pognon m'avait signalée; j'y reconnus, après lui, un point important à explorer et à étudier. Il y aurait sécurité et commodité, à cause du voisinage de Samarrah.

Je rentrai en Europe par Bassorah et Suez.

CHAPITRE II.

DESCRIPTION GÉNÉRALE DE SIPPAR.

Plusieurs villes babyloniennes portaient le nom de Sippar. Une tablette appartenant à M. Hayes Ward, et publiée par M. Lehmann (*Šam.*, II, p. 38), mentionne:

𒌓𒄒𒉣𒆠	*Sippar (ki)*
𒌓𒄒𒉣𒂔𒈾𒆠	*Sippar Edinna (ki)*
𒌓𒄒𒉣𒌌𒊒𒀀𒆠	*Sippar UL-RU-A (ki)*
𒌓𒄒𒉣𒀭𒌓𒆠	*Sippar Šamaš (ki).*

A mon avis, tous ces noms désignent une même ville, le *Sippar* par excellence, qui est encore le Sippar de la plaine, le Sippar à l'enceinte appelée UL-RU-A « l'éternelle », et enfin encore le Sippar du soleil.

Il existait néanmoins d'autres villes de ce nom. Telles, par exemple, *Sippar Anunit*, qui est le pendant de *Sippar Šamaš*, et est connu de tous; *Sippar Aruru*, qui est nommé dans un texte historique (*Beitr.*, III, 2. *Asarad.*, p. 238, 44). Les dieux de ce dernier Sippar étaient Ḫumḫummu (*Cf.* 𒀭 Ḫumḫum-aḫ-iddin, *Str. Nabon.*, 312,4) Šuqamuna et Šimalia, que Assaradon rend à leur sanctuaire.

La dernière inscription de Nabonide, que j'ai publiée au *Recueil*, mentionne (col. IV., 29,30) un *Sippar-Amnanu*, c'est-à-dire un Sippar au pays d'Amnanu.

L'idéogramme de notre ville, pris dans son entier, se lisait ZIMBIR, sans doute pour ZIMBIR, qui est identique à *Sippar*, qui pouvait être lu également *Sippir*, le signe 𒌓 ayant aussi cette valeur de *pir*, et les habitants de Sippar s'appelant *Sippirû*, d'après *V. R.*, 26, 27 *e*.

Il existait encore au commencement du siècle un *Nâr Zimberânie* dans ces contrées. Je ne l'ai plus entendu nommer, mais C. Ritter (1854) le donne, sans connaître Abou-Habba ni Sippar, et l'y fait couler. Est-ce un souvenir de *Zimbir?*

L'idéogramme de Sippar signifie « ville de la grande plaine solaire », comme l'Euphrate est le « fleuve de la grande plaine solaire ». Mais l'élément 𒌓 pouvait s'abstraire, et le nom signifier seulement « ville de la grande plaine ». C'est ainsi que dans un texte sumérien de Niffer (*Const.*, 372 col. III, 14, 15, 16), on rencontre trois fois 𒀀𒇉𒄒𒉣𒆠𒂔𒀀𒇉𒄒𒉣𒆠. Il s'agit évidemment ici de l'Euphrate; 𒌓 n'était donc pas essentiel. De là, en raison même de ce que le nom de Sippar

contenait de peu spécifique, on pouvait l'appliquer à toute autre localité située au milieu de belles plaines. Le plus important de tous les *Sippar* est *Sippar ša Šamaš*; c'est celui qui nous occupe; nous l'appellerons *Sippar* tout court.

Sippar était situé à 12 kilomètres environ au nord-ouest du point d'intersection de 42° long. et de 33° lat. du méridien de Paris. Il faut une dizaine d'heures pour s'y rendre de Bagdad, et on y est à 2 heures et demie de l'Euphrate.

Sippar n'avait pas de dimensions très étendues. Le grand côté de son enceinte mesure environ 1300 mètres de long, et le petit côté, à peu près 800 mètres. Cette enceinte formait un rectangle à côtés presque parallèles. Elle mesure encore à cette heure, après l'éboulement, de 4 à 7 mètres de haut, et de 10 à 15 mètres de large à la base.

Souvent détruite et toujours reconstruite, cette enceinte qui s'appelait UL-RU-A «l'éternelle», se composait d'un appareil de briques crues qui supportait un revêtement de briques cuites. Celles-ci ont été enlevées depuis, pour servir à des constructions modernes. Mais le sol, sur les flancs de l'enceinte, est encore jonché de briques et de fragments de briques au nom de Nabuchodonosor.

De grandes portes s'ouvraient de tous côtés. Les baies de celles qui étaient sur le NNW avaient au moins 30 mètres d'ouverture, puisqu'après l'éboulement elles en ont encore 15 à 20; et on ne peut mettre en doute que ce ne soient là de vraies portes.

Je ne saurai dire si les deux solutions de continuité constatées au milieu de SSE proviennent d'anciennes portes, ou si l'enceinte, en ces endroits, a été démolie au ras du sol, dans la suite des temps, pour avoir été là, tout entière, en briques cuites. Les côtés WWS et SSE ne se rejoignent pas. Peut-être le massif du temple jouait-il en cet endroit le rôle de fortification, bien qu'à cette fin, il eut dû être placé légèrement plus au sud.

C'est ainsi, qu'à Ninive, les massifs de Koyoundyik et de Nebi-Younes sont assis sur l'enceinte qu'ils coupent et suppléent. D'autres monticules semblent être du même ordre à Sippar; je veux dire celui qui est en face du *thalweg* D et C, et ceux qui sont dans la projection de G.

Je n'ai pas vu trace de fort, à l'extérieur de l'enceinte. A très grande distance, dans la direction de Bagdad, on rencontre de hauts *tells* isolés dans la plaine, comme entre Arbèles et Mossoul, mais il est difficile de rien spécifier sur leur destination. Ils ne contiennent pas de construction, et le sol, quand on y pénètre, n'a pas l'apparence meuble et légère, particulière à la terre de ruines.

A Sippar, il n'y a pas davantage trace d'une seconde enceinte. La ville, construite sur une terrasse artificielle, avait comme dernière ressource, quand l'enceinte ne tenait plus, de se défendre chez elle, comme en une citadelle.

Autour de l'enceinte, et à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur, où il aurait gêné la défense et le mouvement des troupes sur l'enceinte, devait se trouver l'*apparu* creusé par Hammurabi (*Cyl.* A. H. I., 11 à 23), sorte de marais et de cannaie qui gardait les

approches du mur. Il n'en reste rien. On ne voit en dehors de l'enceinte, à même le côté WWS, que le lit du canal de Sippar (UD-KIB-NUN-KI) dont les berges, très visibles encore en ce point, vont se perdre insensiblement au niveau de la plaine, assez loin de la ville. Ce canal rasait le mur d'enceinte qui lui servait de berge, et Pline avait raison de dire : *Hipparenum* (*oppidum*) . . . . . *sicut Babylonii*, IUXTA *fluvium Narragam qui dedit civitati nomen* (*Hist. nat.*, VI, 30). Les contrats mentionnent mille fois les magasins, *ša ina muḫḫi nâr Sippar*, «qui se trouvent sur le canal». Ces magasins sont des dépendances du Temple qui, d'après notre plan, était en effet sis sur le canal.

Je croirais volontiers qu'il existait une porte-écluse sur le côté WWS de l'enceinte, baigné par le canal, pour inonder et fertiliser, en temps de paix, l'espace vide autour de la vaste terrasse où était la ville proprement dite, ou pour défendre les abords en temps de guerre, après que l'ennemi occupait l'enceinte. La baie par où les eaux durent pénétrer existe encore. Dans la projection de cette baie, et parallèlement au côté NNW de l'enceinte, il y a encore les traces d'un fossé alimenté d'eau par une source et les pluies d'hiver.

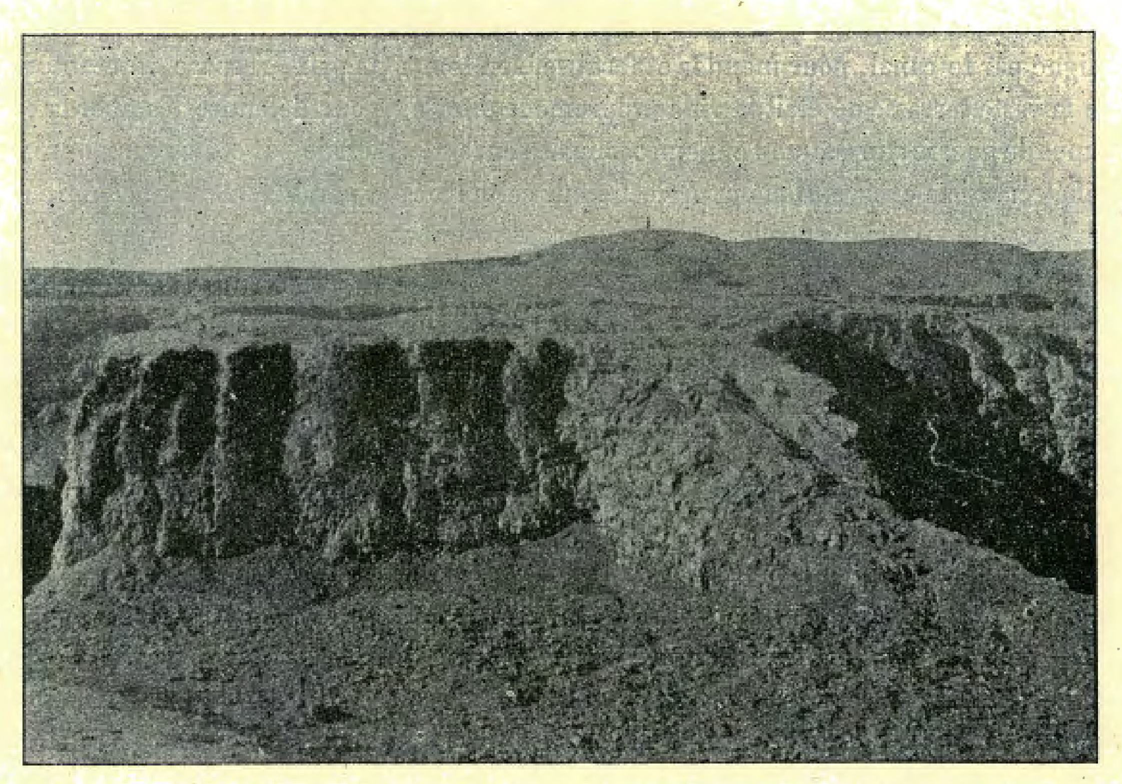
Ce canal, qui reliait l'Euphrate au Tigre, n'était peut-être qu'une ramification d'une artère plus puissante, comme il est certain qu'il alimentait lui-même d'autres canaux moindres, entre Sippar et Dêïr. Toutefois, il était l'un des principaux du réseau, sinon le principal. Ses eaux coulaient du Tigre à l'Euphrate, d'après Xénophon ; en sens inverse, d'après Pline et Strabon. La largeur de son lit est de vingt mètres; quant à sa profondeur, comme je l'ai dit plus haut, je n'ai pas eu le temps de m'en enquérir. Nous étions descendus à 3 mètres dans l'alluvion extrêmement léger, quand il fallut interrompre l'expérience.

Le grand renom de Sippar dans l'antiquité ne lui venait certainement pas de son immensité. La surface occupée par la ville proprement dite est petite, si on en défalque la plaine cultivée qui la séparait de l'enceinte. La population se réduit encore, si on considère que, d'après les contrats, il y avait des jardins dans Sippar même. Ces jardins, mentionnés dans les documents juridiques comme attenant à une maison, ne pouvaient être nombreux dans la ville intérieure. Pour moi, je n'y rencontrai que des maisons. Le chiffre des habitants, à mon estimation, ne dépassait pas quinze mille.

Mais il faut admettre, sans hésiter, que dans la ville intérieure ne se trouvaient guère que les administrations et les grands propriétaires. Cette cité était un temple où on venait, aux grandes solennités, vénérer les dieux; un bureau-magasin où on venait contracter, fournir ou recevoir; un *khan* où on se réfugiait en temps de danger.

L'immense majorité de la population devait vivre hors de l'enceinte, en plein air ou sous la tente, au milieu des champs qu'elle cultivait, et des récoltes. De nos jours encore, sur une étendue d'une lieue au nord de Sippar, tout le sol est battu et recouvert de milliers de tessères et de fragments de briques, telle une plaine que viendrait de quitter une armée après un campement prolongé; tel que serait dans vingt ans la moitié de Bagdad, si on le détruisait aujourd'hui.

Sippar était construit sur une terrasse artificielle pouvant varier, en hauteur, entre 6 mètres et 10 mètres. On peut constater cela au moins à partir de la première dynastie babylonienne. Mais il semble, qu'à une époque antérieure, on y ait habité presque en rase campagne. C'est ainsi qu'au monticule F, nous avons ouvert au niveau de la plaine actuelle, mais à 10 mètres de profondeur dans le *tell,* des chambres et des fours. Des tablettes que j'y ai trouvées ne portaient pas de suscription historique, mais leur type d'écriture, très beau et très archaïque, pourrait remonter plus haut que la seconde dynastie d'Ur.



Vue des fouilles de Rassam. Chambre voûtée le long du chemin (R).

Une autre exception de construction en presque rase campagne est au sud de A, où trois points émergent, à peine, au dessus du sol. Il y avait là des murs très bas limitant des pièces qui communiquaient entre elles. C'est là que furent trouvées, le dernier jour, ces animaux composites dont nous parlerons plus loin.

La ville se divisait en deux parties bien distinctes : le massif du Temple avec ses dépendances, le massif de la ville proprement dite. Un grand chemin tournant les séparait.

Le temple, appelé Ê-Babbara ou Ê-Barra (maison de Lumière), comprenait avant tout la *ziggurrat* ou tour à degrés : c'est actuellement le point culminant O de la ruine.

Le nom de la *ziggurrat* de Sippar était d'après II R. 50, 8, *a*, [cuneiform] c'est à dire « Maison des chants du dieu de splendeur ».

Autour de ce point culminant on constate, légèrement en relief, deux lignes paral-

lèles mamelonnantes (PQ) affectant, dans l'ensemble, la forme de parallélogrammes. Elle recouvrent les constructions qui contournaient la *ziggurrat* et consistaient en immenses galeries, couloirs, *halls* qui communiquaient entre eux. En QR, elles avaient au moins quatre mètres, en P, environ dix mètres de hauteur.

C'est dans la région R, sur ces deux enceintes de galeries sacrées, que Rassam à surtout travaillé; il y a trouvé une bibliothèque et le texte du roi Nabubaliddin.

Ces galeries qui entouraient la *ziggurrat* durent servir aussi de comptoirs ou de greniers, pour recevoir les denrées et fournir des livraisons à qui de droit. Par les textes de la fin de l'Empire, nous savons qu'il y avait autour de l'Êbarra au moins quatre de ces établissements.

1° *Bît bušû rabû ša ina muḫḫi nâri Sippar :* le grand dépôt qui est sur le canal, en N probablement, et où on amenait par voie d'eau les denrées. On l'appelle aussi plus simplement *bît bušû.*

2° *Bît bušû nidinit šarri :* le Dépôt des dons royaux.

3° *Bît šutummu šarri :* le Grenier royal.

4° *Bît kari :* une autre grenier [1].

Il est possible que chacune de ces maisons reçût spécialement telles ou telles denrées. En tout cas, elles étaient toutes des dépendances du Temple, matérielles et morales, gérées par les prêtres; car toutes, à plusieurs reprises, dans les textes mentionnés, sont placées, comme Êbarra même, *ina muḫi nâri* «sur le canal».

Toutes, je le répète, recevaient livraison d'impôts en argent ou en nature, et d'offrandes; toutes fournissaient la matière d'alimentation ou de travail à qui en relevait.

Là, comme par devant le ministère public, se concluaient et se rédigeaient les contrats. Les tablettes même s'y conservaient, à certaines époques du moins, et Rassam y a découvert près de 40,000 pièces de ce genre, de l'époque du dernier Empire.

Deux personnages étaient à la tête de cette vaste administration : le *Šangû Sippar* (prêtre), qui est le même que le *Šangû ša Êbarra*, comme il appert du texte de Nabubaliddin pris dans son ensemble et le *Qêpu* (gouverneur, surveillant), dont les fonctions étaient plutôt civiles, et qui était subordonné au *Šangû* [2].

Tout le personnel du Temple ne demeurait pas au Temple, il est permis de le présumer. Aussi bien existait-il, sur le même plateau, à proximité, un quartier probablement réservé aux fonctionnaires du sanctuaire. Toute la partie M du plan, et en arrière jusqu'à la plaine NNW, était occupée par des maisons privées assez jolies dont plusieurs furent vidées sous mes yeux, et qu'on rendrait habitables à peu de frais, encore aujourd'hui. L'une d'elles était la demeure, sous Hammurabi, d'une dame riche nommé Narubtu, fille d'Abupiam (*var.* Nabirtum, fille d'Abumpiam [3]), et prêtresse de Šamaš.

[1] Tallqvist, *Die Contracte Nabonid's*, p. xv.
[2] Cfr. Peiser, *Babyl. Verträge*, p. xix, xxvi.
[3] Cfr. Meissner, *Altbabyl. Verträge*, p. 61 (VA. Th. 965).

De même, des quatres monticules qui flanquent le temple au SW, le monticule voisin de N recélait des maisons privées et peut-être des fours.

La portion de la ville que nous venons décrire comprenait l'*unique* Temple de Sippar, Car là et ailleurs dans la ville, il n'y a pas trace d'un second sanctuaire.

La ville proprement dite était séparée du Temple par un chemin qui, d'un talus à l'autre, mesure de nos jours au moins quarante mètres.

En admettant que la surface de la ruine représente vaguement le plan de Sippar, cette ville se composait de trois quartiers faisant face au côté SSE de l'enceinte, de trois quartiers donnant sur l'angle EES de l'enceinte, et enfin de trois quartiers, face au côté NNW de l'enceinte. Le point H était aussi habité, au contraire de G et des deux monticules voisins.

Tous les quartiers correspondaient aux *tells* actuels. Il est tout naturel aussi de supposer que les *thalwegs* ou dépressions séparant les *tells*, sont aux lieux des anciennes rues.

Tous ces *tells* ou quartiers aboutissaient à un point central L, qui me paraît avoir été une vaste place publique, confinant par trois quarts à la ville, et de l'autre regardant le massif du temple. De nos jours encore, il a cette apparence, et dans ma géographie particulière, je lui avais donné le nom de *Meïdan*.

Dans les textes juridiques de la première dynastie de Babylone et du Nouvel Empire, on trouve quelques détails complétant ou du moins, augmentant ces renseignements topographiques.

Anciennement, on rencontrait dans le voisinage de Sippar des localités du nom de Amurri (*Martu;* MEISSNER, *Altbabyl.*, p. 42); Palṣu, à proximité du fossé (*ḫirtu*) et du canal Lam; Bura, d'où un chemin conduisait à Ḫuba (MEISSNER, *Altbabyl*, p. 48).

De multiples canaux irrigaient la plaine et dérivaient du grand canal. Tels étaient ceux de Zabu (du nom du vieux roi de ce nom), dans le canton de Kuḫu (MEISSNER, *Altbabyl*, p. 36); de Pušatum, dans les environs d'Amurri (*Ibid.*, p. 41).

Divers cantons de terres sont nommés : celui de Martu (Amurri) donnait son nom au chemin de Martu (*Ibid.*, p. 61) et se trouvait, d'après le texte inédit de Constantinople S. 10, près d'une des portes de la ville, *Ugar Martu ša Abulla An-za-kar;* le canton de Ḫununtum (*Const.*, S. 10), de Silanitu ou Balatritu (*Const.*, S. 60), de Gula (*Const.*, S. 56), de Ḫaramti ou Ḫaramatim (*Recueil de travaux*, XVII, p. 30).

Un verger s'appelait *Kirû Anunitum* (*Const.*, S. 10). On signale les portes *Bâb Šamaš*, où on rendait la justice et qui se trouvaient peut être au Temple (MEISSNER, *ibid.*, p. 65); *bâb* [cuneiform signs] (MEISSNER, *ibid.*, p. 82); *bâb Nungal* (MEISSNER, *ibid.*, p. 89); *Abullu Anzakar* qui était plutôt une porte de l'enceinte située du côté de Martu (*Const.*, S. 10).

Dans la ville, une grand'rue s'appelait du nom du dieu *Sirnené* (MEISSNER, *ibid.*, p. 50); une autre du nom des gens de Nisin *SIL-DAMAL-LA ša amelê Isinna(ki) uṣû* (*Const.*, S. 68).

Il s'y trouvait un *bit šikarim* ou débit de liqueurs (MEISSNER, *ibid.*, p. 35); une sorte

de bourse de commerce, *bît zibim u bît maḫiratim* (maison d'offre et de demande) qui était située sur la grand'place de la ville : *ina ribitim ša Sippar* (*Const.*, S. 10).

Dans tous ces vieux contrats il n'est pas question d'autre temple que celui de *Šamaš*.

Dans les textes de l'époque de Nabonide et suiv., on trouve des allusions aux localités voisines suivantes : Ḫallab (*Camb.*, 48; cf. ZA-RI-UNU-AB-KI *Ḫammur*. I. R. IV. 15, 1, 2), ou Ḫallib, (*Nabon.*, 1003, 1004 [fournit du bitume]); Kurukki (*Nabon.*, 104); Ḫaburu (*Nabon.*, 119); Šûni (*Nabon.*, 119, avec un *Rab kaṣir*); Ḫaspi... (*Nabon.*, 360); Birtum (*Nabon.*, 379); Hasapie (*Nabon.*, 398); Zazannu (*Nabon.*, 483); Ḫiranu (*Nabon.*, 505); Abšu (*Nabon.*, 506); Ruzabu (*Nabon.*, 1504); Gilušu (*Nabon.*, 548). On nomme une ville neuve *alu eššu* (*Nabon.*, 709, 897) sur le canal *Nâr (amil) Abarakki*. Une ville de Pallukkatum (*Nabon.*, 921) sur le canal de Palkattum (*var.* Pallukat, Pallik, *Nabon.*, 463), qui est identique, quant au nom du moins, au Παλλακοττας, al. Παλλκοπας, comme il saute aux yeux de quiconque a vu un ancien manuscrit grec avec les confusions si fréquentes de ττ et de π) ce canal était navigable : *idi elippi ša še'u ana al Šamaš itrubuni.* Car sur le même canal on cite *al Šamaš* ou *alu ša Šamaš* (*Nabon.*, 539, 448, 463). La ville *alu ša Bêlit Sippar* (*ki*) (*Nabon.*, 1001, 11) ne doit être qu'un quartier de Sippar, comme le temple de Bêlit Sipparki, n'est qu'une portion de l'Ebabbara.

Aux approches de la ville, on remarque un fossé : *ultu eli nâr amil mašeri adi ḫiritum..... ultu eli nâr šarri adi eli nâr Diglat.....* (*Nabon.*, 483). Ce dernier canal du Tigre n'est pas plus le Tigre lui même, que le canal UD-KIB-NUN-KI n'est l'Euphrate. Un autre canal portait le nom de Suništi ou Sumanti (*Nabon.*, 1054).

A la même époque, je relève le nom des portes *Abullu Ebabbara* (*Nabon.*, 2) qui est plutôt une porte du temple que de l'enceinte, comme il ressort de ce texte *bît bušû Šamaš ša ina abulli šaknu.....* De même *bâb Kalakku*, par où pénétraient les denrées, devait être une porte particulière du temple (elle avait une homonyme à Babylone). Mais *Bâb urmaḫḫe* (*Nabon.*, 486), *bâb nâr Šamaš* (*Nabon.*, 505), *bâb nâr Pallukkatum* (*Nabon.*, 506), *bâb šaqî* (*Nabon.*, 136) pouvaient être des portes de l'enceinte.

On signale l'enceinte elle-même, comme si des maisons y avaient été construites ou adossées, à l'extérieur, bien entendu (*Nabon.*, 234), *idi bitâti ša amil* [illegible] *ku, ina Kâri Sippar u qabal ali šu(?)-pu-u.*

Pour ce qui regarde les lieux consacrés au culte, la *ziggurrat* est nommée (*Nabon.*, 696) entre le dieu Im-mir-tum et la maison du dieu Marduk (*Nabon.*, 458) *Kupur ana dullu ša* [illegible] *zig-gur-rat*. Pour son nom, cf. *supra*.

Quant aux sanctuaires proprement dits, le n° 283 semble les grouper en trois sortes :

Šub ti ša papahê ša ilâni Sippar.
Šubâti. . . . . . ša Šamaš.
Šubâti ša akitum ša Bêlit Sippar.

Akitum est pour *bît akitum*.

Avec les sanctuaires ainsi désignés en général, il faut sans doute identifier en tout

ou en partie le *Ê-gal* qui est l'*Êbarra* lui-même, le *bît* [cuneiform] *Me-me* (*Nabon.*, 277); le *bît Rammân*, *bît Gula* (*Nabon.*, 546) *šubat ša A-a* (*Nabon.*, 694), *bît Sirnene* (*Nabon.*, 471); *bît Marduk* (*Nabon.*, 694), *bît Anim* (*Nabon.*, 699); *bît Anim ša Bêlit Sippar* (*Nabon.*, 799); *bît Ištar* [cuneiform] (*Nabon.*, 929); *bît agî ša Bêlit Sippar* (*Nabon.*, 104); *bît Bêlit Sippar* (*Nabon.*, 125), *bît Anunitum* nommée à côté de *bît A-a* (*Nabon.*, 1060). Ce qui prouve que ces deux déesses différaient au moins sous un aspect.

Il n'est jamais question d'un temple E-UL-BAR, sinon d'une manière toute accidentelle, dans le nom propre Kidin-Eulbar (*Nabon.*, 113).

En revanche, on est étonné de rencontrer un *E-šid-lam* (*Nabon.*, 192) qui est le nom du temple de Nergal à Kutha.

On reconnaîtra facilement, je pense, qu'il était matériellement impossible que tous ces sanctuaires fussent des vrais temples ayant coexisté à Sippar. Ce ne sont, au fond, qu'autant de chapelles qui faisaient partie du grand temple et le constituaient, sous les auspices de Šamaš à qui se rapportait le culte suprême : *Ana Šamaš u ilâni Sippar* (*ki*) *illikû*, comme dit le texte (*Nabon.*, 401). D'ailleurs la déesse ME-ME (*Nabon.*, 767) qui est Bau, qui est Gula, est désignée à part de Gula et de Anumit, dans nos listes de déesses, et cependant les trois ne constituaient qu'une seule divinité, avec des distinctions de raison. De plus Bêlit-Sippar-Gula-Anumit-Bau-ME-ME étaient encore les mêmes que Bêlit Ninâ (*Nabon.*, 231), et *Nanâ* (*Nabon.*, 336). C'était déjà bien assez de leur vouer, comme à des entités de raison, une simple chapelle, voir une simple niche.

Deux dieux non assimilés sont mentionnés [cuneiform] (*Nabon.*, 694) et [cuneiform] (*Nabon.*, 699).

Outre les greniers nommés plus haut, groupés autour du *Bît ṣit Šamši* ou Temple, c'est-à-dire le *bît bušu rabû*, *bît bušû nidinit šarri*, *bît šutummu šarri*, *bît Karê*, quelques autres édifices publics devaient s'ajouter aux dépendances du temple; des écuries de chevaux, *bît sisê*, de moutons (*Nabon.*, 951), de bœufs (*Ibid.*) *bît* LU-ARDU, *bît alpê*; de gallinacées (*Nabon.*, 32); une prison, *bît killi*; un comptoir *bît qatâ*; un *bît* [cuneiform] (*Nabon.*, 1124).

Les personnages ou corporations qui se mouvaient dans les vastes constructions du temple, voués à des offices multiples, étaient tout d'abord le *šangu* et le *qêpu*, qui président aux actes de locations des biens du temple (sous Cyrus et Cambyse). Le *šangu* reçoit les livraisons. Le *qêpu* a le contrôle et la surveillance des gens du temple; le *šangu* inspecte les canaux, et de concert avec le *qêpu* prend des mesures à ce sujet (Peiser, *Babyl. Vertr.*, xxvi). Il existait aussi bon nombre de prêtres et prêtresses subalternes dont il est difficile des définir les attributions. On signale un *Šangu Nanâ* (*Nabon.*, 231). Strassmaier, *Cyrus*, x, 200, parle de l'*amil šangu* de Sippar et des *amil* [cuneiform] (*mêš*) de l'Êbarra. Les [cuneiform] *marâte Êbarra* (*Nabon.*, 262; cf. *Nabon.*, 115) ne sont probablement pas des prêtresses mais bien plutôt des divinités, placées qu'elles sont entre le dieu [cuneiform] et la déesse Gula. C'est en l'honneur de cette trinité qu'une livraison de quinze *giš Šalḫu* est faite (*Nabon.*, 115).

Les métiers, au temple et en ville, semblent organisés en corps, avec un chef qui les représente. C'est ce dernier qui prend livraison, en argent ou en nature, des soldes qu'il distribue ensuite. Citons quelques professions d'après les contrats de l'époque de Nabonide :

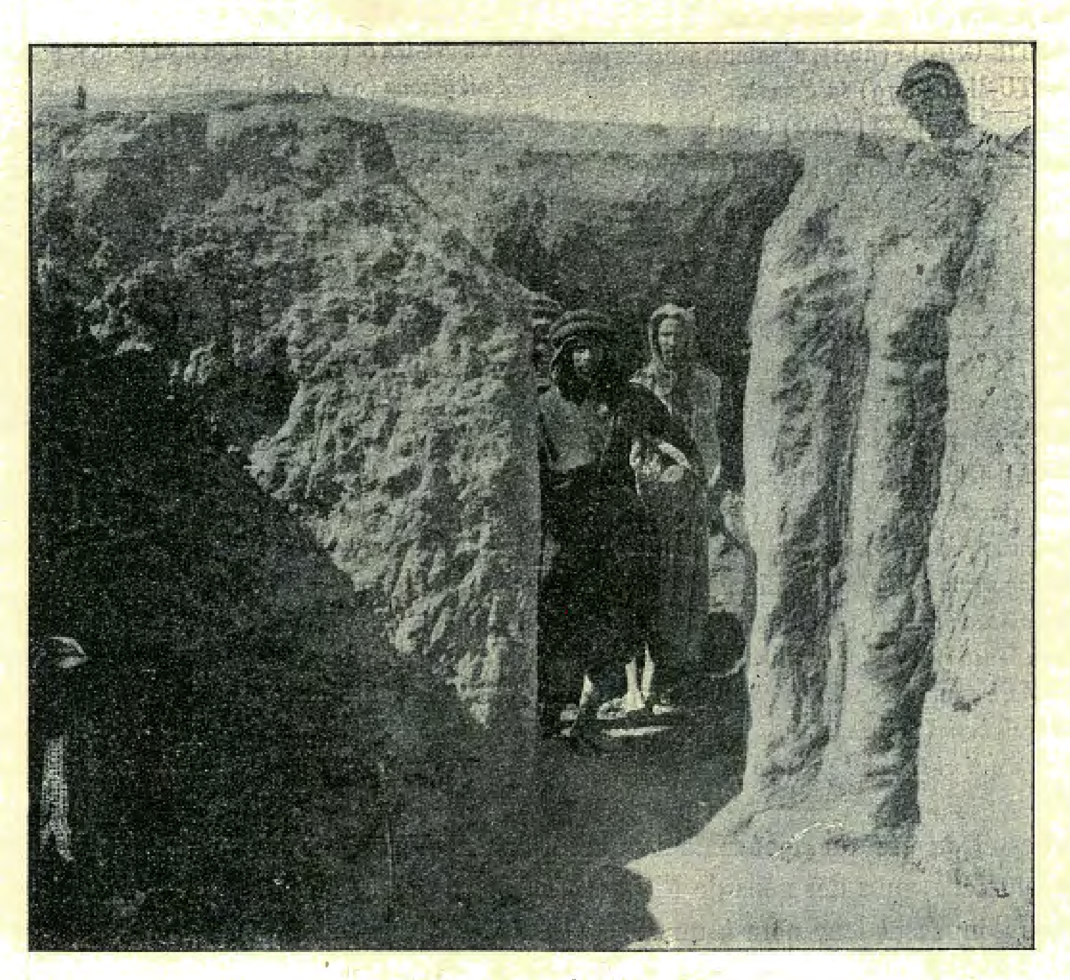
Rab qašti (215), chef des archers.
Rab bît killi (318), chef de la prison.
Amil ṣabê au service du *qêpu* (295) dans le *bît šutummu* (1010).
Amil kizû, valet, palefrenier.
Amil nappaḫu parzilli (549), forgeron.
Amil nappaḫu siparri (721), bronzier.
Rab rikki (1010), herboriste.
Amil naggaru (629) *sa sarri*, charpentier.
Amil paṭrutu (518), porte-glaive.
Amil TIL-GID-DA (458), sénateur, avec des *ṣabê*.
Amil TU-MAL (579) *ša Šamaš*.
Amil [cuneiform] (*mês*) (579).
Amil [cuneiform] (*mês*) (579) : *bît amil* [cuneiform] (1088).
Amil [cuneiform] + *u-tu* (256), boulanger.
Amil mubanniya (579).
Amil ba'iru (579), pêcheur.
Amil [cuneiform] (579), maçon.
Amil [cuneiform] (ou [cuneiform] [56]) *tin-meš* (591).
Amil tam-gar, marchand.
Amil epiššanu, ouvrier.
Amil NU-GIS-SAR, jardinier.
Amil nišurutu (712).
Amil nišur-gina (63).
Amil agarrutu (804), journalier.
Amil UŠ-BAR *birmu* (818), tisserand.
Amil UŠ-BAR *iṣu* (164), vannier.
Amil kaṣir, recruteur (?) ou capitaine (?)
Amil rab kaṣir (80).
Amil mar šipri ša rab kaṣir (80).
Amil sapsinutu (172).
Amil širiq (*Šamaš*) (172).
Amil pihê ša elippi (180), constructeur de bateaux.
Amil KU-DAN-DAN (179).
Amil ummanu (840), artiste ouvrier.
Amil irrišu, agriculteur.
Amii šipri qêpi (888), messager ou courrier du gouverneur.
Amil šipri ša amil nagiri (888).
Amil NI-GAB (888) *pitû ša bâbi* (258), portier.
Amil ḫazanu (920-108), maire.
Amil PA [cuneiform] (*sa Šamaš* [958]).
Amil rab [cuneiform] [cuneiform] (*sa Bêl*) (955).
Rab [cuneiform] (*ešri-*) *tim* (Kyr., 2), décurion.
Amil ri'u sisê (959), chef des haras.
Amil gal-la (*li*) (860).
Amil MÀ-DU-DU (968), nautonnier.
Amil PA-KAB-DU (976).
Amil KAB-SAR-SAR (25), prisonnier.
Amil BAN (27), maçon.
Amil [cuneiform] (37).
Amil rab siq-qat (*meš*) (1099).
Amil lamutanu (174).
Amil IR (95), sellier.
Amil rab-banû (289).
Amil paḫaru (580).
Amil mandidi (506), mesureur, arpenteur.
Amil mukabû (114), tailleur.
Amil mupaṣṣû (115), *puṣṣa* (117), blanchisseur.

Les étrangers qui séjournaient pour diverses raisons à Sippar étaient surtout des Babyloniens, puis des gens de Nisin (842) qui devaient être assez nombreux, puisqu'ils donnèrent leur nom à une rue (Cf. *supra*). Nisin, soit dit en passant, ne saurait être une ville très éloignée de Sippar, sinon, on ne comprendrait pas qu'il y ait eu tant de Nisinniens exclusivement à Sippar. Djokha ne serait pas assez proche, lors même qu'il ne serait pas prouvé par d'autres raisons que Djokha est GIS-UḪ-KI. Il vivait aussi à Sippar des gens de *Paše* (*ki*) qui est peut-être Isin-Nisin, d'après Jensen (*ZA*, XI., 90). Dilbat (*Nabon.*, 691) et Dûr-ilu fournissent des jardiniers.

CHAPITRE III.

L'ÉCOLE À SIPPAR.

Pour les Babyloniens comme pour nous, avec quelque différence cependant, la *Dupšarrutu* ou Science de l'écriture cunéiforme était difficile, plus difficile à acquérir que la science même de la langue qu'elle servait à fixer. On sait combien, absolument parlant, son mécanisme était complexe et imparfait, pour l'emploi de signes syllabiques, à la fois poly-phonétiques et poly-idéographiques, appliqués tantôt avec une valeur phonétique, tantôt comme idéogramme. Et quelles que fussent les diffi-



Vue d'une partie de l'école.

cultés intrinsèques au système, la fantaisie des scribes y ajouta encore, en jouant avec ces signes, et en multipliant jusqu'au fatras les simples éléments nécessaires à la lecture et à l'écriture.

On comprend aisément qu'il ait fallu chez eux-mêmes, un apprentissage long et pénible pour devenir *dupsar*, et que cette profession dût être une profession *réservée.*

Aussi bien Asurbanipal se fait il un titre de gloire, qui lui appartient à l'exclusion des autres rois, d'avoir embrassé la sagesse de Nabû, d'avoir pu lire et écrire tous les genres de tablette de la *Dupšarrutu* (*Pass. nisiq dupšarruti... nimeqi Nâbû, tikip santakki mala bašmu ina duppâni aštur, asniq, abrêma ana tamarti šitassiya kirib êkalliya ukin*).

Le Dieu qui présidait à la *Dupšarrutu* était Nabû qui est appelé :

Ṣabit qan duppi elli « qui tient le calame sacré. » (*Bel-Ḫar-bel-uṣur*, 3.)
Naši duppu šimât ilâni « qui porte la tablette des décrets divins. » (*Ibid.*, 3.)
Bêl šumâte « le maître des noms. » (*Pass.*)
Ṣabit duppu balaṭi « qui tient le livre de vie. » (*Texte inédit de Constantinople.*)
Banû šitri dupšarruti « qui a fondé ou qui explique l'écriture cunéiforme. » (II R. 60, 34.)

On faisait remonter en effet, l'origine de l'écriture aux dieux; comme dit Bérose I: *τοῦτο δε φησι τὸ ζῶον (Ὠάννην)... τοῖς ἀνθρώποις γραμμάτων καὶ μαθημάτων διδάσκειν κ.τ.λ.*

La corporation des scribes devait être absorbée par celle des prêtres. C'est ainsi qu'un seul idéogramme [cunéiforme] finit par exprimer les deux fonctions. Les nombreux contrats de Sippar, de la fin de l'Empire, abondent en fonctionnaires [cunéiforme] et nomment assez rarement un *dup-šar*. Cependant les écoles devaient y être très fréquentées, et les scribes, pulluler. La raison en est que le même signe comme notre *clerc*, désignait et le scribe et le prêtre. Aussi bien, à l'époque grecque, bon nombre de tablettes scolaires ou copies de textes sont des travaux de *Kalû ṣiḫru* « apprentis-prêtres » et signés par eux (G. Reissner, *Sum. Babyl. Hymn.* p. XIII, XIV). Sous Ammizadugâ, comme ma tablette du Déluge le montre, on signait *dup-sar ṣiḫru*, ce qui est la même chose au fond, « scribe-apprenti ». Il y avait une hiérarchie dans la corporation, et comme on rencontre des UŠ-KU-MAḪ, il y avait aussi des DUP-SAR-MAḪ « grand prêtre et grand scribe ».

Je connais un seule exemple d'une femme scribe. Une tablette (*kiṣri*) de Constantinople, Sip. 564, termine sa liste de témoins, comme il arrive souvent, par le nom du scribe. Ce scribe et ici [cunéiforme] *dup-šar*, Amat-Bau (ou servante de Bau) dame-scribe. Le contrat est de l'année où fut construit par Hammurabi le temple d'Abondance de Rammân : *Mu* [cunéiforme] (pour [cunéiforme]) *nam-ḫe dingir* IM.

A raison de son caractère libéral, difficile, utile, la profession de scribe devait être des plus honorables. Tel *dupsar* pouvait devenir un personnage important de la Cour, à Babylone ou à Ninive, comme ce *Marduk-nadin-aḫê* « scribe insigne » qui construit sa maison, à Assur, à l'ombre du temple de Marduk, dont il était sans

doute aussi le prêtre, et qui se nomme lui-même «l'ami du roi Aššur-uballiṭ» (cf. *Rec. de travaux*, t. XIX, notes, n° XXIV).

Aussi les gens avisés poussaient leurs fils dans cette carrière. Comme dit un texte publié par CRAIG, *Relig. T.*, p. 63, l. 19 et suiv.:

Amil ummanu, mudû, naṣir pirišti ilâni rabûti apilšu ša irammu, ina duppi u qân duppi ina maḫar Šamaš u Rammân utammašuma ušahhazu.

«L'artiste, le savant, le gardien des oracles divins fait lire et apprendre, tablette et calame à la main, le fils qu'il aime, devant Šamaš et Ramman (dieux d'oracles)»...

De même que les villes avait chacune leurs *Dupsar*, elles devaient posséder aussi chacune une école plus ou moins élémentaire où l'on apprît à confectionner au moins un acte juridique, de tous les plus nécessaires. Les grandes villes avaient évidemment des écoles plus universelles, fameuses par les traditions de science et de méthode, où l'on apprenaît le style historique, le style religieux, le style astronomique en outre du juridique, l'écriture archaïque aussi bien que la contemporaine etc.

De tous les centres intellectuels, quelques noms survécurent dans la mémoire des peuples, et surtout celui de Sippar dont le renom scientifique et littéraire dut être grand.

Tout le monde connaît les deux textes fameux: l'un de Bérose, l'autre de Pline, qui mentionnent à ce titre notre ville :... *τὸν Κρόνον αὐτῷ* (*Ξίσουθρῷ*) *κατὰ τὸν ὕπνον ἐπισθάντα φάναι μηνὸς Δαισίου πέμπτῃ καὶ δέκατῃ τοὺς ἀνθρώπους ὑπὸ κατακλυσμοῦ φθαρήσεσθαι κελεῦσαι οὖν διὰ γραμμάτων πάντων ἀρχὰς καὶ μέσα καὶ τελευτὰς ὀρύξαντα θεῖναι ἐν πόλει Ἡλίου Σιππάροις*... et plus loin après le déluge :... *εἶπε τε αὐτοῖς ὅτι πάλιν ἐλεύσονται εἰς Βαϐυλῶνα καὶ ὡς εἵμαρται αὐτοῖς ἐκ Σιππάρων ἀνελομένοις τὰ γράμματα διαδοῦναι τοῖς ἀνθρώποις* (Lib. II; éd. RICHT, 56) etc. et encore... *ἐλθόντας οὖν τούτους εἰς Βαϐυλῶνα τά τε ἐκ Σιππάρων γράμματα ἀνορύξαι*... (*Ibid.*)

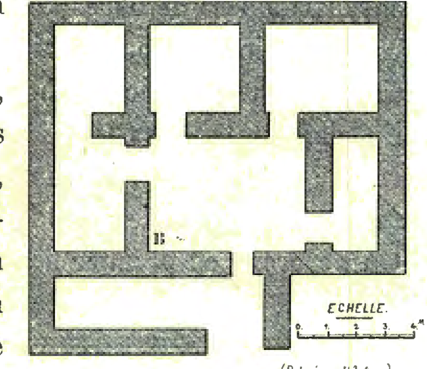
Sunt etiamnum in Mesopotamia oppida Sipparenum Chaldæorum doctrina, et hoc, sicut Babylonii juxta fluvium Narragam, qui dedit civitati nomen. Muros Sipparenorum Persae diruere. Orcheni quoque tertia Chaldæorum doctrina, in eodem situ locantur ad meridiem versi (*Hist. nat.*, VI, 30).

Le sanctuaire de Sippar, dédié à Šamaš, avait une importance très grande, à l'égal des plus fameux de la Babylonie. Le culte y était pompeusement organisé, et devait naturellement inspirer toute une littérature religieuse et lyrique.

D'autre part, la fécondité extraordinaire du sol et les divers genres de culture qu'on y pratiquait, surtout celle du blé, y avaient développé le commerce et la richesse, les travaux de fabrication et de transports, et en même temps, par la force des choses, les cultures intellectuelles, surtout la science du droit qui règle les rapports des citoyens et veille aux transactions multiples de la vie sociale. On comprend que dans cette riche plaine qui à Sippar s'étend entre le Tigre et l'Euphrate,

au point où les deux fleuves sont le plus rapprochés, cette plaine qu'Hérodote vantait comme la plus riche de l'Empire perse, et dont Ibn Djobaïr (éd. Wright, p. 213) disait encore qu'elle formait de Bagdad à Hillah le plus beau chemin et le plus agréable de la terre, on comprend, dis-je, qu'il fallût, outre les poètes sacrés, tout un monde de scribes pour la comptabilité et la rédaction des contrats et lettres d'affaires.

Sauf peut être le genre historique, tous les autres genres littéraires y furent cultivés. Sippar, en effet, n'était pas une ville royale, et les fastes des rois s'étalaient plutôt au milieu de leur capitale, ou sur le parcours de leurs conquêtes. Nabu-baliddin fit rédiger à Babylone, comme le porte la suscription, son texte destiné à l'Êbarra.



Plan de l'école.

Comme ailleurs, et peut être mieux qu'ailleurs, les vieux textes y étaient conservés dans de vraies bibliothèques. Une inscription inédite nous apprend, en effet, le voyage d'un *dupsar* à Sippar pour collationner sur un texte archaïque, une inscription fruste ou mutilée ou mal transcrite. (Ce récit d'un archéologue babylonien appartient à l'Université de Pensylvanie; c'est M. Hilprecht qui m'a renseigné à ce sujet, en attendant qu'il publie ce document intéressant.)

Il était donc assez naturel de rencontrer à Abou Habba dans mes fouilles, des emplacements ayant servi d'*écoles*, et je ne me trompai pas en appelant de ce nom la maison dont j'adjoins ici le plan. Elle était, il est vrai, de petites dimensions, mais bien sise, un peu au N. de L, vis-à-vis et à proximité du temple. Les chambres avaient quatre mètres en hauteur. Dès le premier jour, l'équipe que j'y envoyai en tira des pièces intéressantes, statuettes et tablettes de bon augure. N'avais-je pas lu sur l'une des tablettes:

« Celui qui excellera dans la Tupšarrutu (École de l'Écriture) brillera comme le Soleil! »

Comme il est dit dans Daniel (XII, 3): *Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti?*

Bientôt, dans l'une des pièces de cet édicule, à niveau du parquet, dans un coin fermé par des briques cuites, le tout formant comme une cave rectangulaire, apparut une masse énorme, compacte et cohérente de tablettes de toutes sortes, hymnes sumériens, listes métrologiques, syllabaires, contrats; tous documents appartenant à l'époque de Hammurabi. Mais ils n'avaient malheureusement pas été cuits. Une

partie des exemplaires étaient restés complets, en bonne forme et avaient dû servir de modèles, les autres avaient été employés à des exercices d'écolier, et avant qu'ils fussent même séchés, on les avait de nouveau gâchés ou égalisés avec une sorte de spatule, soit pour s'en servir sous une nouvelle forme, soit pour les mettre au rebut; les traces des spatules et des doigts et même de l'épiderme y étaient restées visibles. Dans la pâte, on avait certainement mêlé un ingrédient que je n'ai pu analyser. Tous ces fragments, quand ils se brisaient, avaient une teinte bleue métallique qui leur était particulière.

Je fis vider à fond tous les coins et recoins de cette maison, et partout se trouvaient disséminées de belles tablettes. Il n'y avait pas trace de four, ni de ces petits cercles à trépied où l'on plaçait les pièces à cuire. Je fis pénétrer dans la maison voisine, en ouvrant une brèche dans le mur mitoyen, mais ce fut sans résultat.

En classant tous les textes recueillis dans cet endroit, il n'est pas difficile de retrouver la méthode rationnelle qui présidait à l'enseignement de la lecture et de l'écriture, en Babylonie, sous la première dynastie de Babylone.

On s'exerçait en premier lieu à la lecture et à l'écriture des signes simples:

Co. Sip. 140, *recto.*

(*Explicit* 140, *R.*)

140, *verso.*

(*Explicit* 140, *V.*)

667.

667 (*suite*).

210 *Recto*.

(*Explicit* 667.)

210, *recto* (*a principio*).

209.

210 (*suite*).

Numéros effacés à la spatule sur l'original.

209 (*suite*).

(*Explicit* 209.)

210, *recto* (*suite*).

210, *verso*.

210, *recto* (*suite*).

(*Explicit.*)

350 [1].

(ou)

(Lacune de trente-sept signes. Cf. *ZA. l. c.*)

503.

(Lacune de neuf signes. Cf. *ZA*, *Ibid*).

210, *verso* (*suite*).

(*Explicit.*)

[1] Suite de la nomenclature générale. Après notre 210, la *Z. A.*, I, 116-118 a ici trente-neuf signes qui nous manquent. Nos listes s'harmonisent ensuite.

503 (*suite*).

(Lacune de quinze signes. Cf. *ZA. Ibid.*)

(?)

503 (*suite*).

(*Explicit* 503.)

208.

(*Explicit* 208.)

Cette liste était rédigée en signes archaïques avec tendance au type de l'époque de Hammurabi. Elle ressemble comme coordination à celle de même provenance publiée par Peiser (*ZA.*, I, 112, etc.); mais elle a de particulier qu'elle répète deux, trois, quatre et sept fois le même signe; ce n'est là qu'une répétition apparente. Le signe, en effet, dans ces cas là, est supposé *gunifiable* et combinable, et c'était au maître ou à l'élève à énoncer le résultat de la *gunification* et de la combinaison sous-entendues, ou à lui affecter ses diverses valeurs phonétiques. Ainsi au lieu des formes explicites (*ZA.* I, 112) nous avons , , (S. 667) pour lesquelles l'élève épelait : signe simple ; signe *gunifié* ou ; signe combiné ou . De même pour et (S. 209) qui est rendu sans différentiation par et .

On comprend que dans cette classification, les signes de même origine se suivent par groupe; mais pourquoi tel groupe suit-il tel autre groupe? Nous ne connaissons pas encore assez les origines de l'écriture cunéiforme pour expliquer toujours la présence de tel signe dans tel groupe, et la succession de tel groupe à tel autre groupe.

Après que l'élève-scribe s'était familiarisé avec le syllabaire on l'exerçait à la lecture de groupes de deux ou trois signes, répétés, retournés, soit que cet assemblage offrît un sens ou non.

Co. S. 204+687.

(ou)

(ou)

(ou)

(ou)

(ou)

(1) 689 a plutôt ici. — (2) 689 a . — (3) 687 ajoute à ce groupe.

(ou [cuneiform])

(ou [cuneiform])

(ou [cuneiform])

(2) (ou [cuneiform])

(1)

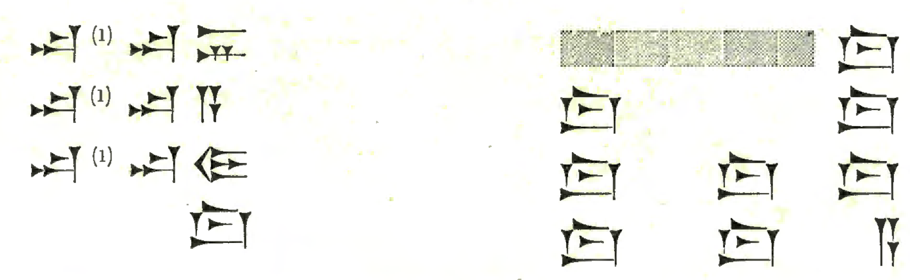
(1)

(3)

(4)

(4)

(1) Évidemment pour [cuneiform], *gunu* de [cuneiform]. — (2) 204 a [cuneiform]. — (3) Omis par 687. Les six numéros suivants se lisent aussi sur S. 213. — (4) Ou [cuneiform].



Une fois initiés à la connaissance des éléments matériels de l'écriture et de la lecture, les jeunes scribes devaient s'exercer sur les idéogrammes, sur les formules qui pouvaient entrer dans la composition des documents soit religieux, soit juridiques. A cette fin, on avait déchiqueté hymnes et contrats, en tous leurs éléments premiers, listes de dieux, listes de verbes conjugués exprimant les idées de louange, de prière, de grâce, de pitié, etc., listes de petites propositions toutes faites, listes de noms propres d'hommes; liste des verbes « donner, recevoir, prêter » conjugués avec et sans la négation; noms spécifiques des champs et revenus listes nécrologiques, etc., etc.

Dans la littérature religieuse, voici quelques spécimens des modèles qui avaient cours à l'école de Sippar:

Noms divins :

A-ru-ru

Nin-tu

Nin-maḫ

Ces trois noms désignent la même déesse.

Substantifs quelconques (503, col. I) :

Ašaridu « aîné »

Maḫru « premier »

(?) *Madam* « pays »

Magir « obéissant »

Alta « épouse ».

510 : *Napiram.* Cf. *Nipiru* « forteresse ». Asurn., III, 39.

Šadi « ma montagne » ou « mon prince »

Šadduni « notre montagne » etc.

Šaddušu « sa montagne » etc.

(1) Ou [cuneiform sign].

Idéogrammes :

414.

Idéogrammes expliqués (cf. *ZA.*, IX., 219) :

Šuturu, « énorme ».
Ašâšu, « être affligé ».
Neqelpu, « aller, passer ».
Maḫaḫu, « remplir ».
Maḫa-šu? (ou *ru*).
Na'duru, « être affligé ».
Nakapu, « se lancer ».
Nariru, « aide ».
Gabû, « parler » (?).
Alaqu, « marcher » (?).
Eli, « sur ».
[*Na*]*ṣabû*, « récipient ».
...*mu*.

Verbes et autres mots :

1re col.
Bašti, « abondance ».
Balati, « abonder, abondance ».
Dilibti, « chagrin ».
An-ŠAK-NI, « ? ».
Atanašum, « je donne (?) ».
Lublut, « que je vive ».
Ludlul, « que je chante ».
Lu...ta, « ? ».

Lušalim (*lušallim*), « qu'il conserve ».

Ludári, « qu'il dure ».

Nemelu (עמל), « gain, propriété ».

Mannu, « qui? ».

Damiq, « il est propice ».

Kašida, « conquérant (ou) conquis ».

Nasada (*ḫu*), « un oiseau (?) ».

2me col. *Ublita*, « vermine (?) » cf. *ublu*.

Bel šulmu, « conservateur » ou « jusqu'au coucher (du soleil) ».

Riṣam, « aide ».

Ribam, « le quatrième ».

Riḫam, « le concubinaire ».

Rimeni, « le miséricordieux ».

Ḫair, « l'époux ».

Lumur, « que je voie ».

Lurši, « que j'aie ».

Ištimi, « il entendit ».

Maḫutaš (*maḫḫutaš*), « éperdûment ».

Baniti, « claire ».

Mani (*maní*), « compté ».

Rabi (*rabí*), « grand ».

205. *Etel* (apocop. *etellá*), « il s'en alla ».

La mazi (?), « pas suffisant ».

Adata (*adanta*?), « demeure ».

Tayar, « il revient, il est propice ».

Ellati, « puissance ».

Abili (*awili*), « l'homme (?) ».

Bila' (*pila'*), « fruit ».

Bêl dâmu, « parent (?) ».

Riṣam, « aide ».

Ribam, « le quatrième ».

Riḫam, « concubinaire ».

Phrases :

Bêl « Bêl »,

Idišu « à côté de lui »,

elî « se dressa ».

La littérature juridique était de même décomposée en tous ses éléments possibles, et on exerçait le disciple sur chaque partie.

Noms propres simples :

252. *Aḫuni.*

Aḫuniya.

Aḫuna.

Aḫubani.

Aḫubati.

Aḫuwam.

Aḫunanum.

Aḫuwam.

Aḫušum.

Noms propres composés :

186. *Šamaš kuzbu.*

Šamaš ereš.

Šamaš ellat.

Mots d'affaires :

624. *i*, « ...mien ».

ya, « ... du mien ».

	Idin,	«il a donné».
	Idinnam,	«il a donné».
	Ibi,	«il a dit».
	Iibiq,	«il est fort».
(?)	*Idinam*,	«il a donné».

Noms propres (même tablette) :

	Sin.
	Nadni.
	Durri.
(?)	*Išme Šamaš.*

Noms de revenus :

659.		donner.
		revenu.
		son revenu.
		revenu de Šamaš.
		revenu fixe de Šamaš.
		revenu fixe.
		son revenu net (?).
		son revenu fort (?).

Noms de champs :

209.

?

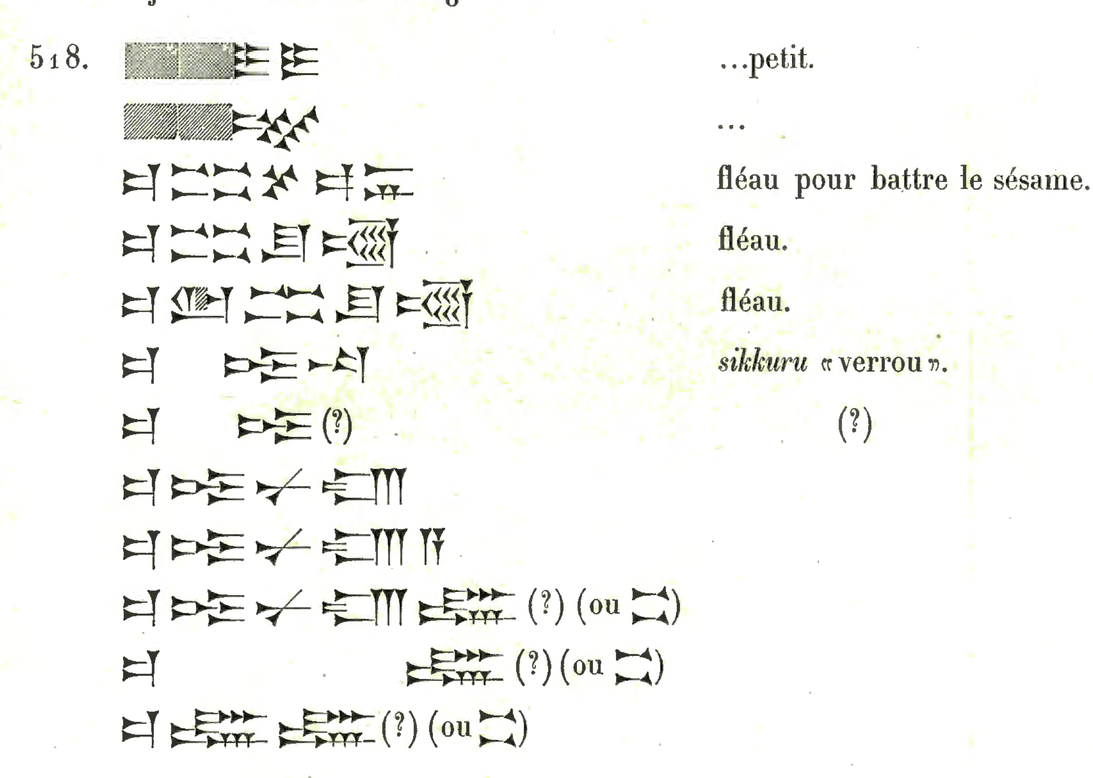
(*biritu*)

531.

(*lum*).

Noms d'objets ou d'instruments agricoles :

518.



Sortes de liens ou lanières :

šênu, « lanière de cuir ».

Sens analogue.

Sens analogue.

Mots et locutions d'affaires mêlés :

489, *rect.* — 3600 *šar*.

40 ...

(ou ou)

fiancée.

semence.

don.

il a donné.

(?) (?)

arbitre.

(?) (?)

2me col.

revenu...

revenu...

il n'y a pas.

il y a.

il y a.

il n'y a pas.

il y a.

il n'y a pas.

capital, le côté étroit d'un champ.

de la part de.

par devant.

le fils.

il a emprunté.

3me col.

2me jour.

4me jour.

6me jour.

7me jour.

8me jour.

9me jour.

10me jour.

15me jour.

20me jour.

23me jour.

4me col.

il donnera.

ils donneront.

il augmente.

(?) ?

à la charge.

à ma charge.

à sa charge.

Verso. (*tukundibi*) *šumma*, « si »

? *cf.*

son argent et son intérêt.

le prix et son intérêt.

(ou *su*) (?) (?) ?

Autre tablette. il réclamera.

le nom du roi.

il a invoqué.

le nom du roi.

La suite comme au N° 398, *sup.*

Autre tablette. le *x* est tiré.

sa parole est donnée.

jamais l'un contre l'autre.

(*sic*, inachevé) (ne réclamera).

420. Apilaša.

depuis les jours de son enfance.

prolonge son servage!

L'arithmétique, la métrologie et la géométrie prennent une place importante dans l'éducation du jeune scribe.

428. Une addition :

combien fait le total?

..... 53 est le total.

...x sicles (?), il donne.

Autre tablette.

$x + x$ font un total de.

$x + x$ font un total de.

$x + x$ font un total de.

$x + x$ font un total de.

$x + x$ font un total de.

$x + x$ font un total de.

$x + x$ font un total de.

De même que nos écoles ont leurs tableaux des poids et mesures, unités avec multiples et sous-multiples, ainsi trouvons-nous dans les écoles de Sippar, de fort belles

tablettes in-8° portant des nomenclatures semblables, tant pour l'argent que pour les mesures de superficie et de capacité.

Je donne ci-après les trois sortes de listes que j'ai trouvées qui ne font pas tout à fait double emploi avec celles publiées par Meissner (dans *Altb. Vertr., ad fin.* où, d'ailleurs, il n'en est que de deux sortes).

LISTE MONÉTAIRE.

1re colonne.

[cuneiform]
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.

Variantes de la 1re colonne.

[cuneiform]
id.
id.[1]
id.
id.
id.
(sic.) id.
id.
id.
id.
id.

[1] plutôt que

2me colonne.

[cuneiform]
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
(?) id.

Variantes.

[cuneiform]
id.
id.
id. [2]

[2] Douteux, restitué par moi.

3me colonne.

id.

id.

id.

(?) id.

id.

Variantes.

id.

id.

Autres variantes.

id.

id.

id.

id.

id.

Autres variantes (suite).

id.

4me colonne.

id.

id.

id.

id.

id.

id.

id.

id.

Variantes.

id.

id.

id.

id.

id.

id.

id.

5me colonne.

id.
id.
id.

Variantes.

id.
id.
id.
id.
id.
id.

Autres variantes.

id.
id.
id.
id.
id.

6me colonne.

id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.

7me colonne.

id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.

8me colonne.

Variantes.

LISTES DES MESURES DE CAPACITÉ.

1re colonne.

id.
id.
id.
id.

2me colonne.

3me colonne.

Variantes.

Il manque 1 ou 2 lignes.

4me colonne.

Id. 1 fois.
Id. 2 fois.
Id. 3 fois.
Id. 4 fois.
Id. 5 fois.
Id. 6 fois.

Suite des variantes de la page précédente (3me colonne).

Id. 2 fois.
Id. 3 fois.
Id. 4 fois.
Id. 5 fois.
Id. 6 fois.
Id. 7 fois.
Id. 8 fois.
Id. 9 fois.

Id. 2 fois.
Id. 3 fois.
Id. 4 fois

5me colonne.

(?)

MESURES DE SUPERFICIE.

1re colonne.

id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.

2me colonne.

id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.

Variantes.

id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.

Variantes, 2me colonne (suite).

id.
id.

3me colonne.

id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.
id.

Fragment.

8 *fois.*
id. 8 *fois.*

CHAPITRE IV.

LA SÉPULTURE À SIPPAR.

M. R. Koldewey nous apprend dans son article sur les sépultures de Zerghul et El Hibbe (*Zeitschrift für Assyriologie*, II, 430) que la ruine d'Abou Habba comprenait dans son enceinte rectangulaire trois parties ou groupes de *tells* bien distincts: le Temple, la Ville et la Nécropole. Je ne sais chez quel explorateur peu digne



Tombe ; long. 1 m. 50 cent., larg. 0 m. 50 cent.

de foi l'auteur a puisé ce renseignement; car il n'en est pas ainsi à Sippar. On n'y trouve pas d'emplacement spécialement réservé aux sépultures. J'ai sondé la ruine en tous sens, et j'y ai rencontré des tombeaux disséminés sur tous les points.

J'entends par *tombeaux* trois sortes de monuments funéraires : 1° les vases ou

jarres en terre cuite; 2° les cuves ou sarcophages en terre cuite; 3° les monuments proprement dits ou constructions en briques.

Je n'ai pas l'intention de formuler ici une théorie générale sur la sépulture en Chaldée.

Les tombeaux que j'ai rencontrés en si grand nombre, ne sont pas de la même époque, et pour aucun il n'est facile de fixer un âge. D'autre part, plusieurs modes de sépultures ont pu exister simultanément, si bien que j'estime plus sage pour le moment, d'exposer simplement ce que j'ai vu, sans chercher à synthétiser mes observations, ou à les harmoniser avec ce que d'autres ont pu constater à leur compte, sur d'autres points de la Babylonie.

Les vestiges les plus fréquents de sépulture que l'on rencontre à Sippar sont les jarres en terre. On les trouve partout à peu de profondeur, et quelquefois elles effleurent le sol. Tout d'abord, on est ravi d'en rencontrer; cela paraît plein de promesses; on dégage avec soin le vase ou le chapelet de vases superposés, emboîtés l'un dans l'autre. On constate bientôt avec désappointement qu'ils ne contiennent que de la terre mêlée à quelques tessons; et on voudrait dès lors les éviter comme un leurre.

Ils sont généralement à panse énorme, ouverts par le haut et par le bas, l'orifice inférieur étant toujours plus vaste; ou à forme de cloche, ouverts de même aux deux extrémités, et pouvant se poser à plat sur une surface unie.

Une autre variété comprend les vases à une seule ouverture, affectant les formes les plus diverses, cylindriques, cônes tronqués, etc.

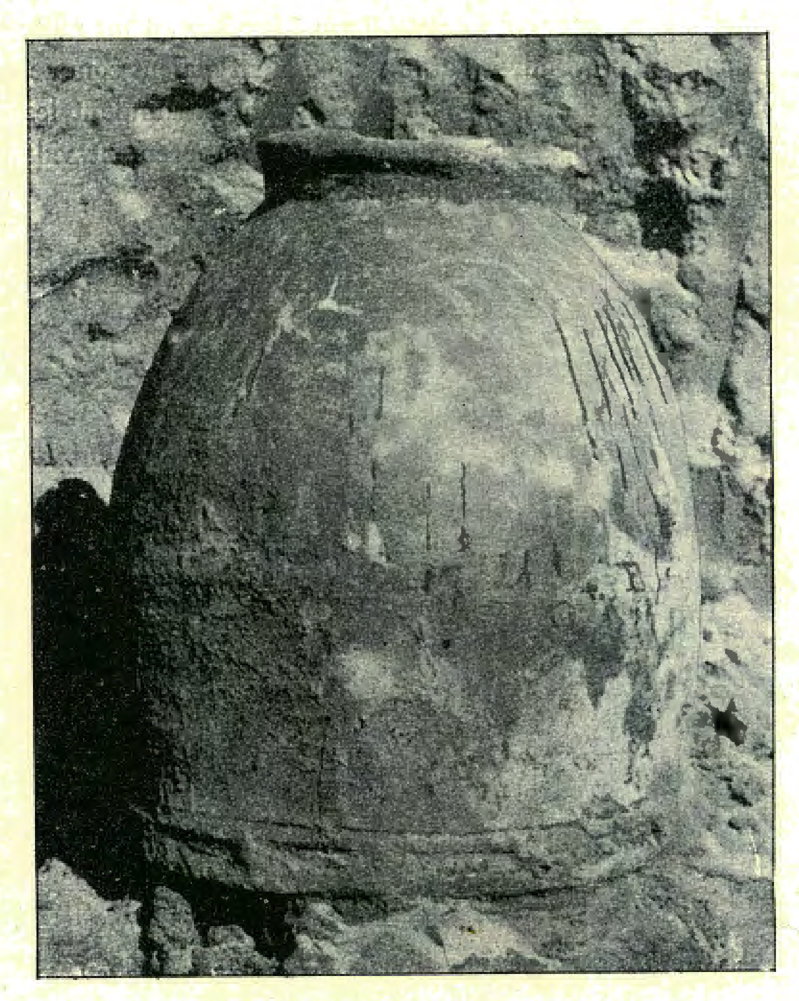
Les premiers se superposaient souvent, de manière à ce que la partie inférieure du vase supérieur descendît se poser jusque sur la convexité du vase inférieur; il arrivait parfois que les deux vases s'adaptaient par les bords, sans se dépasser. Des nattes étendues à plat fermaient le récipient ou séparaient ceux qui ne se pénétraient pas.

Je le répète, le plus souvent ces tombeaux ne contiennent que de la terre et des fragments de tessons; et encore, cette terre n'est ni plus légère ni autre que celle du sol ambiant. J'y ai cherché en vain des traces de cendres ou de matières organiques putréfiées. Les restes qu'ils contenaient durent se mêler, ou avoir été mêlés par les ensevelisseurs, à la terre, au point de ne pouvoir plus en être distingués. Çà et là aux alentours, on constate quelques traces de cendres, suite d'incendie ou d'une crémation.

Rarement on trouve de ces jarres (et dans ce cas, elles sont de petites dimensions) entièrement vides de terre, et contenant des ossements. J'en rencontrai une avec les restes d'un enfant avec un petit collier de grains de cornaline et d'ambre rompu. Une phalange de doigt supportait encore un anneau de cuivre. Tout à côté, un autre récipient plus petit contenait quarante osselets de forme identique, qui devaient servir sans doute à amuser l'enfant dans l'autre vie. Le vase principal n'avait

certainement pas la capacité voulue pour contenir le moindre enfant avec ses dimensions naturelles. D'autre part, il n'y avait pas trace de crémation, et l'on ne peut dire comment ces ossements furent desséchés et recueillis.

Je croirais volontiers que ces vases funéraires sont les plus récents de tous les genres de sépultures qu'on rencontre à Sippar. Ils sont, comme je l'ai dit, souvent presqu'à niveau du sol; l'un d'eux se trouvait au milieu d'une chambre du temple, dans les galeries de la première enceinte sacrée, en P. Il fallait naturellement que



Vase funéraire trouvé dans une chambre du temple, en P.

cette partie fût déjà, sinon écroulée et comblée de terre, au moins abandonnée quand on y plaça ce vase.

Un grand nombre de pièces pareilles se trouvaient dans les monticules voisins de N, et dans la projection des points PO et entre RM. Sur ce dernier espace, on aperçoit un grand nombre de puits dont l'orifice est presqu'à hauteur du sol, et qui atteignent souvent jusqu'à dix mètres de profondeur. Ils sont formés par de grands cylindres en terre cuite superposés. Chacun de ces cylindres est d'une pièce ou de

deux pièces semi-circulaires qui s'adaptent. Quelquefois ils sont percés de trous comme un crible, dans le but évident de permettre l'infiltration ou la transfiltration des eaux. A cette heure, tous ces puits sont comblés, non pas de terre seulement, mais de tessons et de fragments de briques, jusqu'au sommet. Ces puits ont-ils un rapport quelconque avec les croyances funéraires? Devaient-ils contribuer à l'alimentation des morts dont les tombeaux sont aux environs? Je ne le pense pas. Les maisons privées avaient de ces puits qui leur servaient d'égoût, tout comme aujourd'hui à Bagdad même. Dans une habitation que je crois très ancienne, sur le Meïdan, proche du point L, à l'Est, j'ai trouvé sous le pavé d'une chambre, à même le sol, l'ouverture d'un de ces puits. Lés cylindres qui le composaient étaient comme neufs et cuits d'hier, d'une propreté parfaite, superposés avec art, et dissimulant les jointures. Sa profondeur était de plus de dix mètres; il était resté entièrement vide, et pourrait encore servir demain à de nouveaux habitants.



Cuve funéraire. Haut. o m. 50 cent., long. 1 mètre, larg. o m. 47 cent.

La deuxième classe de tombeaux qu'on découvre à Sippar est celle des cuves ou sarcophages en terre cuite. La forme en est oblongue et proportionnée à la mesure du corps humain. Il ne s'y trouve point trace d'émail ou de décoration. Seul le rebord a quelquefois un petit liseré tors. En guise de couvercle, on se servait de quelques grandes tablettes plates, également en terre cuite.

Une de ces cuves était divisée en deux par une cloison médiane, ainsi que le montre la gravure ci-contre.

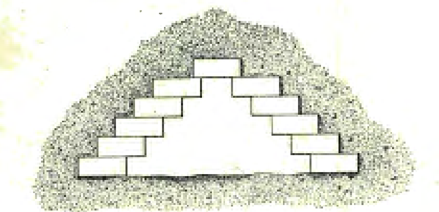
A l'intérieur sont renfermés des ossements, quelques objets professionnels comme

des couteaux, des poids, quelques pauvres objets de parure comme grains de cornaline ou d'ambre; quelquefois, un cylindre cachet, des petits barillets et des cœurs en matière noire polie très dure, des flèches, etc. En outre, une seule de ces cuves contenait une tablette juridique, de petites dimensions, soigneusement déposée dans



Tombe à séparation. Diamètre o m. 70 cent.

un bol de terre cuite. Mais la tablette n'avait pas été cuite et l'effritement était tel qu'il fut impossible d'en rien tirer de précis sinon qu'elle était de l'époque de Hammurabi. Ailleurs je trouvai un scarabée avec ces signes [illegible].



Type de tombe avec voûte en encrobellement.

Je ne crois pas que cette sorte de tombes remonte à une très haute antiquité. On les découvre à peu de profondeur; les cylindres cachets qu'on y recueille n'ont rien de bien archaïque, et l'un de ces cœurs en matière noire polie (probablement un poids) qui en vient, porte une inscription araméenne gravée en rond. Il faudrait donc leur assigner comme époque ou le dernier empire babylonien, ou même les périodes perse et grecque. La tablette de Hammurabi signalée ci-dessus a pu se transmettre à de lontaines générations.

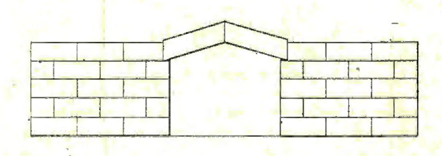
Les sépultures les plus intéressantes sont les constructions en briques. Elles ne sont pas en grand nombre et semblent avoir appartenu à des personnages de marque.

L'une d'elle (*thalweg* EF à gauche) avait une voûte en encorbellement (voir la figure, p. 59) et contenait, outre le squelette, quelques vases de bronze, une patère de bronze de grandes dimensions, avec trois cercles concentriques en bosse au milieu avec un manche et un bec de même métal. C'est un vase absolument semblable à celui qu'on



Patère en bronze trouvée dans une sépulture (*thalweg* EF).

voit aux mains d'un prêtre, sur un bas-relief de Telloh, conservé au Musée de Constantinople. Là encore se trouvait un grand rectangle de forme carrée, en bronze, et qui devait être un instrument professionnel de tissage ou de broderie; une lamelle d'or, flexible, percée aux deux extrémités pour être attachée au front. Le squelette était entier et couché sur le dos. On comprend qu'une mensuration était difficile, et en effet, je n'ai pu en réussir aucune. Sous le corps était étendue une natte qui recouvrait un pavé de briques.

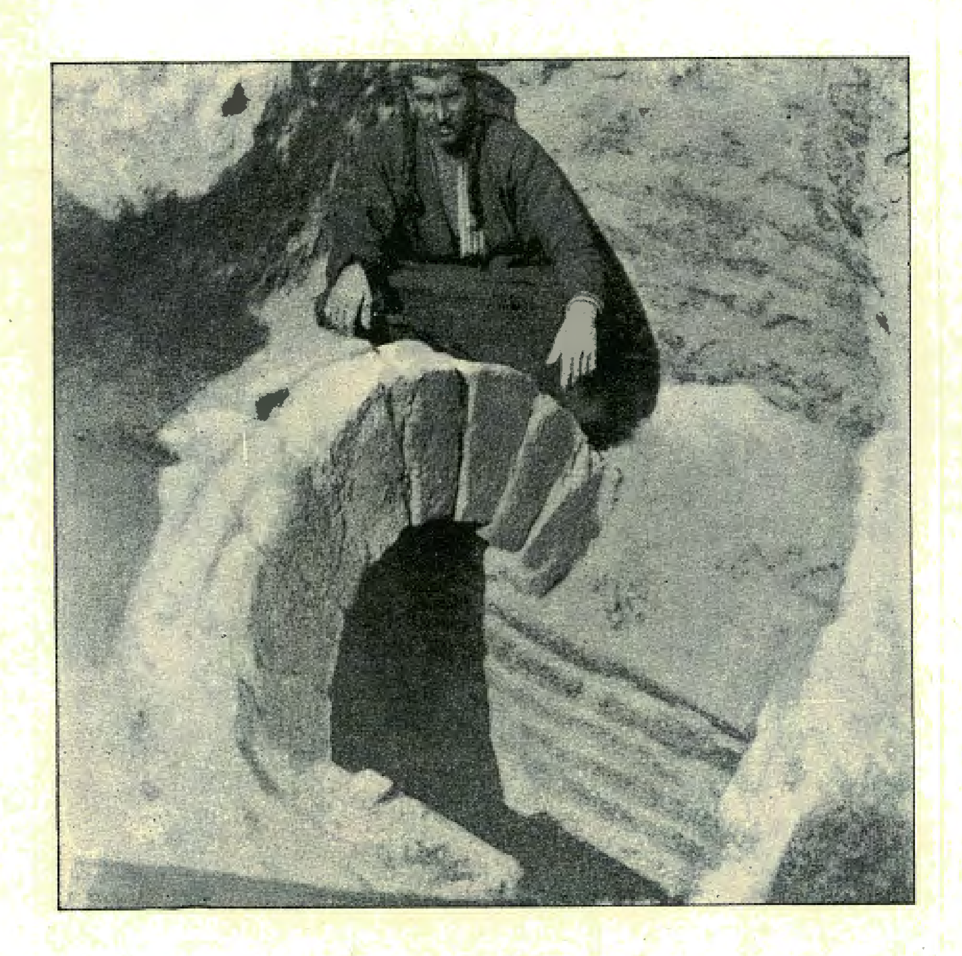


Tombe située sous le dallage d'une maison (L).

Un autre de ces tombeaux (entre L et I, proche de L) se composait d'une voûte construite sur une cuve rectangulaire, le tout en briques cuites, d'un aspect assez somptueux. Quelques vases de bronze se trouvaient aux côtés d'un squelette complet, normalement étendu.

Un autre spécimen que j'ai déjà mentionné dans un chapitre précédent se trou-

vait immédiatement sous le pavé d'une belle chambre de maison (à l'Est de L), qui avait livré bon nombre de tablettes de l'époque de Samsu-iluna. Il se composait d'une cuve rectangulaire en briques, recouverte d'un toit presque plat (voir la figure, p. 60). Là reposaient deux superbes squelettes, étendus l'un à côté de l'autre, sur le dos, avec deux vases en bronze, et deux grandes jarres oblongues de terre cuite, sans vestige



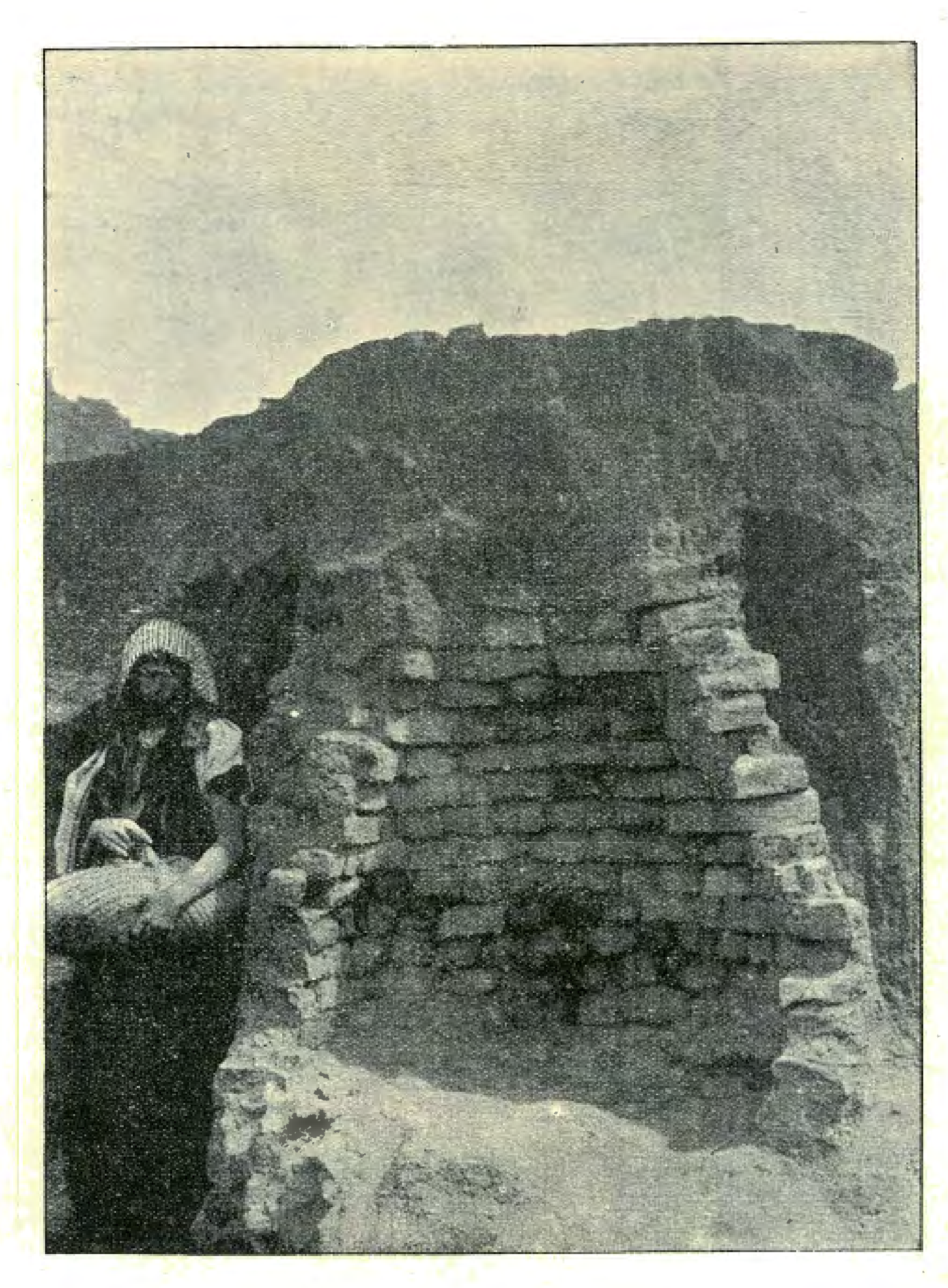
Sépulture voûtée. Dimensions: haut. 1 mètre; long. 1 m. 25 cent.; larg. 0 m. 50 cent.

de nourriture ou de boisson. Les jarres étaient dressées à proximité de chaque tête. Le vase de bronze était à portée de la main, ou un peu plus bas. Ce beau tombeau ne contenait pas autre chose.

Un dernier monument funéraire construit en briques se trouva aux environs de celui que nous venons de décrire, non sous le pavé, mais dans la chambre même d'une maison. Il montait en pointe et affectait dans son ensemble la forme de poire. On n'y découvrit rien d'exceptionnel.

Cette troisième série de tombeaux assez luxueux et partant assez rares, comme réservée à des personnages de distinction, me paraît d'une antiquité plus reculée que les précédentes. Tous sont à une assez grande profondeur, variant entre cinq et six

mètres. L'un d'eux se trouve sous le pavé d'une chambre certainement habitée à l'époque de Samsi-iluna.



Tombe conique : diamètre à la base o m. 70 cent.

Les deux premières catégories seraient de la fin du second empire et ont pu coexister.

CHAPITRE V.

HISTOIRE DE LA VILLE DE SIPPAR.

La ville de 𒌓𒄒𒉣𒆠 Zimbir, [cuneiform] Sippar, Σισπαρα (Bérose) Σιπφαρα (Ptol., V., 18-7), Hipparenum (Plin., VI., 30), Abou Habba (*Père du blé*, à cause de sa fertilité), remonte par ses origines dans la nuit des temps. Bérose raconte que c'est dans cette ville que Khronos manda à Xisuthros de cacher les écrits racontant l'origine, le cours et la fin de toutes choses, pour les protéger contre les eaux du déluge. C'est là que ces documents furent ensuite retrouvés. Il s'attachait donc au nom de Sippar un renom extraordinaire d'antiquité dont Bérose se fait l'écho très autorisé. Le renom de sainteté et de science n'en était pas moins grand, car ce n'est pas parce que ces documents y étaient plus à l'abri des eaux, Sippar se trouvant situé entre les deux grands fleuves, au point où ils s'avoisinent le plus, et au milieu d'un vrai réseau de canaux, qu'on préféra les y enfouir, mais bien parce que ce lieu semblait plus digne, à raison de sa prééminence mystique et intellectuelle, et que les survivants du Déluge devaient aller comme naturellement et d'instinct, y chercher ces textes sacrés.

Le plus ancien texte sorti de Sippar serait celui du Musée de Constantinople publié par Hilprecht (*Babyl. Exp.*, I, phot. 15-16). Dans cette liste de ventes, plus ancienne que Naram-Sin et Šargani (si on en juge par l'écriture), et déchiffrée dans le *Rec. de trav.*, t. XXII, p. 29, il est fait mention de *patesi* (pl. XVI, col. 3 et 5) *sine addito*, et il s'y agit d'un *patési* local, à cette époque très reculée. Si ce document qui est venu de Bagdad à Constantinople avec d'autres pièces de Sippar, vient authentiquement du même endroit, il faut admettre qu'il y a eu à l'origine, comme à Sirpurla, Giš-uḫ-ki, Nippur, des *patésis* à Sippar.

Mais, à vrai dire, historiquement parlant, Sippar commence pour nous avec «Šargani šar ali, roi d'Aganê qui voue à Šamaš dans Sippar», un bouton de sceptre, avec une petite inscription votive (*Proc. SBA*, 1885, p. 348); ce seul titre royal précédant Sippar, prouve qu'il n'y a pas identité absolue entre Aganê et Sippar. Il faut que le premier ait débordé le second. Le roi d'Aganê règne ailleurs et à Sippar, et il envoie au temple d'Êbarra son offrande.

Aucun souvenir de Naram-Sin n'a été retrouvé à Sippar. Cependant c'est ce prince qui paraît avoir définitivement fondé l'Êbarra, comme il conste par l'inscription de Nabonide provenant d'Abou Habba (Col. II, 57, etc.).

Il y existait sans doute avant lui un sanctuaire où Šargani, nous venons de le voir, a témoigné de sa dévotion, mais Nabonide en reconstruisant ce temple ne cherche pas le *temen* de Šargani, mais celui de Naram-Sin «qui avait régné 3200 ans

auparavant », et il le trouve à dix-huit aunes de profondeur. C'est que Naram-Sin était considéré comme le vrai fondateur de l'Êbarra, le premier dans la lignée des rois bâtisseurs.

Il faut passer immédiatement, pour découvrir une mention explicite ou indirecte d'un évènement concernant Sippar, à l'époque dite de la deuxième dynastie d'Ur.

J'y ai trouvé moi-même, à la surface du sol, au débouché du *thalweg* entre E et D, un fragment d'une brique de construction qui reproduit mot à mot le texte du roi Bur-Sin, I R, 3, XII, 2 (l'exemplaire des *West Asia Inscr.* vient d'Êridu, ou Abu-Shareïn). Du nom royal il ne reste que EN-ZU, mais le reste de l'inscription, par sa similitude avec le texte de Bur-Sin allégué, laisse présumer à bon droit qu'elle est du même prince, et par conséquent qu'un prince de la IIme dynastie d'Ur a construit ou reconstruit un édifice à Sippar.

Un autre prince non encore classé, mais que j'assignerais volontiers à la même époque et à la même dynastie est *Idin Dagan.* Un fragment de tablette cuite, de belle écriture archaïque, trouvé sur le Meïdan, au Nord, contient un chant en l'honneur de ce prince, qui ne le cède en rien comme inspiration poétique à celui de Hammurabi (*Rev. d'Assyr.*, II, 5); c'est la prééminence qu'on y donne au dieu En-lil de Nippur comme font Bur-Sin et Gimil-Sin sur leurs briques, qui me fait ranger Idin Dagan dans le même groupe (publié au *Rec. de trav.*, t. XVI, p. 186).

Les deux contrats qui se trouvent au *Recueil de travaux,* t. XVII, p. 30 et qui ont été exhumés à l'extrémité de F, à dix mètres de profondeur, au niveau de la plaine actuelle, sont incontestablement de la même époque. Ils sont sans suscription historique, et on ne pourrait en déduire que Sippar était vassal d'Ur; mais la brique de Bur-Sin est un argument décisif; car il n'est pas probable qu'un roi non suzerain ou un étranger comme Tukulti-Mir, roi de Ḫana, fût venu construire quoi que ce soit à Sippar.

A cette époque aussi, notons l'activité à Sippar d'un certain *Dukabum* fils de *Dadi*... qui reconstruisit la grande enceinte (BAD GAL) et le quai (TE pour KAR) de notre ville. J'ai rencontré une de ses briques à Bagdad et l'ai signalée dans le *Recueil de travaux*, t. XXII, p. 123-127. L'inscription est vouée à (*An*) *UT ud-kib-nun-ki-ra lugal-la-ni-ir* « A Šamaš de Sippar son roi, Dukabum... ».

Ce fut, on peut le présumer, après des troubles très graves qui bouleversèrent tout le pays, et où les Élamites jouaient sans doute le principal rôle, que nous trouvons Sippar sous la domination directe de la dynastie dite première de Babylone, aux lieu et place de celles plus ou moins immédiates des rois d'Ur.

On a recueilli à Sippar, des tablettes juridiques aux noms des rois Sumuabi, Sumula ilu, Zabum (cf. *Altb. Vertr.*, Meissner, p. 4). Ce dernier roi travailla au temple. Car Nabonide dit *I R*, 69, III, 28...: « *Êbarra bît Šamšî ša Sippar bêliya... ša ultu Zabum ina labaru umu igarišu[nu] ebti, epirišu[nu] assuḫ...* » le temple d'Êbarra... dont les murs tombaient de vétusté, depuis Zabu, j'enlevais ses décombres... » ce qui

suppose que c'est le roi Zabu qui avait élevé ces mêmes murs du temple. Peut-être aussi avait-il creusé aux environs de la ville un canal qui portait son nom, et qui est signalé sur un contrat du temps de son successeur, Apil-Sin (*Altb. Vertr.*, Meissn., p. 36).

Le roi Sin-muballiṭ ne paraît pas s'être occupé de la ville ni du temple; aussi bien son fils y suppléa-t-il amplement. Sippar, en effet, allait atteindre à l'apogée de sa prospérité, sous les rois Hammurabi, Samsu-iluna, Ebišum, Ammiditana, Ammiza-dugga [1], Samsu-ditana. Il semble que la ville, en tant que ville, n'ait réellement existé qu'à cette époque, ou du moins qu'alors seulement elle ait été digne de sa réputation. Les fouilles du temple nous livrent des documents de toutes sortes, de l'ancien et du nouvel empire. Le temple demeura toujours fameux, et resta un souci pour tous les princes. Il en fut autrement, paraît-il, de la ville elle-même. Après Hammurabi et ses premiers successeurs, elle se tait, on peut dire qu'elle n'a livré aucun document d'une autre époque. Elle dut déchoir progressivement, ou être victime d'un grand cataclysme dont elle ne se releva jamais.

Hammurabi fut donc le vrai promoteur de sa gloire. Il y perpétua le souvenir de ses travaux sur des cylindres, avec inscriptions sémitique ou sumérienne (cinq exemplaires se trouvent au Musée Britannique, AH. 82, 3-23; AH. 82, 7-14; AH. 82, 3-23; cf. ZA. II, 174; j'en découvris un à mon tour, dans une maison privée; il est rédigé en sumérien et se trouve à Constantinople). On y lit:

« J'élevai le *dûru* de Sippar avec de la terre, comme une montagne; tout autour, je plantai un marais; je creusai le canal de Sippar et l'amenai à Sippar, et lui construisis un quai protecteur. Moi Hammurabi, le fondateur de la patrie, roi dont les œuvres ont plu à Šamaš et Marduk, je fis de Sippar et Babylone un lieu de repos pour jamais. Moi Hammurabi, favori de Šamaš, chéri de Marduk, ce que jamais aucun roi ne fit pour son roi, je l'ai fait pour Šamaš mon Seigneur, magnifiquement » (lignes 11 à 21).

Lorsqu'il jeta les fondements du *dûru* ou enceinte, l'année porta le nom de cet évènement dans la formule qui datait tous les contrats:

Mu PIN-BAD Sippar... [ba ru]
« Année où il fonda l'enceinte de Sippar »
(cf. Meissner, *loc. cit.*, p. 31).

Le commerce y fleurit à l'envi des plus grandes villes; il n'est que de toucher le sol avec la pioche pour en tirer mille témoignages de l'activité et de la prospérité des Sipparéniens, sujets de Hammurabi.

Fidèle aux traditions paternelles, Samsi-iluna ne négligea pas Sippar. Un seul de nos textes (inédit) nous renseigne à ce sujet.

(1) Les tablettes de ce roi et de son prédécesseur se trouvent surtout aux points environnants de I.

Dans le contrat *S 83* de Constantinople (Isin) on lit ces trois évènements :

Mu Dûr Nisinki[ba ru]
Mu Dûr Ḫal-gal-gal[ba ru]
Mu Samsu-Iluna lugal e Êbabbar, Ê(dingir) Nergal UD-KIB-NUN-KI Ap-su-nê-nê in ak-a-an,

« Année de la construction de Dûr-Nisin (enceinte de Nisin).
« Année de la construction de Dûr-Ḫal-gal-gal.
« Année où Samsi-iluna roi, fit les *apsu* des temples du Soleil et de Nergal à Sippar ».

Cette mention d'un sanctuaire de Nergal à Sippar ne doit pas nous étonner, puisque sous Nabonide, on y mentionne encore un *Êsidlam* (Strassm., *Nabonid,* 192).

Hammurabi ne paraît pas s'être occupé spécialement du Temple; son fils y suppléa au moins pour certains détails.

Les derniers documents de cette époque trouvés dans la ville finissent avec *Samsu-ditana.*

Tous les documents de cette dynastie se trouvent presque à la surface du sol, de un à quatre mètres de profondeur : ce qui semble prouver qu'il n'y eut plus à la suite, jusqu'à la fin de l'empire, de population sédentaire, lettrée, mais plutôt nomade, inculte, barbare, et que le temple seul inspira encore quelque intérêt aux rois pieux de l'avenir. Aussi bien les princes de la dynastie suivante jusqu'à la kassite n'y ont laissé que peu de traces et paraissent avoir été assez insignifiants.

Par un rare bonheur, nous avons trouvé à Sippar, le *premier et unique* document de cette dynastie obscure, une pièce juridique datée de l'année où *Damiq ilišu* « reconstruisit l'enceinte de Nisin (Isin) ». Du même coup est résolue la question de l'authenticité de ce groupe de rois, et celle du centre strictement *babylonien* où ils régnèrent. Il reste douteux s'ils ont vécu avant ou après la dynastie dite Ire de Babylone (voir *Recueil de travaux*, t. XXIII, p. 93).

A l'avenir, l'histoire de Sippar jusqu'aux Sargonides, ne sera que l'histoire du Temple.

Burnaburiaš Ier, de la dynastie kassite, qui s'occupa de divers sanctuaires, comme l'Êbarra de Larsa (cf. *Nabon.*, Ur., I, 55) ne paraît pas avoir voué les mêmes soins à celui de Sippar. Ce qu'il n'avait pas fait, Kurigalzu Ier (v. 1400) le fit. En même temps qu'il fondait, à quelques lieues de là, Dûr Kurigalzu, il restaura l'Êbarra de Sippar, et l'*Ê-Dubar* d'Aganê. Voici l'unique texte qui en fait foi, sur une belle brique grise d'une pâte différente des autres briques de Sippar, et aussi de dimensions plus

grandes[1]. Je la découvris moi-même le premier jour des fouilles au Nord de la *ziggurrat* entre O et M, presque à la surface du sol. Le texte (sumérien) en est publié au *Rec. de trav.*, t. XVI, p. 91 :

« A Šamaš, roi de Sippar, son roi, Kurigalzu, roi puissant, roi de Sumer et Accad, roi des quatre mondes, noble prince, économe des dieux, favori de Šamaš et de Šenirda : Le temple d'Êbarra... ayant vieilli, il lui moula des briques, renouvela ses ruines et le remit en place ».

Et en effet depuis Zabum, les constructions avaient eu le temps de vieillir, et on peut croire sans peine que le délabrement devait être grand.

Les travaux de Kurigalzu n'ont pas dû être considérables. Nabonide ne les mentionne pas. Il n'aurait donc pas été étonnant qu'un de ses proches successeurs, Šagarakteburiaš, eût à revenir à la charge; et c'est précisément ce qu'on affirme sur la foi de l'inscription de Nabonide (Ur, III, 27). Mais ce dernier texte ne dit pas cela. Il fait seulement allusion à ce roi Kassite, pour la construction (l. 41) de l'Édubar de *Sippar ša Anunit.* Or, il n'y a aucune raison d'admettre que cette dernière ville soit identique à Sippar ša Šamaš, en tout ou en partie (cf. *Nabon.*, Ab. Hab., III, 27 *ZK.*, II, 358). Kurigalzu seul depuis Samsu-iluna aura donc travaillé à Sippar, avec des prétentions et des résultats assez modestes. C'est entre ce prince et Nabubaliddin qu'il faut vraisemblablement placer l'invasion des *Suti* qui fut si fatale à Sippar. Ces hordes ennemies, malfaisantes, profitèrent des troubles intérieurs du pays d'Accad *ina ešâti u dalḫâti*, pour opérer ce mauvais coup (cf. *Inscript. Nabu bal iddin V. R.*, 60, 61, 1 col.; *ZA.*, IV, 324).

Ces troubles intérieurs durent se renouveler à l'inauguration de chaque nouvelle dynastie, celle de ŠIŠ-ḪA, celles des Kassites[2], de Paše, du Pays maritime.

Le danger pour Sippar ne venait pas du côté du désert arabique, mais de la chaîne de montagne qui depuis le Pouchtekouh actuel, forme, en allant au N.E., la frontière de la Turquie moderne. Là et sur le versant occidental, demeuraient nombre de peuplades semi-barbares, toujours indomptées, rudes montagnards dont les incursions faisaient la terreur des paisibles agriculteurs et pasteurs des plaines du Tigre et de l'Euphrate. Il avaient nom, Kaššî, Lullubî (Lullumî, Lullû, *Asurn.*, II, 34), Gutî, Sutî, mât Ḫuršitim, etc. Les moins redoutables n'étaient pas les Sutî. Adad-nirari Ier, roi d'Assyrie (1325) les soumet en même temps que les Gutî (IV R. 44, 19-20) ces der-

(1) Pour en faciliter le transport, on en a scié les bords.

(2) L'invasion Kassite pourrait bien n'avoir pas été nationale. On ne trouve pas de noms Kassites, dans le peuple babylonien, à l'époque des rois Kassites, sauf à deux reprises (au moins parmi les tablettes de Constantinople), un témoin, dans la troisième année de Nazimaraddaš s'appelle Ϫ Burrašuriyaš, à côté d'un Ϫ Martu (ki); un Nazimarradaš (Const. N. 452) écrit une lettre à son seigneur. Les Kassites n'auraient-ils pas été à l'origine une troupe d'élite, mercenaire des rois de Babylone? L'*Histoire synchronique*, I, 10, 11 dit: « *Ṣabê kašši ippalkituma idukušu* (*Karaḫardaš*), *Nazibugaš... ana šarrûti elišun iššu* ». C'est ainsi sans doute qu'ils supplantèrent la dynastie indigène et fondèrent celle de leur nom ?

niers pillèrent à une époque indéterminée le temple d'Anunit à Sippar ša Anunit, temple que Nergalšaruṣur restaura (*Rec. de trav.*, t. XVIII, p. 18, col. IV).

Sargon retrouve encore les Sutî (*Khors.*, 19 et 82), les soumet et en déporte une partie au pays de Kammanu (*Ibid.*, 123). Leurs méfaits étaient connus de Sargon (*Ibid.*, 134). De tout temps, ils avaient menacé les citoyens de Sippar, Nippur, Babel, Borsippa; ils s'étaient appropriés leurs champs, au moment des dissensions intestines du pays; Sargon mit en déroute ces alliés de Mardukbaliddin et restitua aux anciens maîtres les terres confisquées. Sennachérib, à son tour apprend à les connaître (*Sanh. Sm.*, 31, 13).

Il est donc difficile de préciser à quelle incursion Nabubaliddin fait allusion en parlant du pillage et de la destruction de Sippar par les Sutî. Il profitèrent évidemment d'un changement de dynastie, ou d'une invasion assyrienne, car à cette époque les rois d'Assyrie, Assur uballit, Bêlnirari, Adadnirari, Bêlkuduruṣur, Aššurdanan s'avancèrent tous plus au moins en Karduniaš.

Les Sutî rasèrent donc Êbarra, les contours mêmes du temple disparurent; plus de sanctuaire, plus de stèle du dieu ou d'image; Simmašiḫu (v. 1200) roi de la dynastie du pays Maritime voulut retrouver la stèle, sans y réussir; il installa donc quelque chose de provisoire, une sorte de soleil levant (*niphi*) de sa façon, et des sacrifices périodiques. Il investit du titre de prêtre de Sippar, Ekuršumušabši, à cause sans doute de son origine sacerdotale. Mais sous le troisième et dernier roi de cette dynastie, Kaššunadinaḫ, le fléau de la disette s'abattit de nouveau sur la contrée, et le culte de Šamaš périclita, et le sacrifice chôma. D'autres troubles de nature politique vinrent aggraver la situation, car la dynastie de Bazi succéda alors à Kaššunadinaḫ en la personne de Edubaršakinšum. Le prêtre Ekuršumušabši qui avait vu passer sur le trône les trois princes de l'ancienne dynastie vint trouver le nouveau roi, et recommanda à sa piété le fameux temple. Le prince lui concéda une part sur les revenus de l'Êsaggil de Babylone, *1 qa* de nourriture *1 qa* de boisson, et un verger à Babylone, dans la ville neuve.

Avec le culte revécut le nom de Sippar, car Téglatphalasar Ier (v. 1100) d'après l'histoire synchronique s'emparent nommément des villes de Dur Kurigalzu, Sippar ša Šamaš, Sippar ša Anunit, Babel, Upê (*Tabl. synch.*, II, 18-19).

Il était réservé à Nabûbaliddin (v. 880) de rendre cent ans plus tard, au temple de Šamaš sa splendeur, et de retrouver l'image miraculeuse du dieu.

Il défit d'abord l'ennemi extérieur les *Sutî*, dont la puissance et l'insolence n'avaient fait que grandir, et vengea Accad. Il s'occupa dès lors, en paix, de la restauration du culte. L'image sainte fut retrouvée dans un gué de l'Euphrate, à l'ouest, et d'après cet antique modèle, on en fabriqua une nouvelle, partie en or, partie en lapis-lazuli (*zagînu*) [1]. Le roi rechercha un prêtre dans la descendance de Ekuršumušabsî, Nabu

[1] Nabonide refit une image du *même genre* pour le *même temple*, partie or, partie *zarinu* (?) cf. *ZA*, V, 399; *zagînu* s'impose-t-il pour *zarinu* qui n'a pas de sens pour nous? Le relief qui orne l'en-tête de l'inscription de

nadinšum qu'il investit de l'autorité religieuse à Sippar. Il maintint les statuts d'Édubar šakinšum, et ajouta des dotations en revenus, aliments et vêtements. Le tout par acte notarié à Babylone, le 20 de Nisan de la trentième année de son règne.

Nabubaliddin mourut (*matu šu emid, Hist. synch.*, II, 28) et Accad se divisa en deux partis rivaux, avec les deux princes Marduknadinšum et Mardukbêlusâte comme chefs. Salmanasar d'Assyrie (860-824), en souvenir de l'amitié qu'il avait trouvée chez le père alla au secours du fils aîné. Après la victoire, il accomplit d'importants actes religieux à Kutha et à Babylone, à l'exclusion de Sippar, malgré le voisinage de Kutha.

Son fils et successeur, Šamši-Adad IV (824-811) descend comme ennemi en Accad, visite Kutha, Babylone, Borsippa, emporte Ḫumḫummu et Šimalia, les dieux de Sippar-Aruru, et Anunit de Sippar ša Anunit. Mais il respecte certains sanctuaires, comme ceux de Kutha, Babylone et y offre des sacrifices. Ainsi agit-il vraisemblablement envers Sippar ša Šamaš qui n'est pas mentionné.

Téglatphalasar II (728) dès la première année de son règne, fait la conquête de la Babylonie; il spécifie parmi les villes vaincues, Dûr Kurigalzu, Sippar ša Šamaš, Pazitum ša Gubbê, Kutha (*Lay.*, 17-4). Il offre à Sippar ša Šamaš, comme à Nippur, Babel, Barsip, Kutha, Kiš, Dilbat (?), Uruk, de nombreuses victimes.

Mardukbaliddin (721-710), le babylonien qui ravit un moment le sceptre de son pays aux mains des rois assyriens se dit le *Muštarû* de Sippar, Nippur, Babel, et le gardien de leurs sanctuaires (*Beitr. z. Ass.*, II, 1, p. 258, col. II, 8).

Il s'occupa aussi de l'exploitation du sol, et distribua à des indigènes de Sippar, Nippur, Babel, à des Accadiens, les anciennes terres que l'ennemi, pendant les désastres de la patrie et les interrègnes, avait occupées, rasées, et dont il avait détruit les titres de propriété et bouleversé les limites (*Ibid.*, col. III, 10). Ce malheureux prince pouvait remonter en parlant des malheurs de Sippar, jusqu'à l'époque de Hammurabi!

Après la défaite de Mardukbaliddin, Sargon (710-705) dès le début de son règne favorise de tout son pouvoir le relèvement du pays conquis, à l'égal de son prédécesseur : il s'appela le bienfaiteur de Sippar, Nippur, Babel (*Fast.*, 137), le soutien de leur faiblesse, le redresseur de leurs torts, le restaurateur de leur autonomie (*Cyl.*, 4; *Khors*, 5, 6). Chose singulière, il se sert des termes mêmes de Mardukbaliddin pour exprimer les bienfaits qu'à son tour il prodigue à ces cités.

Pendant la douzième année de son règne, la tribu des Ḫamaranu fuyant devant ses armes, surprend Sippar et se réfugie dans ses murs. De là ils détroussaient les voyageurs de Babylone, sans cesse. Sargon y envoya de ses lieutenants qui les cernèrent et les capturèrent tous. Cette occupation et cet assujettissement apparaissent comme des exploits faciles, et témoignent de l'état de délabrement de son enceinte (*Ann.*, 304).

Nabubaliddin (*VR*, 60) était reproduit en grand nombre d'exemplaires avec un moule dont on a un exemplaire à Constantinople. Ce relief représente Šamaš adoré par des prêtres. Pour les détails cf. *ZA*, IV, 324 et *Beitr. z. Ass.*, I, 267.

Au milieu des vicissitudes de la guerre, tentatives de révoltes, affranchissements temporaires, rechutes sous la domination assyrienne, beaucoup d'esprits se réservaient, n'osaient se compromettre, en épousant ouvertement la cause nationale, babylonienne. Ces gens suspects, Mardukbaliddin, en la treizième année du règne de Sargon, les enlève de Sippar et les emprisonne dans Dur-Yakin. Mais Sargon vient les délivrer. Il les rapatrie et leurs terres, que les Sutî (selon la phrase consacrée), durant les troubles du pays s'étaient appropriées depuis des temps infinis, il les leur restitua, après avoir défait ces nomades (*Ann.*, 359).

Sargon mort, Mardukbaliddin II soulève une nouvelle insurrection contre la domination étrangère, et dès la première année de son règne (705) Sennachérib est forcé de descendre en Babylonie et d'en recommencer la conquête. L'agitateur babylonien s'était allié avec les Élamites et les peuplades de la plaine, de préférence aux habitants des villes que des fonctionnaires assyriens surveillaient de près et qui supportaient mieux le joug. Sennachérib ne se montra pas clément à leur égard. Les Urbi, Aramu, Kaldu, qui s'étaient introduits dans les villes d'Uruk, Nippur, Kiš, Ḫaršag-Kalama, Kutha et Sippar et s'y étaient retranchés, avec les quelques habitants qui y avaient trahi la cause assyrienne furent pris et emmenés en captivité (*Prism. Sennach.*, I, 37).

Durant sa quatrième campagne, Sennachérib avait mis sur le trône de Babylone son fils Aššurnadinšum. Vers la sixième année du règne de ce prince, Hallušu, roi d'Élam, envahit Accad, entra dans Sippar, en tua les habitants; cette année, Šamaš ne sortit pas du temple (*Chron. babyl.*, B. II, 36) Aššurnadinšum fut emmené en captivité en Élam et y mourut. Les représailles suivirent aussitôt. Si Sippar est ainsi traité par l'Élamite, c'est que cette ville était restée fidèle à l'Assyrie, et si, auparavant, Mardukbaliddin en déporte les habitants à Dur-Yakin, c'est pour la même raison. Il est donc impossible de ce chef (sans parler d'autres preuves que j'ai développées dans la *Revue Biblique*, IV, 203) d'assimiler notre Sippar au Sépharwaïm biblique (*II Reg.*, 19, 13; *Is.*, 36, 19; 37, 13) mentionné par Sennachérib comme une ville ennemie, dont la chute et le juste châtiment devaient servir de leçon aux Jérusalémites assiégés.

Assaraddon pansa les plaies que son père avait causées à la Babylonie, restaura la capitale, et proclama l'amnistie de tous les captifs qu'il réintégra dans leur pays natal (*I R.* 50 fin).

Dans la sixième année du règne d'Assaraddon, Ḫummanḫaldaš roi d'Élam entra à Sippar et y fit un massacre. Šamaš, cette année, ne sortit pas d'Ébarra (*Chron. babyl.*, IV, 9). Les Assyriens prirent immédiatement leur revanche, car dès le mois d'Adar de la septième année d'Assaradon, les dieux d'Agadê rentraient d'Élam en Agadê.

Šamaššumukin (668-648) lieutenant de son frère Assurbanipal en Babylonie, continua envers ce malheureux pays les traditions humanitaires de son père Assaraddon; paix et prospérité y fleurirent jusqu'aux temps où il leva l'étendard de la révolte contre Assurbanipal. Sippar, en particulier, eut à se louer de son administration et de la sollicitude qu'il portait à son temple. A peine intronisé, il releva le *dûru* UD-UL-RU-SA-A

« l'enceinte au nom immortel » qui s'était écroulée pendant les calamités de la guerre, il restaura ses ruines, la rendit forte et solide comme une montagne au dessus de la plaine (*Bil.*, 23 et suiv., proven. Sippar-Rassam). Il s'occupa ensuite de l'Êbarra, le temple de Šamaš qui était tombé de vétusté; avec des briques, il le remit à neuf, et éleva sa cîme comme celle d'une montagne (*V R.*, 62, 1, proven. Sipp.-Rass).

Ces derniers mots sont d'Assurbanipal, mais il est clair que, comme suzerain, il s'attribua dans ce passage les travaux de son frère et vassal Šamaššumukîn. En fait, c'est celui-ci qui a relevé Êbarra; et lui aussi veut bien partager les mérites de cette pieuse action avec son frère Assurbanipal. C'est lui l'auteur de cette dédicace que j'ai trouvée au nord du temple : « A Šamaš roi de Sippar, son roi, Šamaššumukîn, vice-roi de Babylonie, roi de Sumer et d'Accad, pour sa vie et celle de son frère propre (?) Assurbanipal, roi d'Assyrie, a renouvelé en briques l'Êbarra (*Rec. de trav.*, t. XVI, p. 90) ».

Il donna des fêtes splendides pour le retour de Marduk à Babylone d'où Sennachérib l'avait emporté à Assur. Le dieu Šamaš avec tous les dieux de Sippar, se rendit à la fête, en quittant momentanément sa demeure habituelle (Lehm., 4, col. III, 17).

Partout la misère fit place au bien-être sous la sauvegarde de la justice et d'une bonne administration.

Šamaššumukîn dut séjourner souvent à Sippar; là, le parti babylonien à qui il finit par se livrer entièrement, contre les intérêts d'Assurbanipal son frère, se trouvait plus à l'aise qu'à Babylone, où les créatures et les espions de l'Assyrie étaient plus nombreux, et il est peut-être vrai, comme le pense Lehmann, que les inscriptions rédigées pour Sippar marquent des tendances plus accusées vers l'affranchissement et l'indépendance, que les inscriptions de Babylone. Nombre de poésies, de prières et de psaumes de pénitence, furent rédigés en ce temps là à Sippar, au nom de Šamaššumukin qui y paraît être un prince très pieux et très peureux. Les fouilles en ont livré plusieurs, dans les environs du temple (en N). Mais la paix ne dura guère. Šamaššumukîn coalisé avec tout Accad, Kaldu, Aramu, le Pays maritime depuis Aqaba jusqu'à Bâbsalimêti, Élam, Gutî, Amurru et Meluḫḫû, se sentit assez fort pour ouvrir les hostilités. Il s'enferma derrière les portes de Sippar, Babel, Borsippa, avec ses soldats, jeta le défi à Assurbanipal en abolissant le culte qui s'exerçait au nom de celui-ci, devant Bêl, Šamaš et Girra.

Le roi d'Assyrie, en sa sixième campagne, vint donc cerner Sippar, Babylone, Borsippa et Kutha. Šamaššumukîn périt dans les flammes; les siens moururent, partie par le fer, partie par le feu comme leur maître. Assurbanipal fit tirer de Babylone, Sippar et Kutha les cadavres hideux qui encombraient les rues et les places et les fit brûler. Puis, il purifia et réconcilia les temples, restaura le culte, fit grâce aux derniers Babyloniens, Sippiriens, Kuthéens qui avaient survécu à tant d'infortunes, et leur assigna Babylone comme séjour. Dès lors, il régna directement sur la Babylonie sous le nom significatif de Kandalanu qui devait toujours rappeler aux Babyloniens leur malheureuse défection et la répression terrible qu'ils s'attirèrent, car *Kandalanu* comme *kan-*

dalu est le nom d'un instrument de cuivre ou de fer, propre sans doute à terrasser.

Nous avons de Babylone comme de Sippar quelques contrats datés de ce règne et à ce nom. Le service du temple Êbarra fonctionnait et la tablette du *Rec.*, XVII, 31 (trouvée dans le deuxième monticule en avant du temple), donne une liste de moutons (cent cinquante huit pièces) que les bergers de Šamaš doivent livrer annuellement au temple (huitième année de Kandalanu). Le chiffre de l'offrande est bien modeste, et si c'était là les seules victimes destinées au temple, le culte était bien déchu; mais on peut croire que ce n'est là que la fourniture d'un groupe de bergers et non de tous les bergers de Šamaš. Cependant il est permis de penser que longtemps encore après les sévices terribles exercés par Assurbanipal, les villes rebelles et toujours en disgrâce durent avoir une existence misérable, infortunée.

Tous les grands malheurs dont Sippar fut victime, l'assagirent, semble-t-il, sur la fin. C'est ainsi qu'elle ne voulut pas s'associer à l'œuvre d'émancipation exécutée par Nabopolassar. Si fréquemment trompée dans ses rêves d'indépendance, mal inspirée cette fois, elle préféra rester fidèle à l'Assyrie, au milieu du désastre suprême où sombra Ninive. On trouve, en effet, à Sippar des contrats datés de la seconde année du règne de Sinšariskun (*ZA.*, XI, 47) fils et deuxième successeur d'Assurbanipal, comme on en trouve à Uruk de la septième de Sinšariškun (*ZA.*, IV, 166). Le nouveau texte de Nabonide (*Recueil de travaux*, XVIII, 16) dit en effet, que lors de la ruine de l'Assyrie, les villes des confins d'Accad firent opposition au roi d'Accad (Nabopolassar) et ne marchèrent point avec lui comme alliées : aussi le roi des Ummanmanda détruisit-il leurs sanctuaires, ruina-t-il leur demeure, sans que personne n'échappât.

La victoire définitivement acquise, Sippar dut se rallier assez facilement au vainqueur, et nous y trouvons des actes publics datés de la vingt-unième année de Nabopolassar et de la première de Nabuchodonosor (*ZA.*, IV, 145-121). Nabopolassar se signala dans la paix comme dans la guerre. Sippar ne fut pas sa moindre préoccupation. Le canal UD-KIB-NUN-KI creusé par Hammurabi, s'était, faute de curage, comblé peu à peu; les eaux n'y circulaient plus ou avaient pris une autre direction. Nabopolassar refit son lit et ramena son cours bienfaisant, « les bonnes eaux de fertilité », à Sippar. Comme Hammurabi, il rendit solides ses berges, avec des briques et de l'asphalte, et en face du temple de Šamaš, il y eut un quai de débarquement (*ZA.*, II, 69).

Le grand temple ne paraît pas avoir sollicité le zèle du restaurateur de la monarchie babylonienne. Peut-être se sentait-il à son déclin, et ne voulait-il pas entreprendre à demi une œuvre aussi gigantesque, que d'ailleurs ses successeurs réalisèrent.

Cependant, il renouvela en briques *É-edinna*, le temple ou maison de campagne de la déesse dame de Sippar *Bêlit Sipparki* (une forme quelconque de Ninâ, Ištar), soit que cet édicule se trouvât réellement dans la plaine, hors de la ville, soit qu'il ne s'agît que d'une chapelle englobée dans l'ensemble de l'Êbarra (*ZA.*, II, 145-172).

Mais nul n'égala comme constructeur, et restaurateur de monuments Nabuchodonosor II, le grand roi (604-505). Son activité s'étendit au loin, et Sippar, si proche de Babylone, en profita d'une manière particulière. Ce ne sont pas des fanfaronnades royales ou des exagérations poétiques, que les récits de ses travaux à Sippar; il en reste des témoins. Sur toute son étendue, à cette heure encore, le sol y est jonché de briques à l'estampille de Nabuchodonosor roi de Babylone, restaurateur de l'Êsaggil et de l'Êzida, fils aîné de Nabopolassar, bien que depuis de longues années, cette ruine soit convertie en carrière [1].

L'enceinte Q du temple, dont j'ai mis à nu une partie, est en briques du même roi. Dans la ville même, et exceptionnellement, au point K s'est trouvée une brique avec une estampille et des caractères différents:

> Nabu kudurri-uṣur
> roi de Babylone
> fils aîné de Nabopolassar
> roi d'Ê-ki, moi.

Toutefois aucune de ces estampilles ne fait allusion à Sippar, ou à l'Êbarra, mais seulement à Babylone ou à l'Êsaggil [2] et à l'Êzida. Il semble que le roi ne voulût laisser à la postérité d'autre titre de gloire que celui de restaurateur de ces deux fameux sanctuaires, ou que pour une raison d'ordre pratique, il fît préparer tous les matériaux à Babylone pour les charrier de là dans tous les chantiers de province.

Si l'on en juge par l'immense quantité de débris à son chiffre, qui jonchent le sol d'Abou Habba, on trouve trop modeste ce que le roi dit de ses travaux à Sippar. « Depuis longtemps, dit-il, Êbarra était renversé, semblable à un monceau de poussière. Šamaš qui ne favorisait aucun des rois mes prédécesseurs ne leur confia point cette restauration ». Pour lui il consulte les oracles du dieu intéressé, Šamaš, de Adad et de Marduk, et reconstruit l'Êbarra (Dr Connor, *Cyl. Nabuch.*). Ignorait-il les travaux de Šamaššumukîn, moins d'un siècle avant lui? Il feint plutôt d'ignorer ce roi étranger, usurpateur, ou bien il considère que son œuvre était trop insignifiante pour en tenir compte. Aussi bien semble-t-il que le roi assyrien se soit plutôt occupé de l'enceinte de la ville, chose d'une utilité plus immédiate à cette époque et pour ses desseins, au lieu que le roi babylonien préféra relever le temple comme le permettaient alors la paix et la prospérité du pays.

Au milieu du temple, il creusa un puits, *Êbarra bît Samaš kirib Sippar ana Šamaš bêliya lu epuš bûrtu elliti ša kiribišu lu egšir*, dit une brique de Constantinople (*Exp. Babyl. Penns.*, 2e fasc., pl. LXX). Est-ce le puits dont parle la chronique d'Eusèbe, I, p. 55

[1] Ces briques ont servi de nos jours à la construction du Khan d'Abou Habba, d'une immense citerne à cent pas de là, et à d'autres travaux de la Liste Civile. La citerne est devenue inutile, depuis que la Liste Civile a amené à proximité les eaux de l'Euphrate, au moyen d'un canal.

[2] N'est-ce pas le بيت الاسكول de l'Agriculture Nabatéenne? V. Chwolson, *Ueberreste der altbabyl. Liter.*, p. 102.

à son sujet : « . . . *puteumque in edito loco juxta Sipparenorum urbem circumfodit* »? Non, un puits n'était pas chose si extraordinaire, et j'en ai découvert un autre à Sippar, dans la ville des habitants aux environs de L, à orifice carré, au lieu que celui du temple était à orifice circulaire. Il était construit en briques cuites et avait un mètre de côté à l'intérieur, 2 m. 30 cent. à l'extérieur et 14 mètres de profondeur. On avait ménagé dans les parois des ouvertures opposées et alternes pour poser le pied lorsqu'on devait y descendre. Il fut vidé et on n'en tira qu'une petite tablette de l'époque de Hammurabi.

Le texte latin cité se réfère donc bien plutôt à cet autre d'Abydenus (d'après Eusèbe, *Præp. Evgl.*, IX, 41) où il est dit de Nabuchodonosor : *ὕπερ δὲ τῆς Σιππαρηνῶν πόλιος λάκκον ὀρυξάμενος περιμέτρον μέν τεσσαράκοντα παρασαγγέων βάθος δ'ὀργυιέων εἴκοσι πύλας ἐπέστησεν τὰς ἀνοίγοντες ἄρδεσκον τὸ πεδίον.* Καλέουσι *δ'αὐτὰς ἐχετογώμονας.*

De cette gigantesque entreprise, il n'y a trace de souvenir dans notre répertoire (forcément incomplet) des inscriptions de Nabuchodonosor.

Mais en outre, on nous signale dans Sippar, comme ordonnée par lui, la reconstruction du temple Ê UL-LA dédié à la déesse Nin-Karrak (*Proc. SBA.*, X, XI, Ball, col. III). Voilà qui est étrange. Cette déesse avait un temple nommé Ê-ḤAR-SAG-IL-LA à Babylone (*VR*, 34, col. III). Mais jamais semblable mention ne fut faite dans aucune inscription connue au sujet de Sippar; car il s'agit bien de Sippar ša Šamaš quand on parle de Sippar *sine addito*. Et puis, dans cette œuvre de restauration, le roi prétend exécuter les ordres de Marduk et *Šamaš*, ce qui confirme bien qu'il s'agit de Sippar ša Šamaš et que Nin-Karrak dépend d'une manière quelconque de Šamaš.

Karrak, en effet, sans être identique à Sippar, doit être une localité très proche de cette ville, et Nin-Karrak la déesse, une forme théologique de Anunit, comme Aya, Malkat, Meme, Bêlit Sippar etc.

Karrak, d'après G. Smith (*Trans. SB.*, I, 29) serait Nisin. Nous avons vu plus haut que les habitants de Nisin étaient nombreux à Sippar, qu'ils avaient donné leur nom à une rue et que leur ville devait se trouver dans le voisinage. Je ne sais sur la foi de quel texte G. Smith se fondait, et j'aime mieux voir dans Karrak [illegible] *Kurruki*, *Kurruk* que nous savons avoir été en relations commerciales avec Sippar, et qui effectivement avait un temple, comme il ressort de ce petit texte (Strassm., *Nabon.*, 104, Abou Habba 1278, 83, 1. 18) :

2 (giš) šalḫi ana
al Kurruki šubul
1 giš šalḫi ana Bît-agî
ša [illegible] Bêlit Sipparki
napḫariš 3 (giš) šalḫi ultu
nakmari ša [Êbarra]
arḫu Sivan šattu 3
Nabuna'id šar Babili.

Les *šalḫi*, sorte de meubles, étaient toujours destinés à des sanctuaires. Ici, la livraison se fait en bloc pour le Bît-agî de la dame de Sippar et pour Kurruk, ce qui implique, semble-t-il, voisinage sinon identité.

La lecture *Kur* de notre [cuneiform] n'est pas si certaine, et en tous cas peut exister à côté de *Kar*.

Kurruki avait donné son nom aux sièges *arattû*, *kabtu* (Brünn., 9051-9052) que l'industrie locale y fabriquait, sans doute. *Êkurrukišarra* était le nom de la *ziggurrat* de IM (ki) (Brünn., 9055) ce qui semble prouver que la ville de IM (ki) est la même que *Kurruk*, et qu'il avait réellement un temple à *Kurruk*[1].

La déesse *Nin-Karrak* est assez peu connue. Le texte R. IV, 63-15, b (1re édit.) la cite entre Ištar et Nin-aḫakuddu, avec le titre de *abrakkat ekalli* « gouvernante du palais »; *Ibid.*, 21, b, elle est nommé entre Bau et Aḫakuddu. Dans les textes religieux de Zimmern, IVme *šurpu*, 86, elle figure entre Ištar et Bau avec le titre de « grande guérisseuse » *Azugallatu rabîtu;* dans le *Rec. de trav.*, XIX, *Notes d'arch. assyr.*, n° XXVII, avec Nin-Nippur-ki. Dans le texte relatif à Adapa (A. Strong, *Proceed*, XVI, 275) elle est également celle qui guérit les maux de l'humanité : *murṣu ša ina zumur niši ištakan*... (*ilu*) *Ninkarrak unaḫḫu*.

Nabuchodonosor trouva aux environs de Sippar un temple qu'on avait négligé de tout temps : il n'en restait plus trace, rasé qu'il était à niveau du sol. Moins encore s'était-on occupé des revenus destinés au culte. Sur l'ordre de Marduk et de Šamaš, le roi se met à l'œuvre et découvre d'abord l'ancien *temen*, et le nom de la déesse écrit sur un chien de terre cuite. J'ai retrouvé, pour ma part, un chien semblable avec le nom de la déesse *Meme* et cette inscription :

Ana [cuneiform] *Meme bêlit*
Kalbu ḫaṣbi epušma aqîš.

« A la déesse Meme [ma]dame, j'ai fait faire et voué ce chien de terre cuite ». (Voir plus loin, page 90, la reproduction de ce chien).

On renouvela de fond en comble et on dota richement *Ê-ulla*, le temple de Nin-Karrak (*Proceed.*, X-XI, 3me col. du texte).

Rien dans la situation politique ne vint enrayer le développement de la prospérité de Sippar, sous les successeurs de Nabuchodonosor. Une paix stable favorisait les travaux de cette population éminemment agricole. Il semblait qu'on fût revenu aux temps de Hammurabi et Samsu-iluna. Jamais mouvement commercial ne s'y attesta par plus de transactions de toutes sortes, et des documents juridiques plus nombreux que nous ont livrés les ruines du temple : car, c'est dans les dépendances du temple et non dans la ville que se sont trouvé amassés les documents juridiques et commerciaux de cette époque de l'histoire de Sippar.

[1] Le Dieu de IM (ki) est Magarida, *II R.*, 60, 22. Des découvertes récentes nous apprennent que IM (ki) est *Bît Karkara*.

Lorsque le bien-être matériel s'est développé, le goût de l'art civil et religieux peut se satisfaire à loisir. Nabonide (555-539) se mit à reconstruire tous les grands temples de Babylonie.

Celui de l'Êbarra fut rebâti à la hâte par Nabuchodonosor, il y avait quarante-cinq ans. Ce roi, paraît-il, n'avait pas observé tous les rites; de lui-même, sans consulter les dieux ou leurs représentants, il avait élevé un nouvel Êbarra, autre qu'il ne fallait et indigne de la majesté de Šamaš. Aussi, par châtiment, les sommets s'abattirent bientôt, et les murs s'écroulèrent. Nabonide se fit autoriser par le dieu à construire un nouveau temple, selon les règles. Tout d'abord, il éloigna Šamaš et lui fit habiter une maison provisoire, puis il commença des fouilles, avec les conseils des anciens de Babylone[1], et rechercha l'antique *temen*, que Nabuchodonosor et nul avant lui n'avait pu retrouver. Il le découvrit donc, à une profondeur de dix-huit aunes, marqué au nom de Naram Sin, fils de Šargani, qui avait régné 3200 ans plus tôt. Il y adjoignit sa tablette, la parfuma, et construisit sur ce *temen*, à partir du mois de Tešrit, en employant des briques, des matières précieuses, bois et métal. Mille cinquante cèdres (cinq mille, dit *VR.*, 64, III, 1) entrèrent dans l'œuvre pour les *tallu*, *kanul*, *šakanaku* et pour le toit. Les murs reçurent un revêtement brillant, éclatant. Le sommet de la *ziggurrat* appelée Ê [cuneiform] se perdait dans les nues. La vaisselle sacrée fut d'or et d'argent. Des greniers furent créés près de chaque porte, et les chapelles s'ornèrent splendidement. Enfin l'inauguration eut lieu, et Šamaš y fit son entrée triomphale. Devant l'image de Šamaš et d'Aya, en souvenir et en acte de prière perpétuels, Nabonide érigea sa statue et son inscription dédicatoire. Il n'oublia pas la troisième personne de la trinité de Sippar, *Sirnene*[2]. Son temple d'*Êkurra* fut également renouvelé, nettoyé, aménagé; monument plutôt insignifiant qu'on ne signale qu'en passant et comme par convenance (*Brit. Mus.*, 81, 7-1, 9).

Très soigneux des grandes choses, Nabonide ne l'était pas moins des détails. L'*agû* de Šamaš fut l'objet de ses préoccupations les plus vives. Il fallait y renouveler chaque année tantôt ceci, tantôt cela; ce n'était plus cet objet d'art fameux autrefois par sa beauté et sa solidité. Aucun roi antérieur ne s'était cru obligé de remédier à cette indigence. Des accidents fréquents qui imposaient des réparations annuelles suggérèrent à Nabonide de le refaire tout en or, et non plus partie or, partie *zaginu* ou lapis-lazuli (texte, *zarinu*?).

Mais la fixité hiératique de tout ce qui touche au culte, dont toute religion est si jalouse, trouva des défenseurs dans la personne des Anciens de Babylone et Sippar. « Qu'il soit fait pareil à l'ancien » dirent-ils. Nabonide pour éclairer sa conscience, consulte les oracles de Šamaš et Rammân. Il eut une première réponse qu'il interpréta.

(1) *Marê Babili* (*R. V.*, 65, 1, 32) Babel dût fournir aussi les architectes. Cf. STRASS., *Nabon.*, 56 A. H. 1 *pi*, 18 *qa* BI SAG *ana ummanu ša ištu Babili illikuni* et *pass.* dans les premiers temps du règne.

(2) SIR-NE-NE «leur tireur, haleur, phaéton», SIR *arâku*, *šadâdu*, cf. *Sir-ne-ne*... *rakib narkabta ašibi Sassi ša la immaḫari qabalšu*, *ṣamid parê qardûtu ša la innaḫû birkašun* (*VR.*, 65, II, 33).

Il en soumit les résultats à Marduk, afin de savoir si ce qui était agréable à Šamaš et Adad, l'était aussi au Maître des dieux; peut-être avec le secret désir de rencontrer une décision plus conforme à ses vœux. Mais Marduk se trouva d'accord avec les autres dieux, pour demander un *agû* qui ne fût pas tout en or, mais partie en or, partie lapis-lazuli (?), comme celui de Nabubaliddin. Il le fit donc ainsi, l'installa en présence de Šamaš, et compléta ainsi la restauration du culte solaire avec ses accessoires, dans le temple de Sippar (*ZA.*, V, 399-409). Cependant, au milieu de ces travaux pacifiques qui embellissaient notre ville, sans la fortifier, l'horizon s'assombrit et des bruits de guerre résonnèrent du côté de l'Assyrie. Ce même Cyrus, roi d'Anzan, que Dieu avait suscité, d'après Nabonide (*V.R.*, 64, I, 28), pour châtier et réduire les Umman-manda, s'attribua la même mission à l'égard de la Babylonie. Dans la neuvième année (546) du règne de Nabonide, du mois même (Nisan) où la reine mère mourut à Dur-Karašu, aux bords de l'Euphrate, au-dessus de Sippar, Cyrus mobilisait ses troupes et passait le Tigre au-dessous d'Arbèles. Cela fut considéré comme une menace. Dès la septième année du règne, Bêlšaruṣur roi effectif, fils de Nabonide, avait occupé à la tête de l'armée, le pays d'Accad, face au Nord-Ouest. Le danger ne cessait d'être imminent. Pendant la dix-septième année du règne, pour mettre en sécurité les dieux de certaines villes, Nabonide les transporta à Babylone, au grand scandale de leurs clients qui pensaient perdre ainsi leurs protecteurs et leur suprême espoir. Il estima que Barsip, Kutha et Sippar étaient en état de résister, et il leur laissa leurs dieux. Cependant Cyrus défaisait l'armée d'Accad à Opis, à peu de distance de Sippar, au mois de Tammuz, et le quatorzième jour du même mois, il entra à Sippar sans coup férir; et le surlendemain, dans le temps qu'y met un voyageur moderne, Gobryas entra à Babylone.

Sippar eut dès lors un nouveau maître. Il ne paraît pas qu'elle ait perdu au change. Ses affaires continuaient à être prospères, son temple fréquenté. Sous Cyrus (558-529) et Cambyse, les actes juridiques abondent, à l'envi des meilleurs époques, celles de Hammurabi et Nabonide. Les évènements graves qui venaient de se passer ne semblent pas avoir bouleversé aucune administration. Rien n'était changé qu'un nom royal. Les privilèges demeuraient; le prêtre de Šamaš Mardukšumiddin jetta dans les fers un fonctionnaire délinquant (VIIme de *Kyr.*, STRASSM., 281). La dîme se prélevait (*Ibid.*, 247), les offrandes *sattuk*, aux époques habituelles (*Ibid.*, III. *Kyr.*, 117), l'*amil qêpi* fonctionnait comme précédemment (IIme *Kyr.*, 74), les mêmes dieux étaient vénérés (VIme *Kyr.*, 241).

Sous Cambyse (529-521), même situation. Il est probable que sous Darius Ier (521-485), Sippar prit part à la révolte des Babyloniens, et qu'elle subit un sort pareil à celui de Babylone dont le roi perse fit abattre les murs et enlever les portes (HÉROD., III, 159). C'est alors sans doute que se réalisa le texte de Pline (79 ap. J.-C.) *Muros Sipparenorum Persæ diruêre* (*Hist. nat.*, VI, 30), à moins qu'on ne doive transporter le fait sous le règne de Xerxès, dont les insuccès militaires en Grèce expliqueraient une nouvelle révolte des Babyloniens, et une nouvelle répression (cf. *Revue Assyr.*, IIme vol., 150). Et effectivement à partir de la huitième ou neuvième année de ce règne,

quelque chose d'insolite dut se passer à Sippar. Les actes juridiques ou de comptabilité qui abondaient jusque là, deviennent rares et semblent accuser un malaise public.

En tous cas, quand Cyrus le jeune (400) en est aux prises avec son frère, le grand roi Artaxerxès, Sippar n'est pas nommé sur le parcours de l'expédition, bien qu'on dut y passer. Si Xénophon ne la mentionne pas sur le chemin de Cunaxa, c'est qu'elle avait perdu toute importance. D'après cette auteur (*Anab.*, lib. V, cap. II, § 6), la distance du champ de bataille à Babylone, était estimée trois cent soixante stades. La stade olympique comptait cent quatre-vingt mètres, ce qui nous donne bien la distance actuelle de la ruine d'Abou Habba à Hillah, environ soixante-sept kilomètres six cents mètres.

D'autre part la bataille eut lieu dans une plaine sillonnée de canaux apportant l'eau du Tigre, au nombre de quatre, large d'un plèthre chacun, très profonds, où circulaient des bateaux chargés de blé. Leurs eaux se jetaient dans l'Euphrate; ils se distançaient d'une parasange (cinq mille deux cent cinquante mètres), et des ponts y avaient été jetés (*Cyrop.*, I, VII, § 15). D'après ces indications, l'aile gauche dut évoluer à la hauteur de Sippar, pendant que l'aile droite s'avançait, sous Cléarque, à deux lieues et demie de là, le long de l'Euphrate (cf. *Cyrop.*, I, VII, § 15, 16 — VIII, § 4). Encore une fois, si notre ville n'est pas nommée, c'est qu'elle n'avait plus aucune importance stratégique.

A partir de ce moment, le soleil de Sippar pâlit peu à peu, et le silence de la nuit descend sur ses ruines. A l'époque grecque, Bérose la nomme (sous Antiochus-soter 280-260). Sous les Arsacides (256 av. 226 ap. J.-C.), ça et là un souvenir dans des hymnes recopiées. Pline la connaît encore, dans le texte souvent cité (*Hist. nat.*, VI, 30, cf. sup.).

Sous les califes de Bagdad, le chemin de Hillah à Bagdad, dit Ibn Djobaïr (Ed. Wright, p. 213) est le plus beau chemin et le plus agréable de la terre, par ses plaines; les édifices s'y touchent sans interruption; il y a des villes à droite et à gauche. Ce sont trop de « villes » pour qu'il y en ait eu une seule considérable, et ce mot n'a évidemment ici que le sens de village ou moins encore.

Aucun géographe arabe, à ma connaissance, ne nomme Sippar. Les invasions des Turcs, Mongols, Perses ne durent qu'aggraver et accélérer la décadence des anciennes villes.

Sippar devint en Babylonie ce que la Babylonie était devenue dans l'Empire du monde! Ses ruines servirent de refuge aux chacals; ses riches plaines furent laissées sans culture, et les canaux, qui y avaient apporté une si merveilleuse fécondité, se comblèrent. Et cependant, la ruine elle-même est encore grandiose, les travaux d'irrigation de ses anciens rois se dessinent encore sur le sol.

Les voyageurs modernes n'ont pas remarqué cette ruine; aussi bien le chemin qui va de Bagdad à Hilleh passe plus à l'Est, et celui qui conduit à Feludja sur l'Euphrate à la hauteur de Bagdad, coupe plus au Nord.

C'est ainsi que Sestini 1781-1782, Mignan 1827, Ainsworth 1839-1840, Guillaume Lejean 1866, etc. vont de Bagdad à Babylone ou inversement sans remarquer ou sans signaler Abou Habba.

De nos jours, avec la naissance et le progrès des études assyriologiques, Sippar trouva des amis qui la reconnurent, la firent revivre et parler, historiquement.

On l'avait identifiée, à cause de l'assonnance des noms, avec Sifeïrah, plus au nord; avec Scheschobar (Schishper, Sisper, Scheikhschobar) qu'on aperçoit proche d'Abou Habba. Il se peut en effet que dans ces mots, il reste une trace du nom de Sippar, car il existait comme nous l'avons vu, plusieurs villes ainsi appelées. Mais le *Sippar ša Šamaš*, le Sippar par excellence, est Abou Habba.

En 1882, pendant que H. Rassam se trouvait à Londres, le guide bagdadien Michel poussa Bedri bey à voir Abou Habba, et à y entreprendre des fouilles. Pendant que Bedri bey demande l'autorisation nécessaire à Constantinople et cinq mille piastres pour l'exploration, Rassam apprend le projet et vient directement de Londres à Abou Habba, sans passer par Bagdad, et procède à des fouilles au nom de l'Angleterre. Tel est du moins, le récit de Bedri bey, assez différent de la relation de H. Rassam dans les *Trans. SBA.*, VIII, 172 et seq. où il semble que ce dernier ait découvert personnellement ce site, sur les indications des Arabes.

Les fouilles de Rassam portèrent principalement sur le massif du Temple, dans toute la région R. C'est là qu'il trouva le relief et l'inscription de Nabûbaliddin, avec un coffre d'argile, à trois pieds de profondeur sous le pavé d'asphalte d'une de ces chambres ou *halls* qui entouraient la *ziggurrat*, en une double rangée. Dans une autre de ces chambres, il trouva une quarantaine de milliers de tablettes juridiques, de l'époque du dernier Empire. M. Rassam pense que le temple a été habité à deux reprises, par des peuples distincts, parce que la hauteur naturelle des chambres étant de vingt-cinq pieds, il les a trouvées remplies à mi-hauteur de débris, décombres sur lesquels on avait appliqué un pavé d'asphalte. Il n'y a là rien d'étonnant après les nombreux remaniements dont le temple fut l'objet. Les maisons de la ville proprement dite ont également été reconstruites, les murs supérieurs posant à angle droit sur des murs inférieurs. H. Rassam estime les dimensions de la ruine à treize cents pieds en long et quatre cents en large, mais il ne comprend évidemment pas dans ce calcul la ville elle-même. Il présume qu'autour du temple il y avait trois cents chambres, dont il a ouvert la moitié. La ville et le noyau du temple n'ont pas été non plus explorés par lui[1] obligé qu'il fut, d'ordre impérial, d'interrompre.

En 1889, la Liste Civile, qui est propriétaire d'Abou Habba, reprit les fouilles,

[1] Pour l'histoire de ces fouilles, cf. *Trans. SBA.*, VIII, 164-172 (Pinches) 172 et suiv, (Rassam). Pour les incidents qu'elles provoquèrent, Budge, *The Athen.*, 1893, n° 3432, p. 194, n° 3437, p. 358-359, n° 3442, p. 52; (Rassam) *Nature*, vol. 48, n° 1241, p. 343-344 (*The Thieving of Assyrian Antiquities*), n° 1247, p. 508-509, n° 1249, p. 540, n° 1251, p. 596; R. F. Harper, *The Biblical World.*, Sept. 1893 p. 206-207; *The Daily Telegr.*, n° 11991, Oct. 20, 1893, p. 5 (*d'après ZA.*, VIII, 408).

sous la direction et la responsabilité des autorités de Bagdad, en même temps qu'elle s'y procurait des matériaux pour ses travaux d'irrigation ou d'endiguement. Autant que j'ai pu en juger par l'aspect du terrain, les efforts ont porté surtout sur N et le mamelon voisin, sur F en arrière de E et D, sur le sommet de C et D, sur les côtés du *thalweg* à l'est de M. Comme résultats de l'expédition qui fut assez courte, je crois, sont arrivés jusqu'à Constantinople une bonne quantité de syllabaires, hymnes, incantations, fragments historiques de Nabonide (sans détails nouveaux) contrats, liste d'achats de terrains de l'époque des *patésis*, etc. Ces résultats étaient loin d'être insignifiants et suggérèrent à l'esprit éclairé de Son Excellence Hamdi bey directeur du Musée Impérial, la pensée de procéder aux fouilles de 1894.

CHAPITRE VI.

DESCRIPTION DE QUELQUES OBJETS PROVENANT DES FOUILLES.

TERRES CUITES.

DIEUX ET HÉROS.

1. *Musée de Constantinople, n° 1361. Haut. 0 m. 11 cent.*

Une petite statuette de la déesse Beltis, d'un travail pas trop grossier. La loi des proportions est bien observée dans les membres. Le sujet est nu, avec plusieurs anneaux



1



2

aux pieds et des bracelets aux poignets, comme nous en voyons porter à Ištar descendant aux Enfers. La tête est plutôt ronde, les yeux bien fendus et un peu démesurément

ouverts; le nez court et assez gros est légèrement retroussé; il n'y a rien d'exagéré dans la forme des lèvres; la bouche est close; la physionomie entière semble animée. La chevelure couvre le front en tissu plat, et va retomber sur les tempes et jusqu'aux épaules, en deux tresses à mailles bien marquées comme par des nodosités. Il n'y a pas trace d'une séparation sur le front; on dirait un filet d'une venue, et postiche.

La déesse soulève, comme d'habitude, ses seins des deux mains.

C'est une des rares figures de déesse que nous ait livrée la fouille. A n'en pas douter, c'est ici Anunit, Nana, Bêlit Sippar, Ištar tout à la fois. On en retrouve le type partout; selon les aspects et les lieux, elle changeait de nom.

Le travail de ces statuettes est rarement aussi soigné que dans cet exemplaire.

2. *Musée de Constantinople, n° 1345. Haut. o m. 16 cent.*

Une autre figurine représente une déesse musicienne, ou mieux, une muse pinçant un instrument à cordes : peut-être est-ce Ištar elle-même qui est nommée dans Craig, *Relig. Texts*, pl. 15 ligne 6 : *GI-BU ḫalilu ša rigimšu ṭâbu* « flûte et chalumeau dont le son est doux » et est partant une déesse *musicienne.*

Comme type de figure nous avons une reproduction de la Bêlit précédente : grands yeux, nez court, épaté, tête ronde assez forte, front à demi couvert par la chevelure qui dévale sur les épaules. Le sujet penche la tête comme pour écouter son propre chant. Les bras nus sortent d'une grande robe collante qui la couvre jusqu'aux pieds. Des deux mains, elle tient contre la gauche, à hauteur du sein, l'instrument de musique. Celui-ci affecte la forme d'une longue caisse de résonnance qui supporte quatre cordes. A la base, il fait à angle droit un coude à longueur d'un quart environ de l'autre partie. Cette extrémité est presque vidée et prouverait que tout l'instrument était creux.

3. *Musée de Constantinople, n° 1346. Haut. o m. 10 cent.*

Un autre exemplaire du même genre que le précédent, mais de dimensions moindres et d'un travail plus grossier. Même pose dans l'ensemble; l'instrument se porte aussi du côté gauche, et est tenu surtout de la main gauche : la droite reste plus indépendante que dans le premier type, et semble seule toucher les cordes. La bouche grande ouverte semble chanter, pendant que l'instrument accompagne.

4. *Musée de Constantinople, n° 1348. Haut. o m. o6 cent.*

Un troisième exemplaire du même genre est mutilé de moitié par le bas, et avait un trou de suspension au-dessus de la tête.

5. *Musée de Constantinople, n° 1335. Haut. o m. 10 cent.*

Cette figurine de terre cuite représente un dieu assis, vêtu d'une robe longue tombant

jusqu'à la cheville, qui tient de la main droite une coupe, et applique la gauche sur le genou.

C'est exactement l'attitude des statues de Telloh, avec je ne sais quoi de plus délié dans le geste, de moins massif et de plus gracieux dans les contours. Malheureusement la tête manque. Mais il y a longtemps qu'elle s'est détachée : les anciens posses-



3



4

seurs de cet objet de piété déploraient déjà cet accident, et sur le cou on voit encore une couche de bitume destinée à recoller la tête sur le tronc.

Ce type de statue n'est pas rare et on le trouve sur plus d'un cylindre-cachet.

6. Musée de Constantinople, n° 1363. Haut. o m. 07 cent., larg. o m. 09 cent.

Une tablette plate, demi-circulaire représente le buste d'un dieu très-singulier: tête ronde assez forte, mais jeune d'aspect, yeux bien fendus, oreilles en évidence. Au sommet de la tête, on aperçoit vaguement un disque, et de chaque côté du disque, une langue percée de deux yeux, du côté intérieur. Sous ces langues, et symétriquement placées aux deux côtés de la tête et au-dessus des épaules, quatre et quatre épaulettes

ou mains à cinq divisions, au symbolisme inexpliqué. Les avant-bras du dieu se re-



5

6

lèvent verticalement sur les coudes, et les mains tournent à angle droit sur les poignets pour tenir au haut de la poitrine un disque ou sphère à noyau. Sous ce

disque, on voit un croissant les pointes en bas, et *de chaque côté* du croissant et sous



7



8

les mains deux autres sphères, et *sous* le croissant onze ou douze cavités rondes de petites dimensions.

De chaque côté des avant-bras, à l'extérieur, deux cônes dont celui de gauche paraît tenir sur une tige. Au-dessus des épaules, trois et trois globes à noyaux; les mêmes globes bordent le relief sur les côtés. Forment-ils une coiffure ou sont-ce des symboles? Je n'en sais rien.

Il n'y a rien à dire sur la nature de ce dieu et le sens de ses nombreux accessoires. Ce n'est pas Šamaš, selon toutes les apparences, ce n'est pas Anunit ni un autre dieu féminin. La tête est plutôt celle d'un dieu enfant. Il y existe un rapport évident avec



9 10

le Soleil, la Lune et les autres astres dont la poitrine est constellée.

Le plus sage est de surseoir à toute explication dans l'état actuel de nos connaissances.

7. *Musée de Constantinople, nos 1360 et 1364. Haut. o m. o8 cent., larg. o m. o8 cent.*

Ces deux exemplaires de même ordre que le précédent n'ajoutent guère à nos lumières, bien plus, viennent compliquer notre embarras. La tête y paraît comme écrasée, les yeux fermés, au milieu de tous les accessoires. Sur les côtés de

la tête, trois et trois boules ovales. Sous le menton quatre petites sphères, puis cinq corps rectangulaires superposés avec intervalles, jusqu'à la base de la poitrine. Sur le front ou la tête s'étalent (comme coiffure?) huit ou neuf couches de chapelets à nodosités plus ou moins développées paraissant reliées entr'elles, qui recouvrent la poitrine, les épaules et les bras.

8. Musée de Constantinople, n° 1354. Haut. o m. o8 cent.

Dieu bicéphale, c'est-à-dire à double face. Belles barbes longues et non tressées. La coiffure est de quatre rangs de cornes; le bras droit nu. De l'épaule gauche sur l'aine droite descend une écharpe dont un pan retombe sur l'avant-bras gauche. Les deux mains tiennent une tige très courte qui se termine, dans sa partie inférieure, en s'élargissant et en s'aplatissant. L'instrument ressemble beaucoup à un instrument de sculpteur.

Le type de figure est un peu différent du type chaldéen divin ordinaire. On le voit de profil; le nez s'allonge assez finement. L'expression n'est pas féroce mais plutôt douce et humaine.

Ces figures de dieux bicéphales ne sont pas nouvelles dans le Panthéon babylonien. Les cylindres en fournissent plusieurs (G. A. Jeremias, *Izdubar-Nimrod*, p. 7). Cet auteur ne dit pas à qui il emprunte son dessin. Le personnage bicéphale s'y tient devant un dieu qu'il adore, et pourrait bien n'être qu'un prêtre. Dans le *Recueil de trav.* XIX, pl. unique, n° 13, nous remarquons une *Bêlit* bicéphale.

9. Musée de Constantinople, n° 1357. Haut. o m. 11 cent.

Un dieu ou héros coiffé d'une triple ou quadruple rangée de cornes. La chevelure dévale sur les épaules. La barbe est à quatre sillons. Corde-ceinture à double tour, pieds en forme de sabots de bœuf, queue à trois divisions qui pourrait n'être que l'extrémité de la ceinture retombant derrière. Des deux mains le personnage tient une grosse tige qui est mutilée à la partie supérieure, une arme gigantesque, sans doute.

10. Musée de Constantinople, n° 1353. Haut. o m. 09 cent.

Personnage ras de figure et de barbe; vraisemblablement un prêtre. La coiffure ressemble à une calotte dont les bords relevés figurent un bourrelet qui ceint le front. La physionomie rappelle le type déjà signalé plus haut pour les autres figurines, et qui devait être le type national de la Babylonie. Un vêtement le serre étroitement jusqu'à mi-jambe. On croit apercevoir les traces d'une ceinture. La main gauche est posée sur la poitrine, l'autre pend et devait tenir un couteau de sacrifice car elle est serrée et le poignet se relève légèrement, comme on le ferait en ce cas.

11. Musée de Constantinople, n° 1366. Haut. o m. 09 cent.

Un des objets les plus intéressants que les fouilles aient livrés est sans conteste le masque, à figure épaisse, comique, qu'un rire grotesque aplatit. Alors que les yeux, le nez et les lèvres s'ouvrent larges, les dents sont serrées pour augmenter le ridicule de la physionomie. La coiffure en forme de calotte rayée descend assez bas sur le front : c'est la coiffure déjà rencontrée dans les précédents reliefs et que portent



11

encore de nos jours certains Kurdes. Le masque ne couvre pas toute la figure mais laisse à nu l'extrémité du nez, la bouche et le menton. Une bordure à trois lignes ou raies limite le masque et finit en boucles des deux côtés du menton.

De chaque côté, une oreillette servait à suspendre l'objet.

On remarque dans les rainures des traces de rouge et de bleu. La pièce était donc coloriée.

Dans son ensemble, elle rappelle les têtes de Gorgone, et semble tenir de l'art grec. Mais je ne vois nullement la nécessité d'en venir là, pour expliquer sa présence à Sippar, non plus que pour le relief suivant qui, examiné en gros, rappelle si bien les *Criophores.*

12. Musée de Constantinople, n° 1360. Haut. o m. 13 cent.

C'est, en effet, le sujet le plus curieux de notre collection, que cet aegophore (car ce n'est ni un bélier, ni un veau, mais un chevreau qu'il porte). La tête est coiffée de la calotte à raies ondulées, couvrant le front et le haut des oreilles; cheveux ras, yeux bien fendus, nez plus effilé que dans les types précédents : en somme, belle physionomie. Au cou, il porte attaché un disque ou médaille retombant en pleine poitrine. Le haut du corps est nu; la taille est fine et élancée comme celle d'un égyptien. Un pagne qui semble d'une pièce est retenu à la ceinture par un cordon et descend

jusqu'à hauteur des genoux : jambes et pieds sont bien modelés. Tourné de profil, le sacrificateur est en marche; il tient, *ἐπὶ τῶν ὤμων*, un jeune chevreau, par les deux pattes de droite solidement serrées dans sa main gauche. De l'autre main, il porte un grand coutelas ou tranchet recourbé, à lame très plate, sans pointe, de forme rectangulaire.



12

L'ensemble est de belle venue. Le *complexe* qui comprend la tête du personnage, sa poitrine, ses bras, le coutelas, le chevreau n'a manifestement pas gêné l'artiste, et le tout est rendu sans embarras ni contrainte, en attitudes naturelles et vivantes.

Comme je l'ai dit plus haut, il n'est nul besoin de recourir à l'influence grecque pour justifier la présence d'une telle pièce à Sippar. Rien n'y manquait dans les choses pour inspirer un tel sujet, et l'art local n'était pas inférieur à la tâche de le réaliser.

Quant à fixer une époque à ces spécimens de l'art babylonien, je l'estimerais présomptueux.



13

Toutefois il faut remarquer que tous proviennent des habitants de la ville, et que sauf deux fragments sur plus d'un millier de tablettes, cette partie des ruines n'a livré que des documents de l'époque de Hammurabi et Samsu-Iluna.



14

Une autre série de terres cuites peut se rattacher à celle que nous venons de décrire. Elle se compose de figurines d'animaux votifs, symboliques, sacrés. Ce sont les premiers échantillons du genre qui aient été découverts.

Comme je l'ai dit plus haut, ce fut le dernier jour des fouilles qu'on eut cette aubaine. Au sud du point A, en rase campagne, plus près des *tells* que de l'enceinte. L'ancien niveau de la plaine dût s'exhausser, de près de deux mètres, car l'atelier se trouve sous le niveau actuel de la plaine. Je dis *atelier,* car la variété des figurines trouvées sur un seul point et comme rangées en ordre, laisse admettre qu'un artiste ou mouleur avait là son débit. Son réduit était partagé en plusieurs petites cases ou compartiments séparés par des murs d'un mètre environ d'élévation, sur toute l'éten-



15

due. Un seul de ces compartiments contenait des animaux en terre cuite. Le peu de profondeur du gisement l'avait exposé durant des siècles à l'humidité d'hiver, et l'argile peu cuite ou seulement séchée au soleil était devenue extrêmement friable. Quelques sujets ont péri sur place au moment du déblaiement, quelques autres durant le transport d'Abou Habba à Constantinople. Les têtes qui étaient mobiles et massives se sont mieux conservées; de même, deux lionnes couchées sur le flanc et allaitant quelques petits. Nous donnons la description des pièces restées entières.

13. Musée de Constantinople, n° 1336. Haut. 0 m. 12 cent.

Un chien accroupi sur l'arrière-train. Une inscription nous aprend qu'il était dédié à la déesse ME-ME qui est Bau, qui est Aya, qui est Anunit :

Ana (ilu) ME-ME bêlti

Kalbu haṣbi epušma aqiš

« A la déesse ME-ME

ce chien de terre cuite j'ai fait et j'ai voué ».

C'est sur un chien de cette espèce (*kalbu haṣbi*) que Nabuchodonosor II retrouva le document de fondation du temple de la déesse Nin Karrak (voir plus haut, page 75).



16

14. Musée de Constantinople, n° 1334. Haut. o m. 17 cent.

Autre chien votif, sans inscription. Autre race, tête plus grosse et plus longue; gueule moins effilée, tout l'avant-corps plus développé; les pattes de devant attachées plus en dedans.

15. *Musée de Constantinople, n° 1395. Haut. 0 m. 37 cent.*

Ours mâle ithyphallique avec une tête de félin, debout sur l'arrière-train. Pattes attachées haut et à l'extérieur.

Je n'oserai assimiler cet animal qui est peut-être fantastique. Représente-t-il une divinité? Je le crois. Nous savons par les textes de Bezold, *Zeitschr. f. Assyr.*, IX, 405, qu'on s'imaginait tel dieu avec des serres, tel autre avec une corne, une face humaine, une oreille de taureau, une main d'homme; tel autre (*Z.A.*, IX, 116) comme *Bêlit ili*, ou *Nin-maḫ* porte une corne, a de la tête aux pieds un corps de femme, et finit en serpent. Êa a une tête de serpent, une excroissance sur le nez.



17

Les pieds sont des griffes. Iriš-Kigal a deux cornes, une oreille d'agneau, une main d'homme, une queue. Un autre dieu a une corne de taureau, une face d'homme, des ailes, un corps de lion, quatre pieds.

Il est donc très concevable que nous ayons là des symboles de dieux ou déesses, sous forme d'animaux fantastiques. Aucune inscription ne se présente sur les sujets qui nous occupent, en dehors du chien votif décrit plus haut, et un arrière-train de lion qui s'agençait à d'autres pièces au moyen d'une amorce, pour former un type divin. Les quatre ou cinq lignes qu'il portait sont devenues illisibles.

Le type d'ours à tête de félin est d'une pièce, à l'encontre de tous les autres qui ont des têtes mobiles faisant office de bouchon. Celles-ci terminées en cône ou en cylindre

pouvaient être fixées sur le cou de tel ou tel animal, à volonté. Tous les sujets sont creux et pouvaient servir en même temps de vases ou récipients. Au parois de l'un d'eux adhérait encore une matière blanche comme un sel.



18

16. Musée de Constantinople, n° 1389. Haut. o m. 24 cent.

Animal mâle, ithyphallique, accroupi sur l'arrière-train; les deux pattes de devant manquent. La tête est celle d'un chien qui tient un morceau dans la gueule.

17. Musée de Constantinople, n° 1388. Haut. o m. 32 cent.

Animal mâle, ithyphallique, corps de forme ovale, assis sur l'arrière train; les pattes de devant s'arc-boutant à terre : celles-ci paraissent plus longues que les pattes de derrière. Les quatre membres sont armés de longues griffes. La tête tient de celle de la fouine.

18. Musée de Constantinople, n° 1390. Haut. o m. 29 cent.

Animal à corps informe, debout, s'arc-boutant sur les pattes de devant qui sont plus longues que celles de derrière. Tête de chien ou d'âne (?).

CHAPITRE VII.

CATALOGUE EXPLICATIF

DES PRINCIPALES TABLETTES PROVENANT DE SIPPAR

ET CONSERVÉES AU MUSÉE IMPÉRIAL DE CONSTANTINOPLE [1].

1. Fragment d'un texte religieux sans importance, de l'époque de Šamaš šum ukîn.

2. Incantation à Muštabarrû (pl. II).

Šiptu. Ilu Muštabarrû mut-a-nu bêlu rabu-u ilu ri-me-nu
ṣa-bit qatâ na-as-ku pa-ṭir LAL (ubburi) na'idu mubal-liṭ amilu
ana-ku 𒁹 *Šamaš šum ukin GAL ili-šu.*
an-ḥu šu-nu-ḥa šu-ud-lu-pu arad-ka
ša-(BIL) qum [2] *dan-nu li'-bu DIB ilu...*
[murṣu la] ṭâbu u-tuk-ku šu-rip SU-MU (zumriya)
mur ṣu limnu... dup (?) ku šu-(?) [3] *it-ti-ya*
ina irši an-ḥu-te... da-šu-ma a-ša-as-si-ka
ana ili idû-u u la i-du
e-gu-u aḥ-ṭu e-še-tu u-rab-[bu]
ap-luḥ a-dur-ma zi-mu pân iluti-ka rabu-ut-[ka]
mê ta-ni-iḥ-ti lim-ḥu-ru-ka-ma ag-gu lib-bi-ka li-nu-ḥa
na-as-ḥur-ka ṭa-a-bu nap-šur-ka ša-pu-u
ta-a-a-ra-tu-ka rab-ba-a-ta
a-na arad-ka ya-a-ši 𒁹 *Šamaš šum ukin tib-ša-nim-ma*
da-lil iluti-ka rabi-ti lud-lul
Šiptu : niš qatâ ilu Muštabarrû mut-a-nu...

Incantation. O Dieu Muštabarrû mutanu, grand seigneur, dieu miséricordieux,
secourable, noble, qui romps les charmes, auguste, vivifiant l'homme,
moi, Šamaš šum ukîn, serviteur de son dieu,
ton esclave est dolent, gémissant, soupirant
un chagrin violent, un feu, l'empoignement du dieu...
une mauvaise maladie, un *utukku*, fièvre de mon corps...
un mal funeste... avec moi,

[1] Au Musée de Constantinople, tous les numéros de cette collection sont précédés de la lettre S.
[2] Harper, *Lett.*, 2, rev. 5-6, *ikkini kuri, libbini šaqum.*
[3] Peut-être : *ṣandaku.*

sur ma couche de désolation (je m'étends) et t'invoque,
contre dieu connu et inconnu
j'ai commis le péché, j'ai étendu la rébellion!
j'ai craint et révéré l'aspect de ta face divine, ta grandeur!
que les pleurs de mon gémissement t'atteignent et que la colère de ton cœur s'apaise!
ta faveur rendue est douce, ton apaisement est solide,
tes retours immenses.
Qu'ils soient donc acquis à ton serviteur Šamaš šum ukîn,
et qu'il célèbre la gloire de ta haute divinité!
Incantation : Élévation des mains à Muštabarrû mutanu.

3. Texte d'un vieux roi, *šarru dannu, šar kiš, pašiš ili, patesi Bêl, šakkanak (ilu) A-É, labin libitti...* Voir *Mémoires de la délégation de Perse*, II, 4, note.

4. Fragment. Fin d'un texte de Nabonide, vraisemblablement, avec les souhaits habituels de bénédictions divines : *ina Esaggil êkal ilâni lalie balaṭi lišbî... lirappi-šu papallum.*

5. Fragment. Texte de Nabonide, probablement, avec, à la fin, des souhaits de bénédictions : *Nabu dupsar Esaggil umê ina duppi lišṭur!* Sur le *recto* il est question de Hammurabi, à propos d'une construction. Cf. *WAI*, I, 69, col. 2, 8.

6. Prière à Ištar, de Šamaš šum ukîn.

. . . .

beltu ša-qu-ti ummu rim-ni-ti
ina ma'-du-ti kakkabê ša-ma-mi
bêltu ka-a-ši...
ana-ku Šamaš šum ukîn šarru, GAL ili-šu
šakin ili-šu (ilu) Marduk (ilu) Ištarti-šu (ilu) Zar-pa-ni-tum
ana lumun AN-MI (ilu) Sin ša ina arḫi AŠ ûm 15 (kam) sak-nu
ana lumun idâti [1] *ŠI-BIT—meš* [2] *limnûti lâ ṭâbûti*
ša ina ê-kal-ya (MU) u mâti-ya ibba-šu.
pal-ḫa-ku-ma ad-ra-ku u šu-ta-du-ra-ku
lumnu šuatu ya-a-ši u bîti-ya
a-a TE
upuntu muḫ-ri-in-ni-ma li-ki-e un-ni-ni.

. . . .

. . . . ô grande déesse, mère miséricordieuse
parmi les nombreuses étoiles du ciel

(1) Idéog. [illegible].
(2) Substantif tiré de *amâru* «voir».

vous êtes reine...
moi Šamaš šum ukîn roi, serviteur de son dieu,
vicaire de son dieu Marduk et de sa déesse Zarpanitum,
des maux de l'éclipse de lune fixée au 15 du mois d'AB
des maux de signes et visions funestes, malfaisantes,
qui arriveraient dans mon palais et mon pays,
j'ai peur, je tremble, je frémis !
ces maux, de moi et de ma maison,
qu'ils n'approchent pas !...
agrée l'*upuntu,* agrée ma prière!
. . . .

7. Incantation. Hymne à Marduk.

Šiptu, šur-bu-u e-til ilâni (ilu) Marduk gaš-ru
mun-tal-ku na-râm (ilu) Ê-a [ša] uš-tam-sa-ku e-piš pi-šu
a-na e-piš pi-i-šu šar-ḫi u... bi u rabûti (ilu) Igigi
ul (?)-lu (?) pa-rak-ku u (ilu) A-nun-[na-ki ina] pani-ka kam-su
bêl (šapliš) SIG ir-zi-tim rim-nu-u mu-ḫad (?)-dil (ilu) Aš-na-an
na-ṣir nindabê ilâni mu-diš ma-ḫa-zi
muš-te-šir naqbê narâti pitû-u be-ra-a-ti
bêl matâti šar šamê-e-u irṣi-tim mu-gam-mir duḫ-di
ilu ša ina ba-li-šu ina ZU-AB ši-mat nišê la iš-šim-mu
ta-bar-ri napḫar da-ad-me za-ma-na-a tu-bal-la kibra-tum
. . . .
a-a-u ilu ša ina šame-e u irṣi-tim i-ir-ru ka-a-ša
ša-qa-ta-ma eli ilâni napḫaršunu
i-na ilâni a-tar mi-lik-ka
eli a-bi a-li-di-ka (ilu) E-a šu-tu-ra-ta
. . . .

INCANTATION :
Grand prince des dieux, ô puissant Marduk,
le sage, bien-aimé d'Êa, qui retire les ordres de sa bouche;
pour accomplir sa volonté..., les grands Igigi
portent (ton) trône et les Anunnaki s'inclinent devant toi !
Seigneur de la sous-terre, miséricordieux, qui féconde (?) le blé,
garde les offrandes des dieux, fonde les cités,
guide les sources des fleuves et ouvre les fontaines,
seigneur des contrées, roi de ciel et terre, qui parfait l'abondance!
c'est un dieu sans qui, dans l'*apsu,* le destin des hommes ne se fixe pas!
tu vois toutes les demeures des méchants, tu anéantis (leur) région!
. . . .
quel est le dieu qui dans le ciel te commande?

tu es supérieur aux dieux !...
dans les cieux, ton avis prévaut!
tu surpasses Êa, le père qui t'a engendré.
. . . .

8. *Šiptu* de même genre et époque que le n° 2. On y lit :

. . . *ḫiṭatûa killatûa ša ana bêliya... epušu, kima šummu liqqalpam, kima kalumma liššaḫṭam, kima pikurti lippašram, napšurka ṭâba, nasḫurka (na►—...) rabâ taiarâtuka kabtâti ana ardika yâti libšanimma lubluṭ*, etc... formules dont les analogues existent déjà.

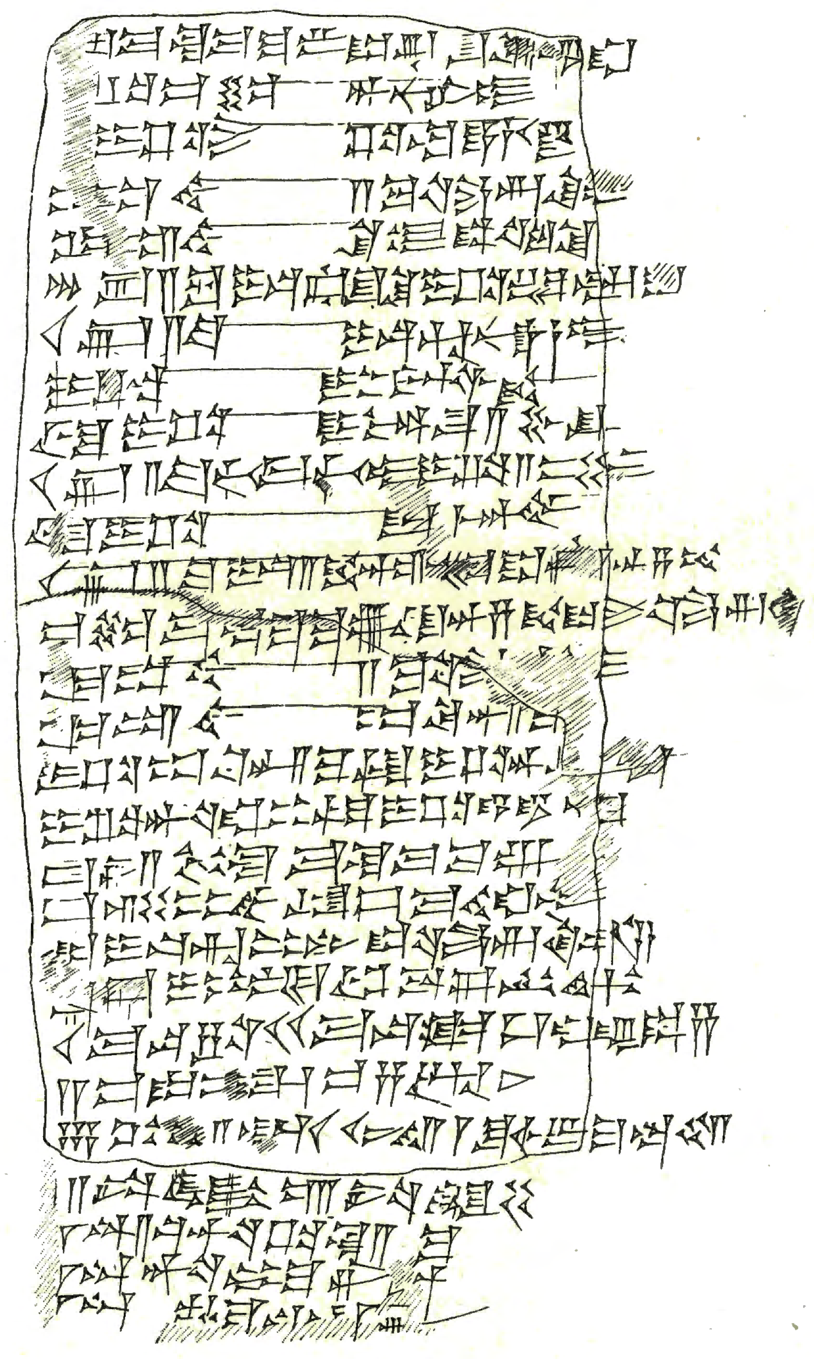
9. Hymne à Bêlit (pl. II). Voir *Z.A.*, X, 291.

10. Inventaire d'une dot : temps du roi Sin muballiṭ (pl. III); cf. n°s 77, 89. Deux autres fragments, duplicata de la même inscription, sont omis à dessein.

Recto. *Eqlu ma-la ba-šu-u ša ŠU-KI... GAR-RA*
i-ta kirû A (n)-nu-ni-tum
i-ta ḫarran Ta-aš-ku-un Ištar
SAG-BI 1 kam nâr Sippar (ki)-tum
SAG-BI 2 kam ki-ṣu ša UD-DA (?) (ki)
3 GAN eqlu i-na bab ŠU-KI i-ta (ilu) Bêl APIN-ra (?)
10 GAN eqlu *i-na Ḫu-nu-un-tum*
i-ta *mârat Da-pi-am*
u i-ta *mârat Ili-šu a-bu-šu*
10 GAN eqli ti-ip-ti-tum i-ta A-tab(?)-bu (?)
u i-ta *Iš-me (ilu) Adad*
10 GAN eqlu i-na ugar (ilu) Mar-tu ša bît An-za-kar
kirû ma-la ba-šu-uu An-za-kar ša ḫarran Sippar
SAG-BI 1 kam *nâr Sippar (ki) -tum*
SAG-BI 2 kam *Ab-di (ilu) Nâri*
i-ta Ab-di (ilu) Nâri *u i-ta (ilu)... šu*
i-ta (ilu) Šamaš ra-bi *u i-ta Bur-bur-nu(?)-šu*
Ê-RU-A Gu-la ma-la ba-šu-u
bît zi-bi-im u bît ma-ḫi-ra-tim
ša i-na ri-bi-tim ša Sippar (ki) . . . .
ita (?) bît I-bi Sin u i-ta bît ŠIŠ DUGGA (Aḫu-ṭâbu)
10 ma-na kaspi 20 ma-na erû 1-?-ra-ša-za
2 (giš)-ka... 1 (giš) za-ar-ru
6 alpê APIN 10 rîmâni 1 šu-ši NUN- [1] *LU-ARDU-ZUN*
Marge. *3 (abnu) ḪAR(?) AŠ(?) GU(?) 3 (abnê) ḪAR(?)-RA(?)-ŠE(?)*
1 ardu a-na (ilu) Šamaš ta-la-a-ku

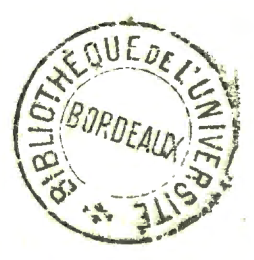
[1] Cfr. n° 100, verso 1; ou peut-être ce premier signe est-il [signe cunéiforme] etc. «(Moutons pour) la laine»?

1 *ardu (ilu) Šamaš mu-ba-li-iṭ*
1 *ardu (ilu) Sin* (ou *Bêl*) *na-ṣi-ir*

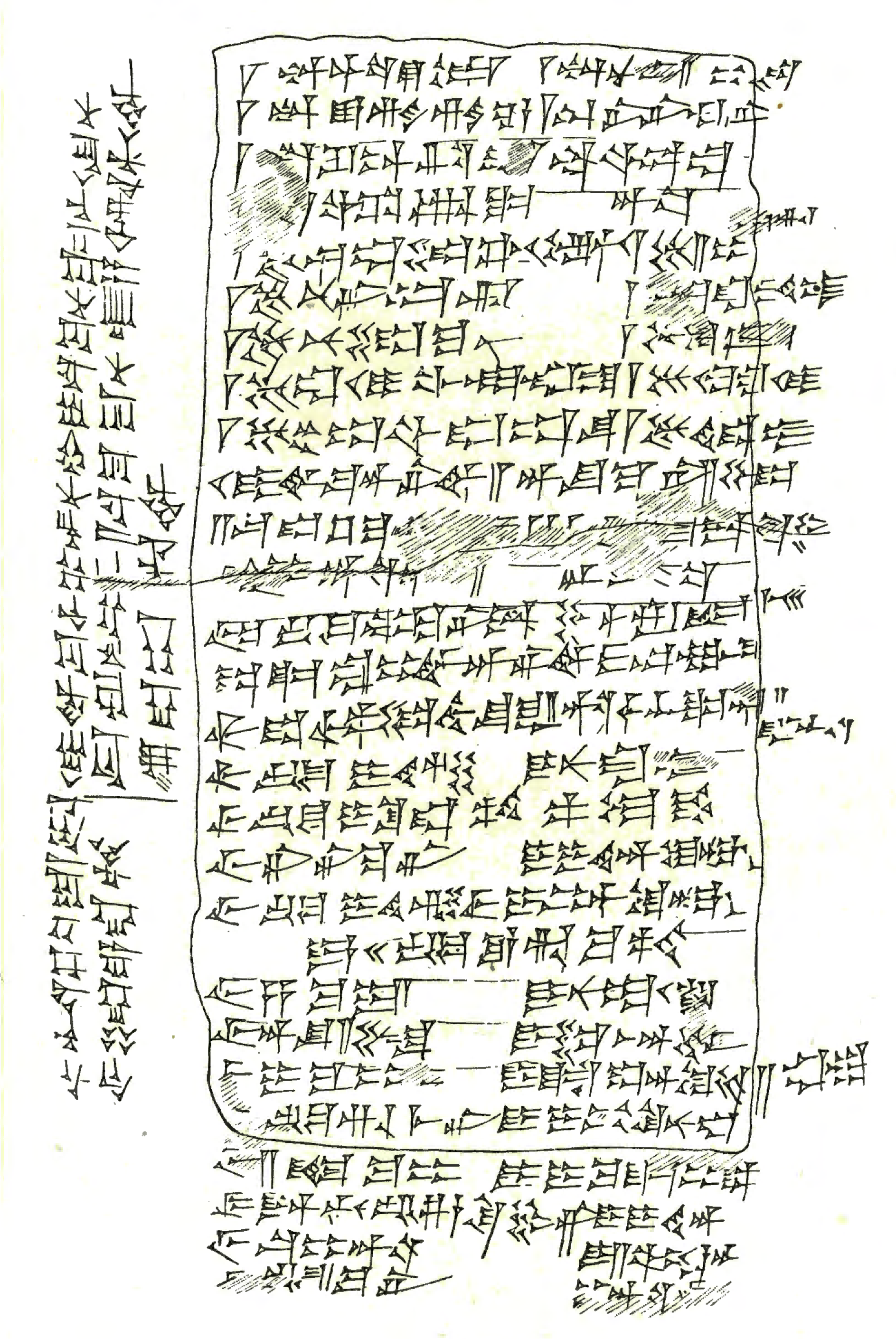


S. 10, recto.

Verso. 1 *ardu (ilu) Šamaš ta(?)-gur(?)* 1 *ardu Be-li-(?)-bi-bi*
1 *ardu E-gi-gi-e* 1 *ardu I-li-ba-ni*
1 *ardu Lu-uš-ta-ḫar* 1 *ardu Pi-du-um*
1 *ardu Pi-ta-ar-ka* (var. *Arad zikirka*) *(ilu) Šamaš*



1 *amtu Na-ap-li-si be-el-ti* 1 *amtu A-bi du-ri*
1 *amtu Be-li du-ri* 1 *amtu Na-ra-am-tum*



S. 10, verso.

1 *amtu Be-li-su-nu* 1 *amtu Eriš* (var. *E-ri-iš*)*-tum*
1 *amtu Um-mi wa-aq-ra-at* 1 *amtu Ištar um-mi*
1 *amtu Ḫi-du-wi ra-ap-šu* 1 *amtu Ḫi-ša-tum*
mi-im-ma an-ni-im ša Ili-šu ba-ni a-bu-ša

a-na Ta-rim-ku(?)... marti-šu id-di-in
šumu (ilu) Šamas, (ilu) A-a, (ilu) Marduk
u (ilu) Sin mu-ba-li-iṭ itmû
ša pî dup-pi-im an-ni-im u-na-ak-k[a-ru]
pân Ša-lim pa-li-iḥ-šu šangu (ilu) Šamas, pân Ilat-ka (ilu) A-a šangu (ilu) Šamaš
pân (ilu) Sin i-din-nam mâr Nu-ra-tum
pân (ilu) Sin i-ki-ša-am PA dam-gar
pân I-li ba-ni mâr I-din (ilu) Nin Kir ( )- biš (?) (ou *kal*)
pân (ilu) Sin i-din-nam pân I-bi (ilu) Nin Kir-biš (?) (ou *kal*)
marê (ilu) Sin e-ri-ba-am
pân Za-ba-ya mâr Nu-ur Ištar.
pân I-li-šu a-bu-šu mâr Šar-ru (ilu) Adad
pân I-ku-bi mâr DÊ ša (ilu) Nin Kar-ra-ak
pân (ilu) Sin ri-me-ni mâr I-bi ki-nu-um
Marge. *pân A-pil Ku-bi mâr I-ku-un pi-ša*
pân It-ti (ilu) ÈN-KAL ki-in-ni mâr I-din ilu
pân Na-bi (ilu) Šamaš mâr A-pi-il ili
pân (ilu) Bêl ba-ni mâr (ilu) Šamaš...
Tranche. *pân (ilu) Šamaš ta-ya-ar*
pân Li-bur-ra-am
mi-im-ma ši-bi an-nu-tim i-na ku-nu-ka-ti-šu-nu
ib-ru-mu u a-na-ku ku-nu-uk ṣa-ar-ti-im
u-ša-ab-ri-im.

Recto. Tout le champ situé à.....
à côté du verger d'Anunit,
et à côté du chemin Taškun Ištar,
avec une extrémité sur le canal de Sippar,
et une extrémité sur le sanctuaire (?) de.....ki;
3 unités de superficie de terre à la porte ŠU-KI, à côté de Bêl APIN-ra(?);
10 unités de superficie de terre dans le canton Ḫununtum,
à côté de la fille de Dapiam
et à côté de la fille de Ilišu abušu;
10 unités de superficie de terre cultivée à côté de Atap(?) bu(?)
et à côté de Išme Adad;
10 unités de superficie sur le canton de Martu de la propriété *Anzakar* (?)
tout un verger et l'*Anzakar* (?) du chemin de Sippar
avec une extrémité sur le canal de Sippar
et l'autre extrémité sur Abdi Nâri,
à côté d'Abdi Nâri et à côté de.....,
à côté de Šamaš rabi et à côté de Burburnušu;
toute une grande maison construite,
maison d'offres et de demandes,
qui est située sur la place publique de Sippar,

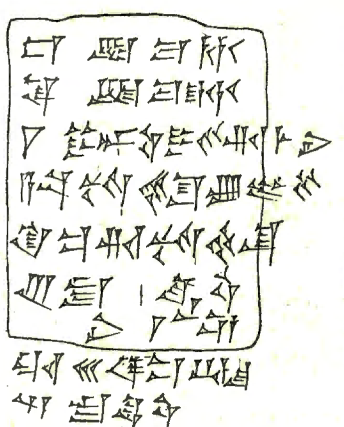
à côté de la maison d'Ibi Sin et de la maison d'Aḫu ṭâbu;
10 mines d'argent; 20 mines de cuivre; 1 . . . . .
2 outils . . . . . 1 outil . . . . .
6 bœufs de labour; 10 buffles; 60 moutons . . . . .
3 pierres . . . . . , 3 pierres . . . . .
10 esclaves hommes, 10 esclaves femmes.
Verso. C'est tout ce que Ilišu bani son père
à Tarim ku . . . . . sa fille a donné
par le nom de Šamaš, Aa et Marduk
et Sin muballiṭ ils ont juré!
celui qui la teneur de cette tablette changerait . . . . .
(Fait) devant 17 témoins : . . . . . (voir le texte babylonien).
Tranche. Tous ces témoins ont empreint leur cachet et moi j'ai fait empreindre le cachet *ṣartim* (pour *ṣirtim*, le cachet auguste «royal»?)

11. Fragment d'hymne bilingue.

12. Texte ritualistique.

13., Contrat (pl. III).

1 *Giš dara-ma-ḫa*[1]	Un outil *daramaḫa*
itti Sin ma-gir	de chez Sin magir
Ɪ *Mar (ilu) Šamaš mâr Sin ri-me-ni*	Mar Šamaš fils de Sin rimeni,
ana šatti 1 kam-šu u-še-zi	pour un an a loué.
ki-iṣ-ri šatti 1 kam-šu	Comme prix pour l'année
5/6 šiqlu kaspi	5/6 de sicle d'argent
NI-LAL-E	il paiera;
ri-eš ki-iṣ-ri-šu	la première partie du prix
1/3 šiqlu kaspi	1/3 sicle d'argent
ma-ḫi-ir	il a livré.



Recto. S. 13. Verso.

[1] Outil probablement identique à *tar-gul*, *dar-gul*.

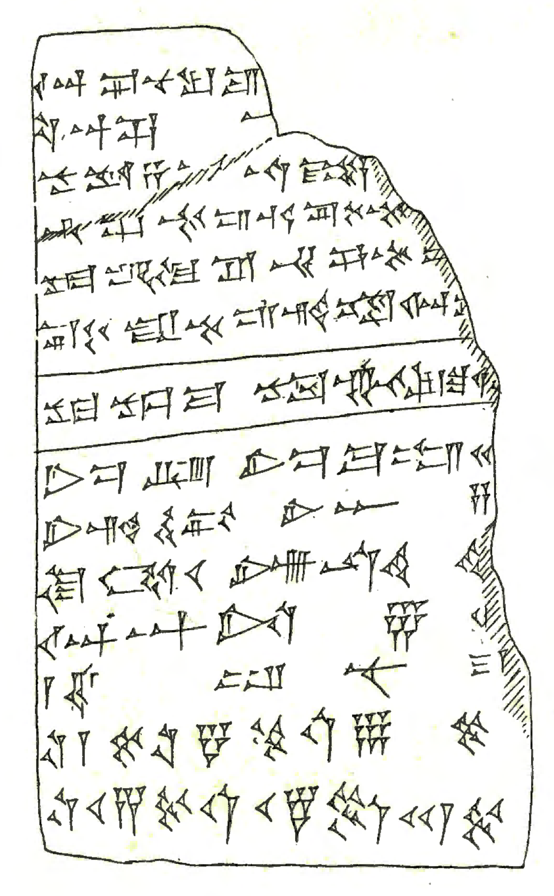
pân Mâr Tu-ub-qu
mâr A-bu-pi-am
pân Amat (ilu) Šamaš
mârat Sin a-bu-šu
araḫ BARA-ZAG-GAR ûm 11 kam,
mu ID Sa-am-su i-lu-na
na-ga-ab nu-uḫ-ši

Devant Mâr Tubqu
fils d'Abupiam;
devant Amat Šamaš
fille de Sin abuša;
mois de Nisan, 11me jour,
Année où le canal Samsi iluna
(a procuré) abondance de prospérité.

14. Fragment d'incantation.

15. Fragment d'un texte religieux bilingue.

16. Fragment de liste annalistique de l'époque de Hammurabi et de Samsi-iluna (pl. III). Voir *Délégation en Perse, Mémoires*, II, p. 83, note.



S. 17, recto.

17. *Šiptu bît nuru.* La résine de cèdre entre dans la composition du remède. Le *šiptu* est à réciter huit fois avec friction les 1, 7, 9, 15, 17, 21, 27 et 30mes jour (pl. IV).

18. *Šiptu niš qatâ* (*an*) *ÊN-ZU-NA*, au nom de Šamaš-šum-ukîn. Hymne et composition du remède. Un *za-kar* y est appelé *našparti Nannar*.

19. Fragment de syllabaire . Voir *Z. A.*, VIII, 197. Au *verso*, il reste une colonne sémitique et une série de sans équivalents.

20. Fragment de syllabaire , se couvrant en grande partie avec R. II. 44, 4.

21. Fragment de syllabaire *kurun* et GA (*šizbu*), etc. Voir *Z.A.*, VIII, 198, 382.

22. Fragment de syllabaire , etc. Voir *Z.A.*, VIII, 199.

23. Fragment de syllabaire . Voir *Z.A.*, VIII, 200, 201.

24. Fragment de syllabaire . Voir *Z.A.*, VIII, 202.

25. Fragment de syllabaire , etc.

26. Fragment de syllabaire .

27. Fragment de syllabaire .

28. Fragment de syllabaire . Voir *Z.A.*, VII, 203.

29. Fragment de syllabaire .

30. Fragment de syllabaire .

31 + 52. Fragment de syllabaire . Voir *Z.A.*, IX, 220, 221, 222.

32. Fragment de syllabaire. Voir *Z.A.*, VIII, 204.

33. Liste de présages (pl. IV) :

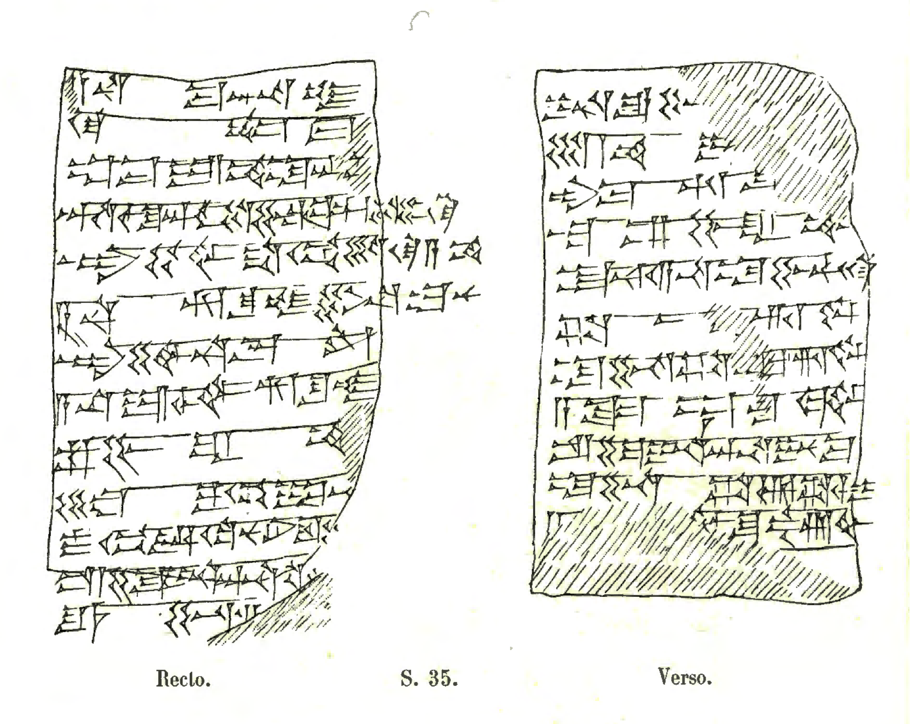
ina ṣili irtim šumelam...
ina ṣili irtim emitum...
ina ribiti šumelam...
ina ribiti emitum...,

dans cette double forme, suivent :

ina *ri, ina ab-bi i-ša-ri, ina su-za-ti ki-di, ina kiṣi, ina šabuli..., ina tuli, ina irti, ina ub-bi a-ḫi, ina a-ḫi...*

34. Fragment de *šiptu* avec hymne.

35. Lettre à Mannatum, au sujet de blé.



Recto. S. 35. Verso.

36. *Šiptu* au nom de Šamaš šum ukin, prière à Šamaš et Marduk.

37. Même texte que R. IV, 60* rev. (pl. V), avec ces lignes inédites qui complètent R.

Ap-pu-na-ma [eteriq sili-e-tum] (Cf. *R. V.*, 47, 55.)
i-na ... *ma-ka-li-e* ... *bu-*
ti-iš-mu-ḫa da-mi...
e-ṣi (?)*-da-tum uz-zu-qat a-ri ma-ad-bar*
ši-ir-a-nu-u-a nu-ub-bu-ḫu u ri-ik-tum ...
a-ḫu-uz iršû me-si-ru mu-ṣi-e ta-ni-ḫu
ana kišukkiya itura bîtu, etc...

38. Petite lettre de Munapirtum à Naramtani.

39. Lettre en mauvais état, de Šamaš naṣir. Sur le revers, adresse.

40. Lettre à Niši (*ou* Ṣallim) ilišu de Marduk naṣir.

41. Contrat de même époque.

42. Texte de l'époque de Ammizaduga. Mauvais état; *mu Ta* (?)*-di lugal Elam-tum sigga* (signe *dirig*).

43. Vente ou affermage de champ; fragment; toujours même époque.

44. Contrat de l'époque d'Ammizaduga, à moitié détruit. Liste de témoins. Cachet.

45. Contrat d'Ammizaduga.

46. Contrat d'Ammizaduga (?).

47. Contrat d'Ammizaduga.

48. Contrat d'Ammizaduga (13 lignes) même date que le n° 42.

49. Contrat d'Ammi.....

50. Lettre de Bêl-eriš à sa dame.

51. Fragment de syllabaire. Voir *Z. A.*, VIII, 205.

52 + 31. Voir n° 31.

53. Syllabaire . Liste d'objets en bois, boîtes, chariots, mesures de 30, 20, 10, 6, 2, 1, 1/2, 1/3 QA. Le nom de la mesure ne suit le chiffre qu'au-dessous de 10; au-dessus, il est omis et il y a seulement , , .

54. Lettre-tablette ( ) de Arad-Gula. Verso tout détérioré.

55. Texte religieux, écriture fine, très endommagé.

56. Vente de champ, canton de Gula; texte antérieur à la Ire dynastie de Babylone (pl. V). On y rencontre le formulaire ordinaire *IN-ŠI-SAM... NI-LAL-E... GIŠ-KAN-NA IB-TA-BAL... ša ana a-wa-ti-ša ituru.* A signaler les noms propres curieux de Zanim, Bašbazim, Zizzizim, Puzarum, Ṭugani, Annašum, Sagur ili, Purim, Mušlimum, etc.

57. Hymne à Nanaï. Strophes de 8, 8, 5, 5, 5; 5, 5, 5, 4, 4; 4, 4, 7, 8 versets. Malheureusement, ce beau document se détériore à vue d'œil, et il est impossible d'en lire l'ensemble.

....

lizziz kitti
ina maḫar Ištar (?) šarratim

....

itasḫur barim
ina qabie (ilu) Nanaï ana dariš
ali miḫirti
eliki ḫazzaku

....

ruḫamtiki atiki ḫulliki
liki kinatim

....

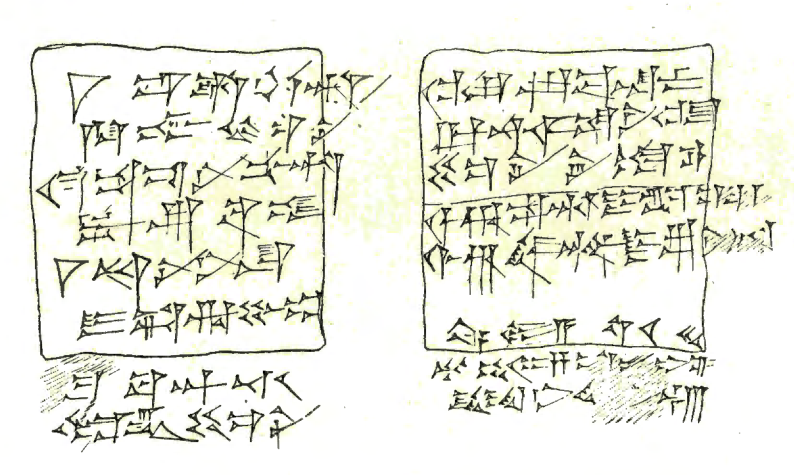
atmakim (ilu) Nanaï u Ḫammurabi šarru
ša kinatiya lu aqabbi
ramki eli diliptim
u ašuštim la watru ina ṣiriya

58. Lettre à «mon intendant» (*šapiriya*). *Šamaš, Marduk ana* (↦) *šumiya* (*aššumiya*) *dariš umim šapiri liballitu!* Instructions au sujet de divers champs et cultures (*merišam*).

59. Prière de *PUL-apal-PUL* (*x* fils de *x*), pour apaiser Ištar. Époque de Šamaš šum ukîn.

59 *bis*. Prêt à intérêt; avec le nom E-mu-uq-ša da-num.

60. Contrat (pl. V).



Recto. S. 60. Verso.

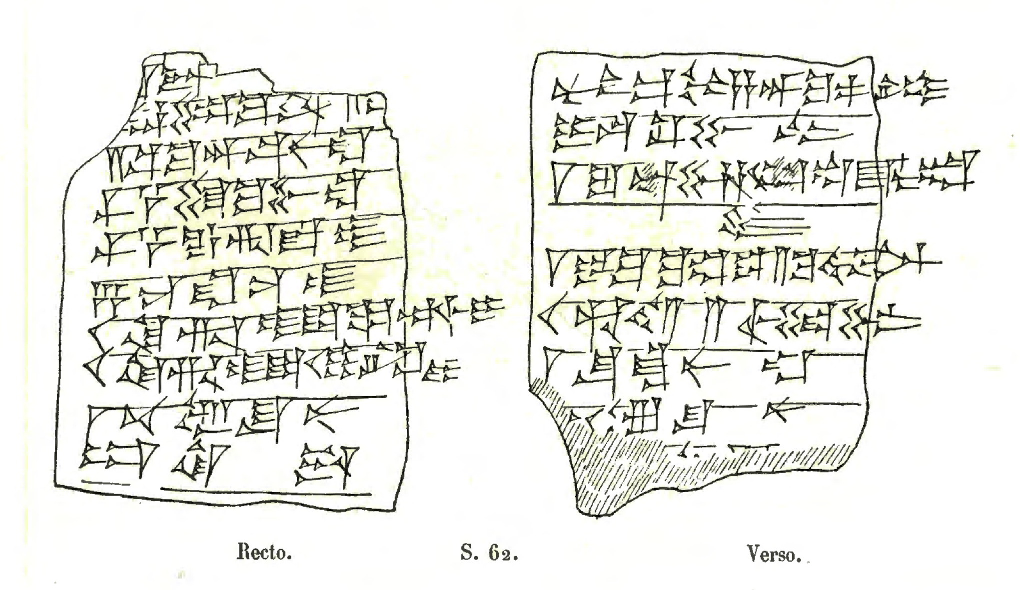
1 šiqlu kaspi ša (ilu) Šamaš
a-na šîm šamaššami (ŠE-IS-NI)
itti Ša (?)-ta-ni šal (ilu) Šamaš
mârat Ib-ba-tum
Arad i-li-šu
mâr Ta-ri-bu-um
ŠU-BA-AN-TI
ûm eburi šamaššami
KI-LAM ib-ba-aš-šu-u
a-na na-ši ka-ni-ki-šu
šamaššami NI RAM É
pân Ri-iš (ilu) Šamaš mâr Šur...
pân Ri-im (ilu) Adad mâr Ib-ni (ilu) Marduk
araḫ SEG-A ûm 10 kam
MU Am-mi-za-du-ga lugal é
ALAM-NI-DUG? BA-NI-?-A

1 sicle d'argent de Šamaš,
contre sa valeur en sésame,
de Šatani prêtresse de Šamaš,
fille d'Ibbatum, —
Arad ilišu
fils de Taribum
a emprunté.
Au jour de la récolte du sésame
le marché se fera (s'achèvera),
pour dégager son cachet
il versera le sésame.
Fait devant...

année où le roi Ammizaduga
a......... sa statue.

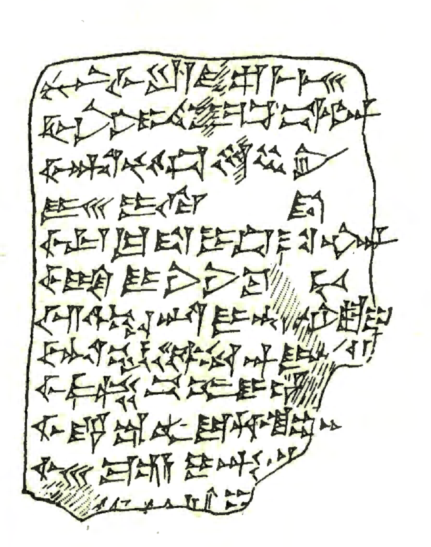
61. Contrat de louage d'ouvriers. Prix payé en blé, 3 *ŠE GUR* par mois. Époque de Hammurabi (pl. V).

62. Contrat de dépôt (*apkida*). *Mu* (*GIŠ*) *gu-za* (*ilu*) *Zarpanitum i-na Si* (*?*)-*bu-tim*.



Recto. S. 62. Verso.

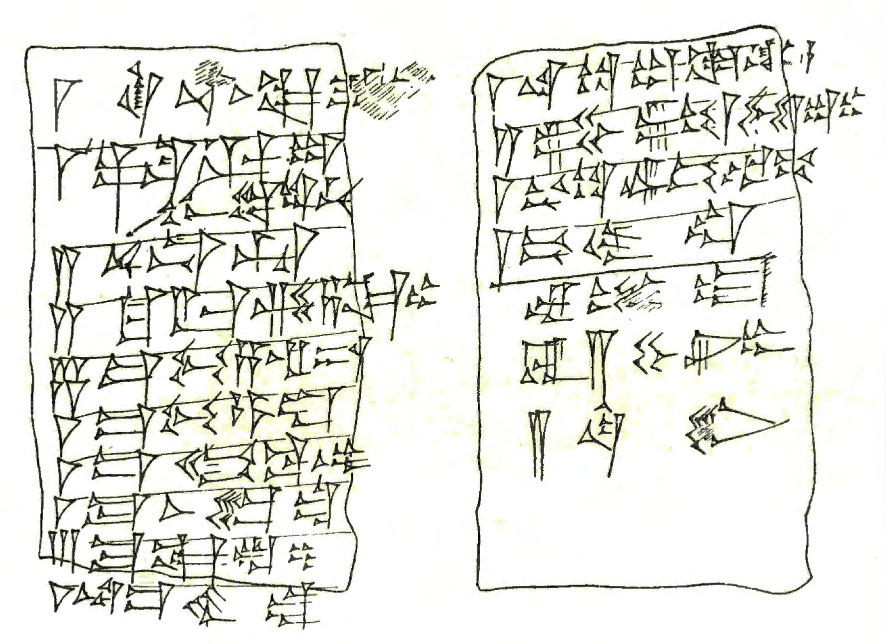
63. Fin d'un contrat, liste de témoins dont (*ilu*) *Šamaš il-li-il* ↠𒌋; règne de Hammurabi.



S. 63.

64. Donation de meubles dont 1 *pa-šu-ur*, 1 *ku-ur-zi za-ka-tum*, 2 (*GIŠ*) *gu-za*, 1 *iršu ma-aš-tum;* 1 *ma-aš-tu-um* (= *waštum ?*), 3 *ma-ka-al*(*?*)-*tum*, etc. (pl. V).

65. Prêt d'argent à intérêt fait à quatre personnes simultanément. Époque de Hammurabi. — Nom de témoin : Ya-bi-šum.

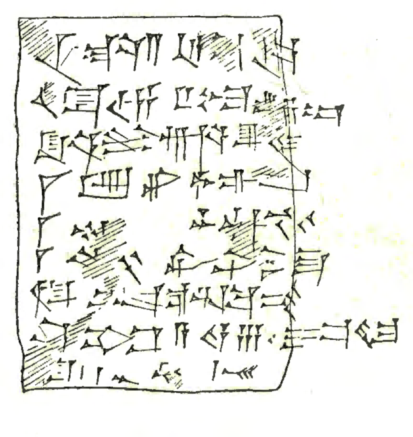


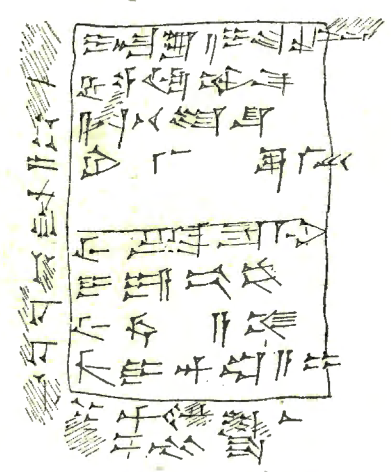
Recto. S. 64. Verso.

66. Contrat.

(GIŠ) ru-uk-bu-um
itti Sa-bi-tum
Ɪ *Ḫu-bu-un-num*
a-na KA-SAR
a-na šatti 1 kam-šu
u-še-ṣi

Un chariot
de Sabitum,
Hubunnum
en location
pour un an
a loué.





Recto. S. 65. Verso.

KA-SAR šatti 1 kam
še
i-na GIŠ-BAR (ilu) Šamaš
NI-SAM-E
pân Ki-nu-ni-tum
pân Ši-na-ma-tum
araḫ KIN ûm x kam
mu Urukki lugal DU Nâr (?)

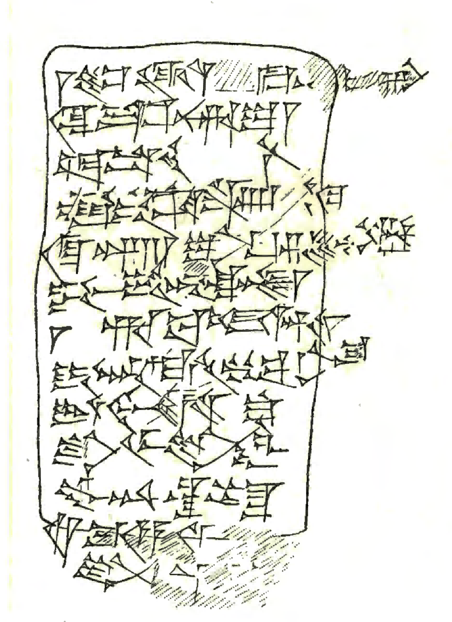
Le prix par an
est de de blé,
dans le trésor de Šamaš
il versera.
Fait devant Kinunitum,
etc.....

Année où le roi (Samsi iluna) à Uruk alla par le Tigre.....

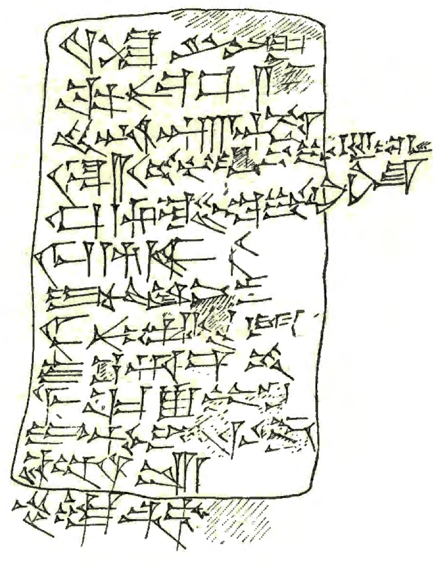
67. Contrat.

1 SAR KI-SLAḪ...
u ID bit Nu-ri-ya
SAG-BI 1 kam SIL
EGIRRA (?) BI bit UD-KIB-NUN-NA-KI
itti (ilu) A-a i-ni-ib ri-še-tim (?)
ilu Šamaš

1 SAR de terrain bas (situé...
et à côté de la maison de Nuriya;
une extrémité sur la rue;
son arrière sur le canal de Sippar,
des mains de Aa-inib rišetim, prêtresse de Šamaš



Recto.



Verso.

S. 67.

mârat I-din (ilu) Nin-gir-su
Ri-ba-tum (ilu) Šamaš
mârat (ilu) SAG-TAR mu-ba-li-iṭ
i-na aḫ kaspi-ša
IN ŠI IN ŠAM

fille de Idin Ningirsu,
Ribatum, prêtresse de Šamaš,
fille de SAG-TAR mubaliṭ,
au moyen de son argent
a acheté.

SAM TIL LA BI ŠU	Tout le prix
1/3 ma-na kaspi	1/3 de mine d'argent
IN NA AN LAL	elle a payé.
VERSO. *UKUR ŠU MULU MULU RA*	VERSO. Oncques personne
INIM NU MAL MAL A	ne réclamera.
MU (ilu) Šamaš (ilu) A-a (ilu) Marduk	Par le nom de Šamaš, Êa, Marduk
u Ḫa-am-mu-ra-bi IN-PAD ME-EŠ	et Hammurabi ils ont juré.
pân A-ḫu-la-bu-um mâr Arad i-li-šu	Fait devant .....
pân A-ḫu-pi-am	
pân Mu-da-ni-tum	
pân Nu-ur ḫa... šu...	
mâr E-ri-ba-am	
pân SAG (?) LU-? MU ?	
mâr (ilu) Nin-gir-su ...	
Araḫ AB UD DU A ûm 3 kam	
Mu BAD.	

68. Contrat.

2 SAR 10 GIN Ê-RU-A
i-ta bît A-ṣi-da-tum mâr (ilu) Bêl ri-im-an (?)-ni
u i-ta ni-di-tim ša A-pi-li-ya amelu KU
mâr Li-iš-lim ki-nu-um bît i-pu-šu
SAG-BI 1 kam sulu ša a-na sulu dagal-la
ša amelâni Ni-si-in-na-(ki) u-zu-u
SAG-BI 2 kam-ma ni-di-tum
ša a-na abullê ša ri-ba-tum
... Iš-tu i-li e-ri-iš mâr (ilu) Šamaš ba-ni
... nim la i-šu-u-ma
... it-tum ik-šu-dam
... A-pi-li-ya amelu KU mâr Li-iš-lim ki-nu-um
[inu]-mi-šu mu-ti im-ni-šu
a-na Na-ba-li-šu u A-di ba-al-lum
mâr Ta-aš-ši-su (?)
2 SAR Ê-RU-A an-ni-a-am id-di-nu
ištu I-li e-ri-iš
a-na ši-im-tim il-li-ku
u A-pi-li-ya ar-ku-šu
a-na ši-im-ti-šu il-li-ku-ma
MU 20 (kam) il-li-ku
Ţ Nin-ti (ilu) Gir-ra
mârat I-li e-ri-iš

(2/3 verso détruit).
MU Am-mi sa-ta-na LUGAL-É
(*an*) *IP UR-SAG GAL-GAL-É*

2 SAR 10 GIN de propriété
à côté de la maison de Aṣidatum fils de Bêl rimanni
et à côté du . . . de Apiliya le noble (?)
fils de Lišlim kinum : propriété
dont une extrémité sur la rue qui donne sur la grand'route
par où sortent les gens de Nisin,
et l'autre extrémité sur le . . .
qui donne sur les portes de la place publique,
. . . Ištu ili eriš fils de Šamaš bani
n'avait point . . .
et . . . . . il obtint
Apiliya le noble (?) fils de Lišlim kinum,
quand la mort le compta (?)
à Nabališu et Adiballum
fils de Taššisu (?)
Ces 2 SAR de propriété donna.
Išti ili eriš
alla vers son destin (mourut)
et après lui Apiliya
alla vers son destin
la 20me année ils allèrent.
Voici que Nin-ti Girra
fille de Ili eriš
. . . .
Année où Ammi Satana roi
a magnifié le héros Ninip

69. Contrat de dépôt (*apkida*).

70. Liste de femmes esclaves parmi lesquelles

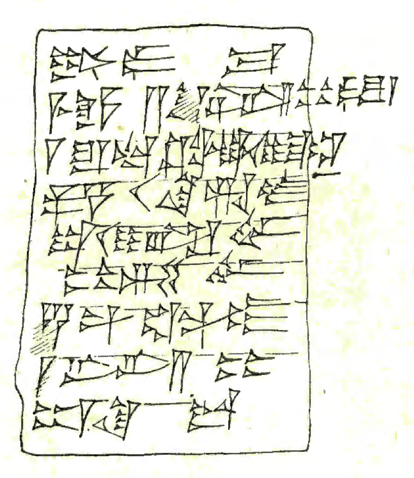
►►⊺ *Ba-bu-u ra-bi-at* pour (*Bau rabiat*) « Bau est grande ».
Sin na-ṣir
A-bu-um ilu
Na-ra-am-tum
Be-li du-ri
Mu-uš-ta-la (ou *ra*) *be-el-ti*
Um-mi (*ilu*) *Iš-ḫa-ra* « Išḫara est ma mère ».

71. Fragment de contrat : Ammizaduga.

72. Contrat de louage (pl. VI).

MU Ammizaduga LUGAL-É ul-ṣi KALAMA (MA)-NA NÊ-IN GAB-A (ou *TAH-A*). Année où A. roi, amplifia la joie de son pays. Champ (*kislaḥ*), canton de Silanitum (ou Balanitum) pour le labour est loué par Elmêsum, etc. *Ina šaluštim šatti eqlu ana be-el inirub.*

73. Contrat de dépôt (*apkida*) [pl. VI.]



S. 73.

74. Contrat de louage.

Mâr irṣitim, esclave de Niši ilišu prêtresse de Šamaš est loué par sa maîtresse à Nur ilišu, fils de Ziyatum, pour deux ans, à 10 sicles par an. Six sicles sont déjà versés. Fait devant... Année où (fut construit) Dûr Kâr (ilu) Šamaš.

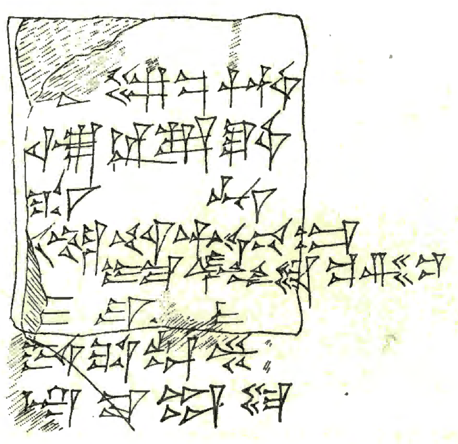
75. Contrat.

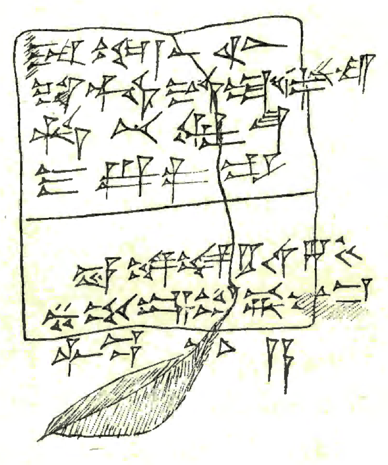
►► GAN eqlu ab-sim	2 GAN de champ en herbe,
ugaru Si-la-ni-tu	canton de Silanitu,
eqlu A-pi-il-la-tum	champ d'Apillatum,
itti A-pi-il-la-tum	de Apillatum
be-el eqli	propriétaire du champ,
Ĭ Bêl na-ṣir (?)......	Bêl naṣir...
u Arad (ilu) Ul-ma-ši-tum	et Arad Ulmašitum
a-na tap-pa a-na e-ri-šu-tum	en commun pour la culture,
IB-TA UD-DU É A	les loue!
UD EBURU KU	Au jour de la moisson,
bilti eqli i-pa-lu-ma	le revenu du champ ils rendront,
ba-ši-a mi-it-ha-	et la quantité à parts égales
ri-iš i-zu-zu	ils partageront.
pân Sin na-di-in šu-mi	Fait devant Sin nadin šumi,
pân Ga-mil Sin	devant Gamil Sin;
araḥ AB UD-DU-A ûm 4 kam	mois d'AB UDDUA, jour 4me;
MU Am-mi-za-du-ga.....	année où Ammizaduga roi
MU BIL IL(?) GIŠ KU (?) IN SIG (PA)	frappa de ses armes... (?)

76. Contrat (pl. VI).

x ŠE-GUR GIŠ-BAR (ilu) Šamaš
u 1/3 šiqlu kaspi
ša (ilu) Šamaš
eli Arad (ilu) Na-bi-um
mâr Ma-ak (?) [ou *gir*] *tum li-iz-zi-iz*
i-šu-u
i-na ša-al-mu
u ba-al-tu
i-na nê-me-lim
ša (ilu) Šamaš i-na-ad-di-nu-šu
(ilu) Šamaš be-el-šu
i-ip-pa-al
araḥ NÊ NÊ GAR ûm 5 kam
MU Am-mi-za-du-ga LUGAL É
(ilu) IGI-ṢAB-?-A

x mesures de blé du trésor de Šamaš
et 1/3 de sicle d'argent,
de Šamaš
sur Arad Nabium
fils de Maktum lizziz
sont (comme dette):
avec paix
et contentement,
en la possession
de Šamaš, il donnera
(à) Šamaš son seigneur
il restituera.
mois de, etc.
année où le roi Ammizaduga
....





Recto.  S. 76. Verso.

77. Résumé et duplicata du *grand texte n° 10* (cf. le n° 89), qui fournit presque toutes les restitutions. Nous transcrivons le texte (sans traduction) pour la curiosité du fait.

10 GAN...
i-ta kirû...
u i-ta ḫarran...
SAG-BI 1 kam nâr Sippar (ki)-tum
3 GAN eqlu i-na
10 GAN eqlu te-ip-ti-tum... A-ta-ab-bu-um
u i-ta... Iš-me (ilu) Adad
40 SAR KI-SLAḪ i-na GAN ➤— *KU SAG AR* (?)
10 GAN eqlu i-na ugar Mar-tu li... eqlu GAR-RA (šaknu)
➤⟨ *GAN eqlu u an-za-kar i-na ḫarran Sippar (ki)*

SAG-BI 1 *kam nâr Sippar* (*ki*) *SAG-BI* 2 *kam Ab-di* (*ilu*) *Nâri*
i-ta Ab-di (*ilu*) *Nâri-ma u i-ta I-li-šu i-bi-šu*
i-ta (*ilu*) *Šamaš ra-bi u i-ta Bur-bur-nu-um*
Ê RU A gu-la ma-la ba-šu-u
bît zi-bi-im bitât ma-ḫi-ra-tum
. . . *i-na ri-bi-tim ša Šippar* (*ki*) *it* (?)-
. . . *bît I-bi* (*ilu*) *Sin u* . . .
. . . *kaspi i-na qat*. . . .
. . . *ap-lu ut a* (?). . . . .
. . . *i-šu-u* . . .
. . . *Ša-ad* (*ilu*) *A-a-ma* (?) *šal* (?) *ilu Šamaš mârtu ili*
šum (*ilu*) *Šamaš* (*ilu*) *A-a* (*ilu*) *Marduk* (*ilu*) *Sin mu-ba-li-iṭ*
u (*al*) *Sippar* (*ki*) *IN PAD NÊ-EŠ*
pân Ša-lim pa-li-iḫ-šu šangu (*ilu*) *Šamaš*
pân Ilat-ka (*ilat*) *A-a šangu* (*ilu*) *Šamaš*
pân (*ilu*) *Sin i-din-nam mâr Nu-ra-tum*
pân (*ilu*) *Sin i-ki-ša-am PA dam-gar*
pân I-li ba-ni mâr I-din (*ilu*) *Nin-gir-su*
pân (*ilu*) *Sin i-din-nam*
pân I-bi Nin-gir-su mâr (*ilu*) *Sin e-ri-ba-am*
pân Za-ba-ya mâr Nu-ur Ištar
pân Ili-šu a-bu-šu mâr Šar-ru (*ilu*) *Adad*
pân I-ku-bi mâr DÊ (*ilu*) *Nin*. . . . . .
pân (*ilu*) *Sin ri-me-ni mâr I-bi* (ou *dur*) *ki-nu-um*
pân A-pil ku-bi mâr I-ku-bi-šu
pân Itti (*ilu*) *ÊN ki-in-ni mâr I-din ilu*
pân (*ilu*) *ŠIŠ* (*ki*) *ba-an ṢAB pân Ili-šu ellat-su*
pân (*ilu*) *Šamaš i-din-nam mârê Ili-šu*
pân Na-bi (*ilu*) *Šamaš mâr A-pi-il*. . . . .
pân (*ilu*) *Šamaš ba-ni PA*, *pân* [*ilu*]...
. . . .
pân Li-bu......

78. Fragment de vocabulaire [cunéiforme]. Voir *Z. A.*, IX., 223.

78 *bis*. Texte religieux, 23 lignes mutilées.

79. Fragment lyrique : *i-lid-ti ilu... ḫa-lip ša-lum-ma-tu... dan-dan-nu... ša-kin tah-te-e...šar tam-ḫa-ru... bêl E-kur-ra ur-ša-an...muq-tab-lu ka-šu-šu e-til-lu... bêlu ša-ga-pu-ru*, etc.

80. Fragment de syllabaire [cunéiforme]. Voir *Z. A.*, IX, 222.

81. Fragment avec notes sur des présages, par exemple : *XIII idâti limnâti XII SI-DUP* (*ittu*) *limuttu*, *VIII gi-na-a*, *XIV AN-* [cunéiforme] *-ga*, etc.

82. Fragment de syllabaire.

83. Contrat faisant allusion dans son contexte à deux dates (pl. VI) :

mu Dûr Ni-si-in (ki)...

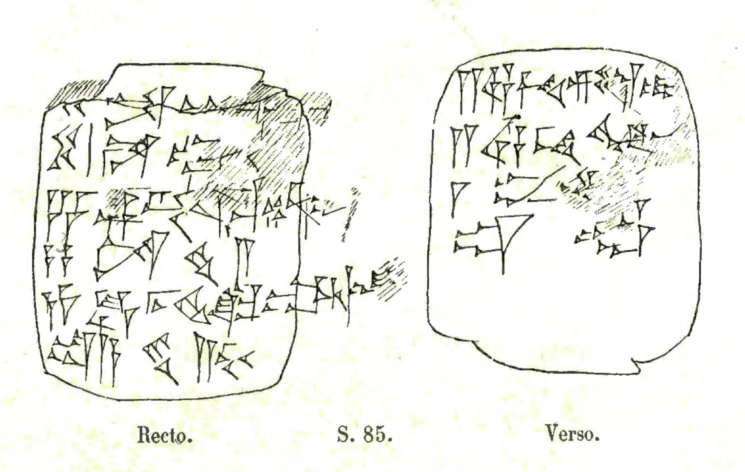
mu Dûr ḥal gal-gal «intervalle de trois ans», dit le texte.

Date de la rédaction : *MU Samsu iluna LUGAL É Bît Babbar*
bît (ilu) Nergal Sippar (ki) TU ŠU-NÊ-NÊ-IN-AK-A

84. Inventaire de donations et dot : *LU ARDU, šamnu, NI-SAG, ḫimêtu, dišpu, 1 šuši iṣṣurê, mana kaspi, ana Ša-ad (ilu) A-a, ana ka-ši-im, ana ahê-šu u aḫâtê-šu, 3 mana kaspi terḫatum ušabilaki.*

Époque : *MU Uruk-ki LUGAL (Ḫammurabi) GUB.....*

85. Inventaire de pierres et or.



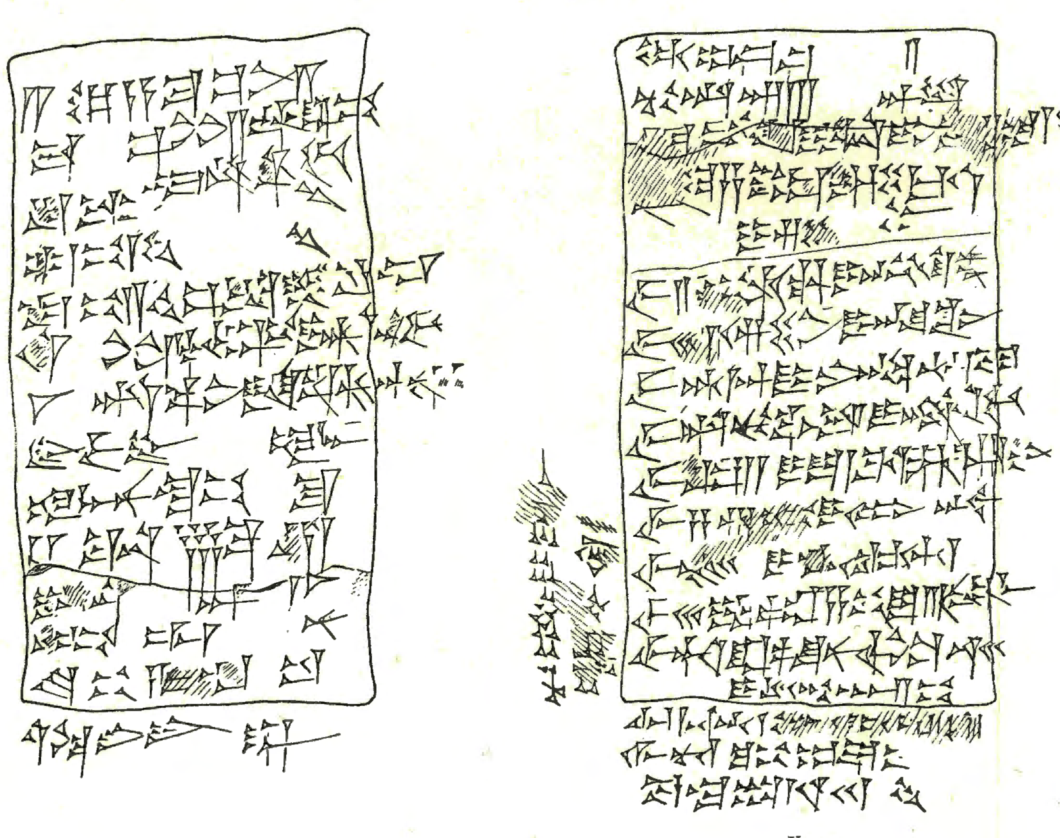
Recto. S. 85. Verso.

86. Lettre de Inbi-Ištar.

87. Contrat (pl. VI).

2 SAR 4 GIN Ê-RU-A
ita Bit I-li a-pi-lim ra-bi
mâr (ilu) Šamaš na-ṣir
u ita SIL
SAG BI 1 kam SIL
SAG BI 2 kam bit Bêl (ou *Sin*) *i-din* (?) *nam* (?) *é* (?)*-ma* (?)
itti I-li a-pi-lim ra-bi mâr (ilu) Šamaš na-ṣir
Ｉ *(ilu) Šamaš ba-ni mâr Ki-iš-ti (ilu) Nin [giš-zi-da]*
IN ŠI IN SAM
šîm TIL-LA-BI-ŠU
2/3 ma-na 9 šiqlu kaspi
IN-NA-AN-LAL
INIM-BI AL BAD
SAG-GA-A-NI AL DUG

UKUR-ŠU MULU MULU RA
INIM NU AB MAL MAL A
MU (ilu) Šamaš (ilu) A-a (ilu) Marduk
u Sa-am-su i-lu-na šarri IN PAD-MÊŠ
[2] *SAR 4 GIN i-zi-ba-tum*
i-zi-bu
Pân A-pi-il Nanâ mâr (ilu) ŠEŠ-(ki)-tum (=*Uritum*)
pân Sin ḫa-zi-ir mâr Ili-šu ba-ni



Recto. S. 87. Verso.

pân (ilu) Šamaš ilu mâr Amil (ilu) Nin-ŠAH(?) ou *ŠUL(?)-ka*
pân (ilu) Šamaš mu-ba-li-iṭ mâr Marduk na-ṣir
pân ŠU NIR (?) mâr Mâr (id) Sippar (ki)-ri-tim
pân Arad Sin mâr Ba(?)-be ka-ṣir
pân Za-ri-qu mâr Mi-ni (ilu) Adad
pân Sin i-ku(?)-pa ab(?)-za-am mâr A-a eli-ši
pân (ilu) Šamaš ra-pa-šu-nu pân Ni-id-na (ilu) Sin
marê Pu (?)-ḫal a-bi
pân a-na (ilu) Šamaš tu... mâr...
pân Arad (?) ku-bi dup-šar...
araḫ APIN-GAB-A um 21 kam

MU Sa-am-su i-lu-na šarru Dûr IM ki
2 SAR 4 GIN de propriété
à côté de la maison de Ili apilim rabi
fils de Šamaš naṣir
et à côté de la rue;
une extrémité sur la rue
et l'autre extrémité sur la maison de Sin idinnam...
des mains de Ili apilim rabi fils de Šamaš naṣir
Šamaš bani fils de Kišti NIN GIŠ-ZI-DA
a achetés.
Tout le prix
2/3 de mine et 9 sicles d'argent
il a payé.
La négociation est finie
son cœur est satisfait.
Oncques l'un contre l'autre
ne lèvera de revendication.
Par les noms de Šamaš, Aya, Marduk
et du roi Samsi iluna ils ont juré!
2 SAR 4 GIN en cession
on a cédé!
(12 témoins).....
Année où le roi Samsi iluna construisit l'enceinte de
IM ki

88. Contrat (recto détruit) de l'époque de Samsu iluna.

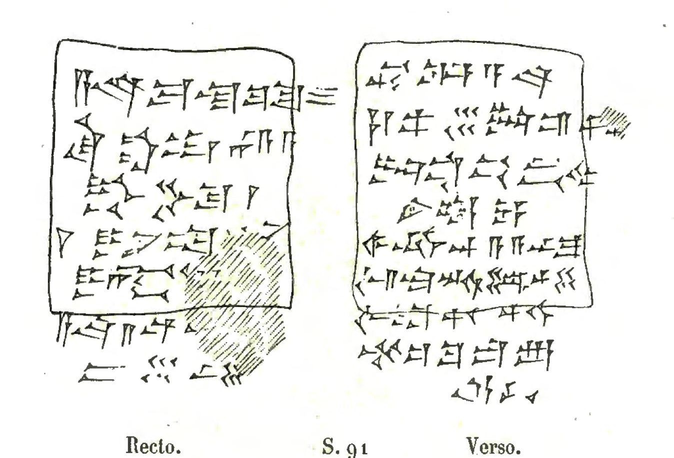
89. Nouvelle minute des textes n°s 10 et 77.

VERSO. *1 SAG Pi-du-um .....*
..... ŠAR KI-SLAH
..... Ê-RU-A i-na ugar Mar-tu
..... GAN kirû u an-za-kar
SAG-BI nâr Sippar-(ki)
SAG-BI 2 kam Ab-di (ilu) Nâri
i-ta Ab-di (ilu) Nâri u i-ta Ili-šu i-bi-šu
i-ta (ilu) Šamaš ra-bi u i-ta Bur-bur-nu-šu
..... A Gu-la ma-la ba-šu-u
..... ṣi-] bi-im bitât ma-ḫi-ra-tim
..... Sippar-(ki) it?-ti (?)
....

1 SAG Arad zi-kir-ka (ilu) Šamaš
1 amtu Na-ap-li-si be-el-ti
1 amtu A-bi du-ri
1 amtu Be-li du-ri
1 amtu Na-ra-am-tum
..... Be] -li zu-nu
..... E-ri-iš-tum
..... Um-mi wa-aq-ra-at
..... Ištar um-mi
..... Ḫi-du-wi ra(?)-ap(?)-šu
....

90. Attribution d'objets.

91. Contrat d'affermage de champ. Époque de Hammurabi.



Recto. S. 91 Verso.

92. Distribution, chiffres et noms propres.

93. Contrat d'affermage de champ. Hammurabi.

94. Contrat d'affermage de champ. Hammurabi. Nom propre : *Gagum.*

95. Tablette astronomique vocabulaire (?).

96. Fragment de *Šiptu.*

97. Hymne religieux, écriture très fine et presque illisible.

98. Prêt d'argent.

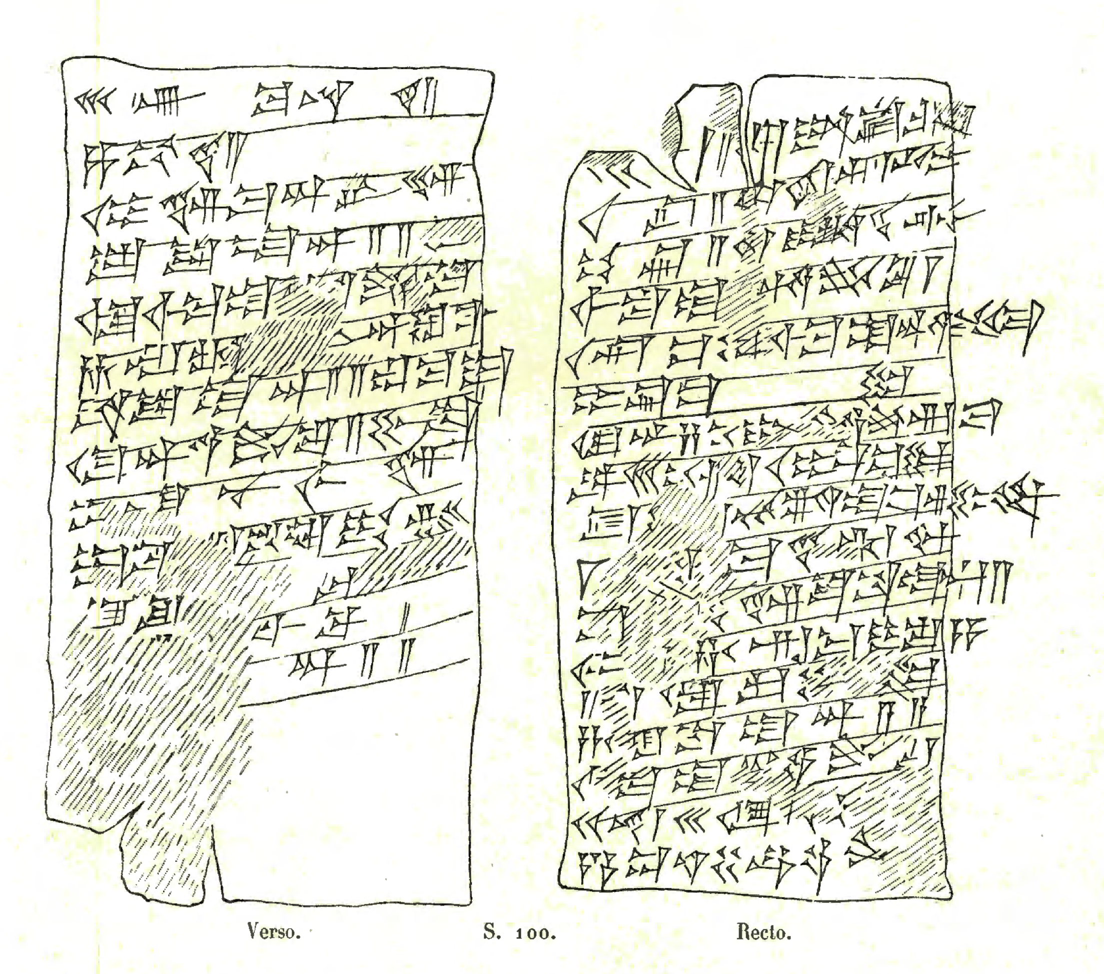
99. Contrat d'affermage de champ.

100. Contrat.

20 GAN eqli i-na bâb KU-MAL (?)	20 GAN de champ, à la porte KU-MAL
10 GAN eqli te-ip-ti-tum	10 GAN de champ labouré
GAN eqli i-ta ḫi-bit-tim (?)	GAN de champ à côté de. . .
ši-ma-at (ilu) Šamaš ellat-zu	Propriété de Šamaš ellatzu
10 GAN kirû ši-ma-at (ilu) Šamaš ellat-za	10 GAN de verger propriété du même
GAN kirû	4 GAN de verger
u an-za-kar i-na Sippar-(ki)	et. . . dans Sippar
? u (?) 3o GAN (?) eqli 14 GIŠ-UB? - SAR	et 30 GAN de champ 14 GAN de verger (?)
bît. . . mu-ta-at bît zi-bi-im	une maison. . . . . face à la maison de demandes
. . . ma-ḫi-ri-im	(et) d'offres,
bît. . . ḫi-im ša Ša-ad ilu A-a	une maison. . . que Šad Aya
mi-it-ḫa-ri-iš i-zu-za	possède à part égale,
a-na ṣi-ib-bu-tu	pour habitation (?).
zittu Ša-ad (ilu) A-a	La part de Šad Aya,

ši-ma-at (*ilu*) *Šamaš ellat-zu*
2 o *ardani u* 2 o . . .
5 *ma-na ŠE* (?) (ou *GIR*) *kaspi KAS...*
VERSO. 3o *NUN-LU-ARDU-ZUN*
4 *BI ZUN*
mi-im-ma an-ni-im
ša Ša-ad (*ilu*) *A-a*
u ši-ma-at (*ilu*) *Šamaš ellat-zu*
zittu Ta. . . (*ilu*) *Nin-gal*
ša Ša-ad (*ilu*) *A-a um-ma-ša*
u (*ilu*) *Šamaš ellat-zu a-bu-ša*
i-na nu-ši-im
i (?). . . (*ilu*) *Sin i-din-nam*
ṣi-šu. . . *ba*
. . . . . *ba-ba*
. . . . . (*ilu*) *A-a*

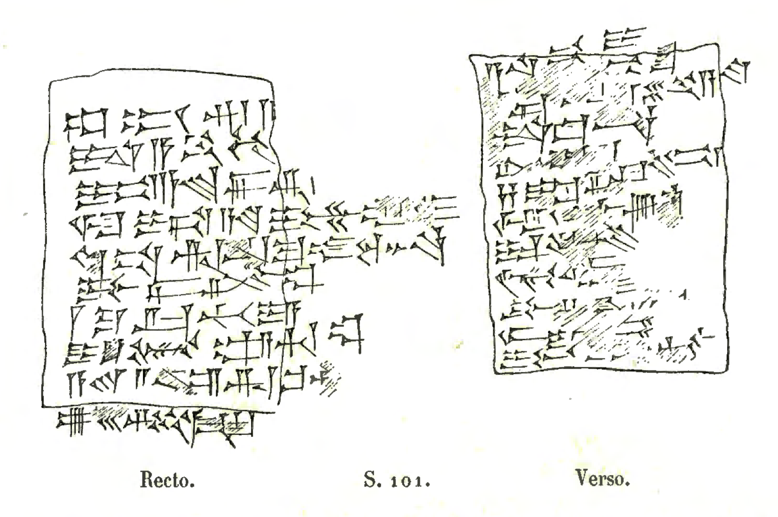
la propriété de Šamaš ellatzu,
2 o esclaves et 2 o (servantes)
5 mines d'argent. . .,
3o moutons,
4 mesures de liqueur,
tout cela
de Šad Aya
et la propriété de Šamaš ellatzu,
c'est la part de la fille Ta. . . Ningal,
que Šad Aya sa mère,
et Šamaš ellatzu son père,
en. . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .



Verso. S. 100. Recto.

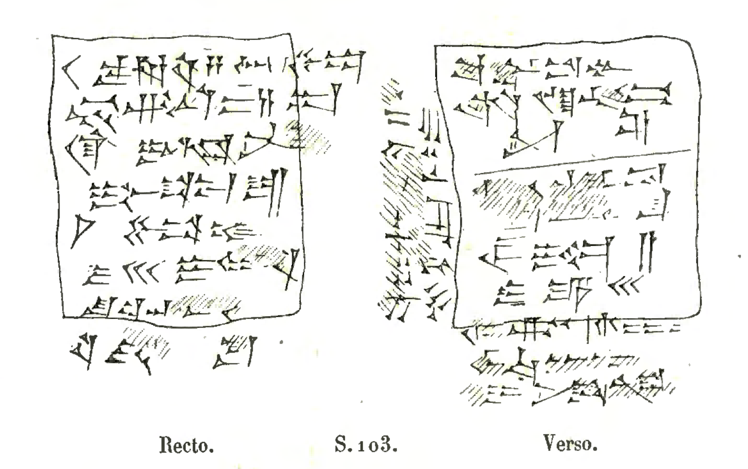
101. Affermage de champ appartenant à une prêtresse de Šamaš. Époque de Hammurabi.

102. Affermage de champ appartenant à Šad Šamaš. Époque de Hammurabi.



Recto. S. 101. Verso.

103. Prêt d'argent, *kaspum ṣarpum*, à intérêt. L'un des témoins est le fils d'un (Bur Sin). Époque de Hammurabi.



Recto. S. 103. Verso.

104. Affermage de champ. Époque de Hammurabi.

105. Affermage de champ. Époque de Hammurabi.

106. Affectation de diverses sommes d'argent. Époque de Hammurabi.

107. Fragment de texte religieux.

109. Fragment de syllabaire, à demi détruit.

110-111. Fragments d'hymne.

112. Fragment de *Šiptu*.

113. Fin d'une lettre.

114. Incantation avec hymne, 26 lignes mutilées.

115. Fragment d'hymne.

116. Fragment de texte religieux, probablement ASKT. 75.

117. Fragment d'incantation avec hymne.

119. Liste d'hommes avec le nom de leur père et de leur chef.

I-li e-ri-ba-am mâr A-ku-nu-um
I-ki... mâr... ma-ya
(*ilu*) *Šamaš ma-gir mâr Gir-ra...*
Ap-ri-nu-um mâr A-bil i-li-šu
Mâr ir-ṣi-tim mâr Tu-ub-qu na-ṣir
(*ilu*) *Šamaš li-pi-ir mâr E-nu Sin*
Šu-mi itti i-li mâr Šu...
Ma-an-na-šu ŠU-ḪA (pêcheur)
[cunéiforme] (Total) *8 Ma-an-na-šu* (8 hommes sous les ordres de M.)
araḫ AB UD DU ûm 10 kam
MU nâr Sa-am-su i-lu-na LUGAL... BA-AL
Cachet : (*ilu*) *Nannar...*
[*mâr*] *Na-ra-am Sin*
[*arad*] *Sa-am-su i-lu-na*

121. Dépenses pour journaliers. Époque de Hammurabi.

122. Prêt d'argent à intérêt.

123. Texte religieux, très mutilé (21 lignes).

123 *bis*. Liste de 18 individus ([cunéiforme]) serfs de Sin idinnam et de Šumata, dont : Nur (ilu) Eš ([cunéiforme])-ḫar-ra, prêtre d'Ešḫarra, Sin Magir, libateur (DÈ) d'Ešḫarra, Gurrudum, 2 BI-ŠUR « brasseurs » 2 LUL « musiciens »?, Aḫušina, Suḫar Sin Magir : année de l'écrasement de Suse et Ašnunnak.

124. Contrat au sujet d'outils en bois : 3 (*giš*) *Šulbum*, 3 (*giš*) *ŠU-KAL*.

126. Petit texte scolaire : *ûm 4* (*kam*) *ŠE-KIN-KUD* [cunéiforme] *šumi irṣitim*.

128. Livraison de GI TAB ZUN fournie en détail par sept individus; la somme (3330) est livrée par Ḫaṣibi ; l'année où l'on battit les troupes d'Élam.

132. Fragment de contrat du roi A-bi-é-šu-' LUGAL É.

134. Vente de champ. Voir *Rec. de trav.*, XVII, 31 et lire, lignes 10 et 11, *eqlu buga-na-am šutuq*.

135. Comptabilité.

137. Livraison de GI TAB ZUN (*innadnû*). Année GIŠ ME TE UR SAG.

138. Livraison de 20 GI TAB ZUN à une prêtresse de Šamaš.

139.

GAN eqlu ina ugar...	GAN de champ, canton de...
Itti Na-ru-ub-tum	des mains de Narubtum
mârat A-bu-um-pi-am	fille d'Abumpiam
Sin ri-me-ni	Sin rimeni
eqla-am a-na ir-ri-šu-tim	le champ à labourer
u-še-zi	a loué.
UD EBURU KU	Pour la moisson
9 še gur	9 ŠE GUR de blé
ana GIŠ-BAR (ilu) Šamaš	au trésor de Šamaš
ša bît (ilu) Šamaš	du temple de Šamaš
NI SAM E...	il payera.

139 *bis*. Pelotons (NAM=*piḫâtu*) de gens () 8, 6, 5, 4, 2, 3 et leur total 28 et le nom de leurs chefs; 8, 7, 7, 8, 6, 4 et leur total 40.

140. Tablette scolaire. Liste de signes (voir plus haut, p. 34).

143. Tablette cadastrale.

144. Prêt d'argent : 2 1/3 *Šiqlu kaspi ša gi-mil-lum itti Ḫuzalum u Taribum ŠU-BA-AN-TI.*

146. Fragment de contrat avec, dans la liste des témoins, ces noms : *Nar Diglât, Da-aq-qu, Ha-am-mu-ra-bi* .

149. Fragment de lettre à Amat Šamaš.

150. Lettre à Sin idinnam; dans le prologue on lit: *Šamaš u be-el-ti liballituka!* au lieu du *Šamaš u Aya...* habituel.

151. Prêt d'argent à intérêt.

156. Lettre de *Apil Adad-ma* à *Ada-a.*

157. Objets désignés comme propriété de Sin ilu.

160.

𒁹 *Na-bi* (*ilu*) *Šamaš*
𒁹 (*ilu*) *Šamaš i-in ma-tim* (Soleil, œil du monde)
𒁹 *Ki-iš NU-NU* (ou *PAP-PAP*)
𒁹 *Arad Sin*
𒁹 *Di-lu* (?)*-um ma-gir*
𒁹 *A-ni wa-ak-ru-um*
𒁹 (*ilu*) *Šamaš* (*ilu*) *Ṣalulu-ni*
[cuneiform] *7 elippê Na-bi* (*ilu*) *Šamaš*
Ša pa-ra-ak-tum la i-ba-aš-šu-u
𒁹 [cuneiform] *An-nu-ni-tum*
𒁹 *Mâr* (*ilu*) *Šamaš* 𒁹 *Ili-šu i-bi-šu*
𒁹 *A-bil* (*ilu*) *Mar-tu* 𒁹 *Mar ir-zi-tim*. . . . . . .
𒁹 (*ilu*) *Marduk ḫa-zi-ir*
[cuneiform] *6 elippê*
𒁹 [cuneiform] *An-nu-ni-tum ša pa-ra-ak-tum la i-ba-aš-šu-u*
𒁹 *Arad Nin* [cuneiform] (*ilu*) *GI* (?)
𒁹 *I-bi-ku-u ir-zi-tim*
𒁹 *Mâr Sippar* (*ki*) 𒁹 [cuneiform] *nu-ḫu-um*
𒁹 *Mâr Al-ba-a* (*ki*) 𒁹 *Ri-iš* (*ilu*) *Šamaš*
𒁹 *In-bu-um*
[cuneiform] *7 elippê In-bu-um ša pa-ra-ak-tum la i-ba-aš-šu-u*
𒁹 *Sin ma-gir* 𒁹 *ṢAB ir-ru i-nam*
𒁹 *Arad* (*ilu*) *Mar-tu* 𒁹 *A-bu-um-pi-am*
[cuneiform] 5 *elippê A-bu-um-pi-am ša pa-ra-ak-tum la i-ba-aš-šu-u*
iš-tu um 22 *kam*
ša a-na ma-ka-al [cuneiform] (*labiru*) (*ilu*) *Šamaš*
ir-ka-ba

quatre flottilles avec, pour chacune, un bateau-chef ont passé en franchise (?) dans le vieux port (?) de Šamaš, depuis le 22[me] jour. Le mot *total* est rendu par [cuneiform].

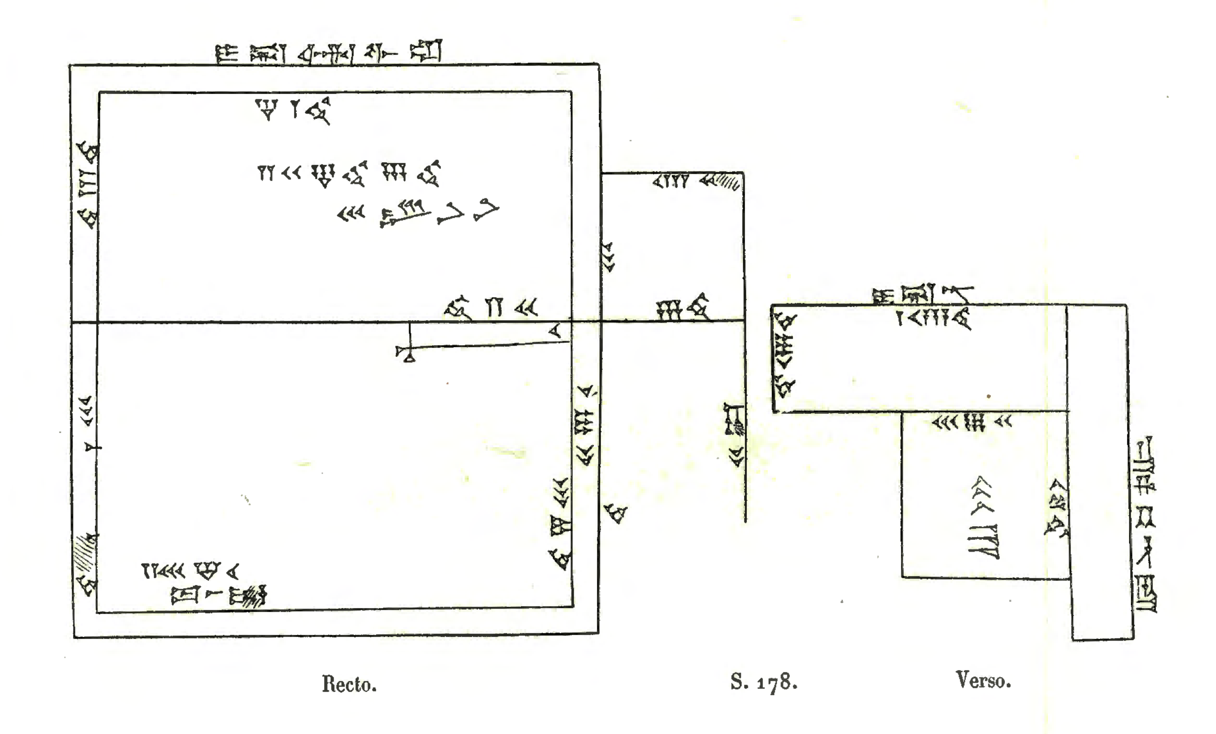
162. Lentille [cuneiform] EN- LIL-LI ID-BI MU-DA-AN-NA. « Bêl a élevé sa force ». Phrase d'un exercice scolaire.

168. Lentille, phrase d'un exercice scolaire.

169. Cadastre.

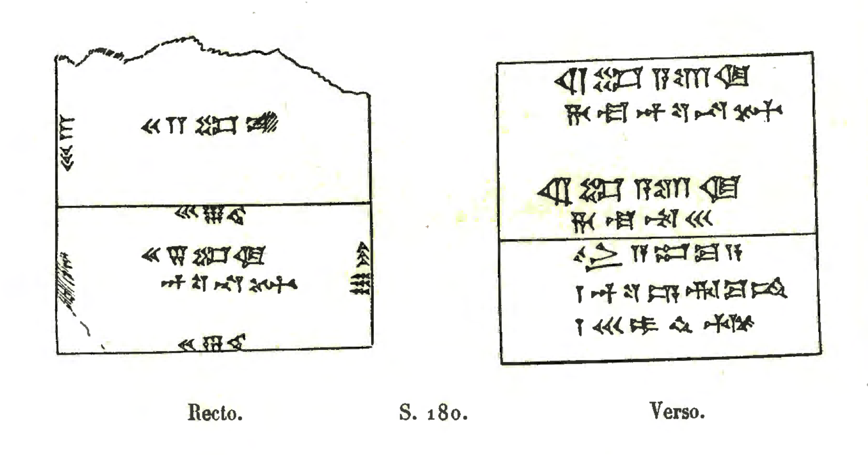
172. Contrat avec inscription : *MU KI KUŠ LU UB LARSA (KI) GIŠ KU-BI IN SIG* « année où de ses armes il frappa les troupes de Larsa ».

178. Tablette cadastrale.



Recto. S. 178. Verso.

180. Tablette cadastrale.



Recto. S. 180. Verso.

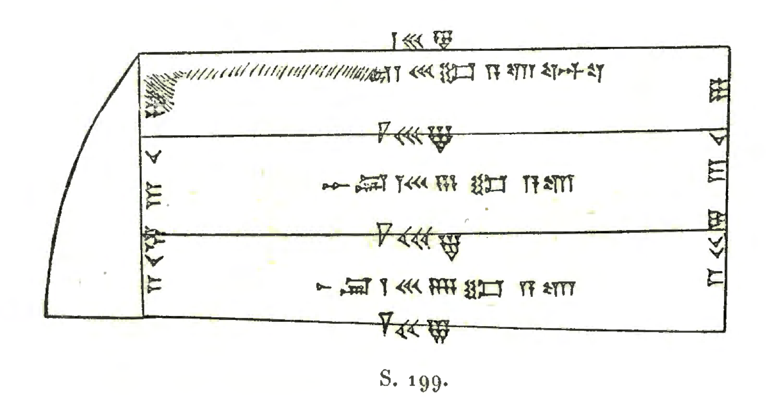
181. Tablette cadastrale.

186. Noms propres (voir page 43).

196. Lettre de Eṭiru à Sin idinnam.

198. Liste de témoins, contrat mutilé.

199. Tablette cadastrale.



S. 199.

200. Lettre à Be-li idinnam.

202. Tablette scolaire. Signes doubles et triples.

204. Liste de signes deux par deux et trois par trois (voir page 38).

205. Tablette scolaire. Mots divers (voir page 42).

208. Tablette scolaire. Signes.

209. Tablette scolaire. Signes et locutions pour espèces de champ (voir page 35, 44).

210. Tablette scolaire. Signes doubles et triples (voir page 35, 36).

213. Tablette scolaire. Signes.

214. Inscription de «[Nabuchodonos]or pourvoyeur de l'Esaggil et Ezida [fils de Nabopolass]ar, roi de Babylone, lui-même, *bît šu... ša dup-šar...* K]A*DINGIR-RA* (*ki*) *ša ki-rib Ba-bi-lam ki-rib... é*] *kal-lum i-ši-id-sa u... ri-ši-it...... agurri u-zak-kir*......... (plus 3 lignes mutilées). Ce texte paraît faire allusion à la construction d'une école à Babylone, par Nabuchodonosor.

215. Tablette scolaire. Mots et locutions juridiques.

225. Affermage de champ. Samsu iluna.

229. Affermage. *MU ŠU-NIR ḫuraṣi.*

231. Hymne sumérien à Bêl.

234. Affermage de champ. 𒀭 *Šamaš* et 𒀭 *A-a* y sont assimilés à des témoins : *pân...*

234 *bis.* Petite lentille avec ces mots : *Ni-zu nu e-da-du-u[m].*

237. Petit texte terminant par *MU mârat šarri,* « Année où la fille du roi... » Époque de Hammurabi.

240. Contrat.

eqlu ma-la ba-šu-u	Tout un champ
Itti Amat (ilu) Šamaš	de Amat Šamaš
𒁹 *E mu-uq-šu da-an* [1]	Emuqšu dan
a-na ša-lu-uš	pour 3 ans
u še-zi	a loué
pan (ilu) Šamaš u (ilu) A-a	Devant Šamaš et Aya
pan In-[sign] *(sir?) ra*	etc.
pan Mârat ir ṣi-tim	

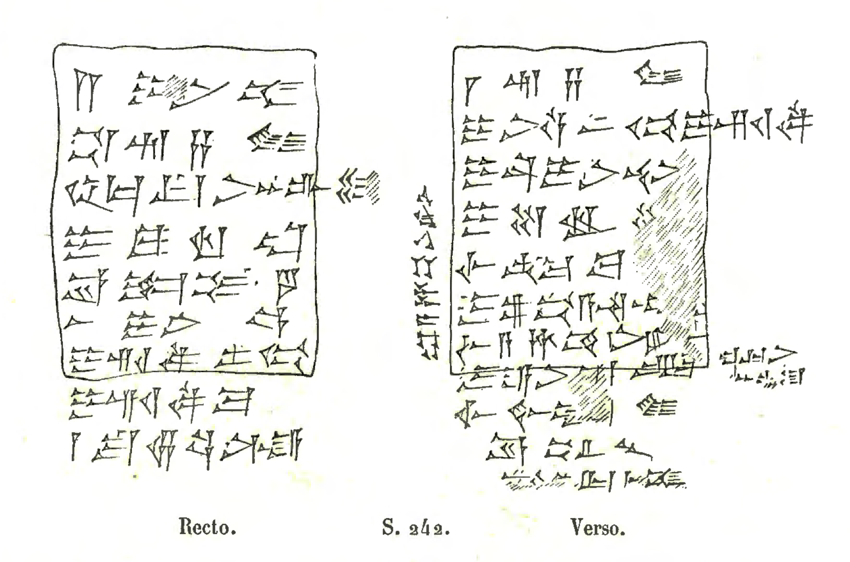
242. Contrat.

2 *i-ni-tum*	2 . . . . .
ša Ḫu-za-lum	de Ḫuzalum
eli Ib-ni (ilu) Mar-tu	sont dûs par Ibni Martu
mâr Ku-ru-um	fils de Kurum.
araḫ NÊ NÊ GAR	Au mois de NÊ NÊ GAR
[sign] *i-ni-tum*	par chaque (?). . .
i-ri-di u-ul	qu'il. . . ou qu'il ne
i-ri-di-ma	. . . pas
1/2 *šiqlu kaspi NI LAL E*	il payera 1/2 sicle d'argent.
𒁹 *Ḫu-za-lum*	Ḫuzalum
I-ni-tum u-ul i-ri-di	ne. . . pas l'. . . . .
i-na i-ni-tim-ma	dans le. . .
i-te-ru. . .	il. . . . .
pân.	devant. . .
araḫ ŠE KIN KUD	
MU (ilu) Taš-me-tum	

EN MARGE : *DUP A-ḫa-am ni-ir-ši :* « Libellé par Aḫam niršì ».

[1] *Emuqšu dan (sic)* et non *itti ili.* Var. *emuqšu da-num* « Sa vigueur est forte ».

243. Lettre de Nur Šamaš à E-ri-im [cuneiform sign] *dupsar*.

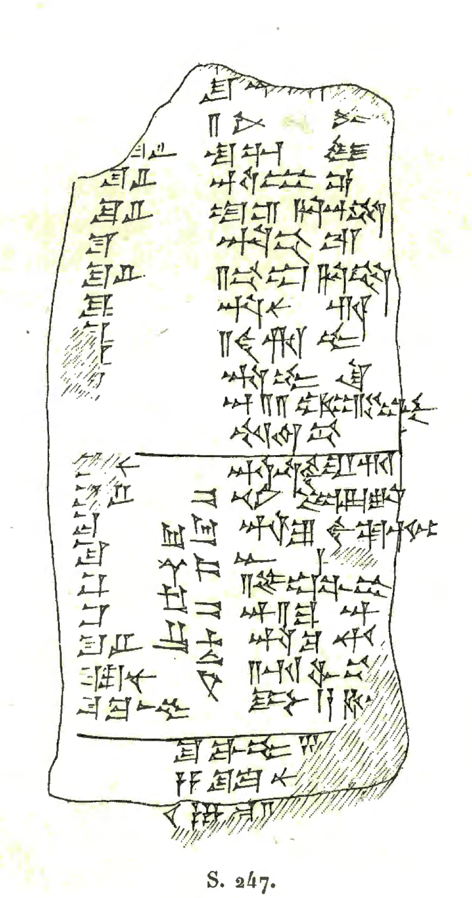


Recto. S. 242. Verso.

244. Louage d'une barque de 6 *gur* par deux individus pour deux mois, et prêt de blé.

246. Louage de chariot.

247.



S. 247.

𒁹 *Ri-im (ilu) Adad*	Rim Adad
KI Nu-ur (ilu) Iš-ḫa-ra	de la part de Nur Išḫara
𒁹 *Sin i-din-nam*	Sin idinnam
A-na araḫ 𒁹 *kam um 3 kam*	pour 1 mois 3 jours
i-gu-ur	a loué en service.
ID-BI araḫ I kam	Son prix mensuel
5 𒌋𒌋 *i-na arḫi 1 kam i-ma-ad-da-ad*	qui est de 5 ŠE par mois il versera;
i-na GIŠ BAR 𒀭 *Šamaš*	au trésor de Šamaš
NI SAM É 7	il payera; 7 . . .
araḫ 1 kam u-ma-ad-da-ad	pour un mois, il versera (d'avance).
pan I-li BA-TI dup-sar	Fait devant . . .
pan A-pi-li-ya	
mâr Zi-za-ta-am im-tum (?)	
MU Dûr Sippar-ki	Année de la construction de l'enceinte de Sippar.
Cachets : *Dup-pi I-li BA-TI*	
Sin a-ḫa-am i-nam-din	

247 *bis*. Affectation d'objets à divers individus.

253. Contrat au sujet de moutons.

255. Affermage de champ dans Ḫaramtim; de Naramtani à Naram ilišu.

256. Lettre à Naramtani.

257. Quantités assignées à tel et tel.

263. Fragment de donation.

267. Contrat.

𒁹 *Sippar li-pi-ir*	Sippar lipîr
itti ra-ma-ni-šu	de lui-même
u pa-aq ri-šu	et à sa requête,
𒁹 *Im-gur (ilu) Šamaš*	Imgur Šamaš
a-na kas-sar-ri-im [1]	en louage
i-gu-ur-šu	a loué.
ID-BI araḫ 1 kam	Son salaire pour un mois,
1 šiqlu kaspi ma-ḫi-ir	c'est-à-dire un sicle, il a reçu.
i-la-ak u-ul il-li-ma (?)	Il viendra et ne s'en ira pas.
ṣi-im-da-at šarri	Engagement du roi [2];

[1] Il faut croire d'après cette variante curieuse *KAS-sar-rim* pour *KA-SAR (kiṣru)* que l'on avait un mot *kassarim* forgé sur *KA-SAR* avec le sens de (*kiṣru*).
[2] Cf. 572, 5.

kaspu NI LAL E	(sinon) il payera cette somme.
ŠU-NI-A 𒁹 *I-din Da-gan*	Sa main (son procureur) est Idin Dagan,
mâr (ilu) Šamaš rabi	fils de Šamaš rabi.
pân (ilu) Adad i-din-nam	Fait devant
mâr [cuneiform] *ir-ṣi-tim*	
pân (ilu) Šamaš ga-mil	
mâr I-din Sin	
arah BARA ZAG GAR ud 1 kam	
MU NÂ (ou *ALAM*) *Sa-am-su i-lu-na.*	Année de la couche (ou de la statue) de Samsu iluna.

269. Tablette métrologique. Voir *Rec. de trav.*, XVII, 34.

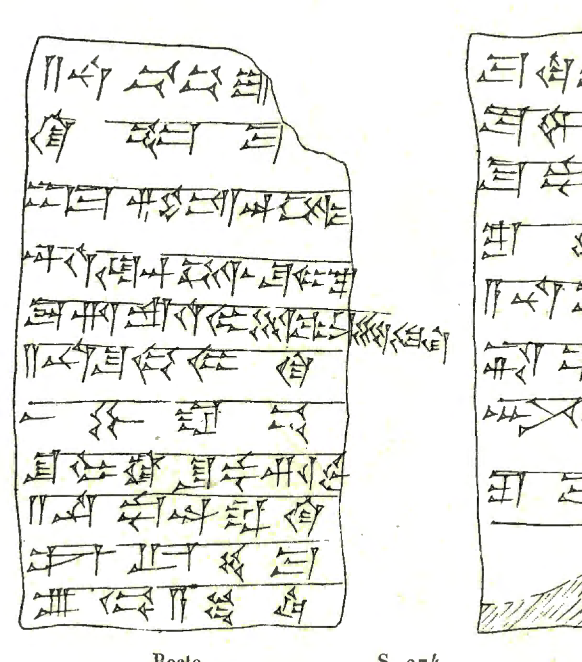
270. Quantités de SAR et de GIN affectées à tel et tel.

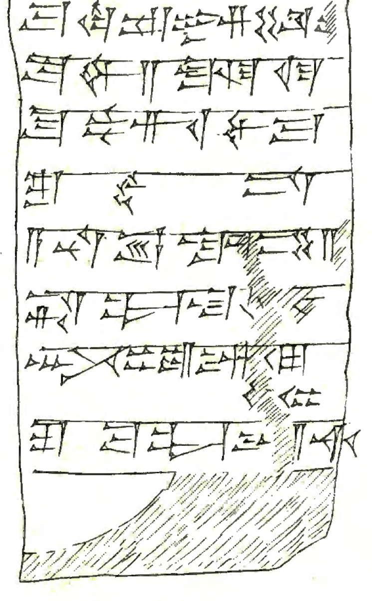
273. (Voir *Rec. de trav.*, XVI, 189).

A-na a-bi-ya	A mon père
ki-bê-ma	dit
um-ma Zi-im-ri e-ra-am-ma	Zimri eramma :
(ilu) Šamaš u (ilu) Marduk da-riš u-mi li-bal-li-tu-ka	Que Šamaš, Marduk à jamais te fassent vivre !
lu-u šat-ma-ta	Puisses-tu te bien porter !
a-na šu-ul-mi-ka aš-pur	J'ai envoyé prendre de tes nouvelles
šu-mi-ka (erreur pour *šul...*) *šu-up-ra-am*	mande-moi des nouvelles de ta santé.
a-na Dûr-(ilu) Sin (ki)	Près de Dûr Sin,
a-na nâr [cuneiform] *tim*	sur le canal *Kaštim*
si-ki-ri-im	*sikirim*,
ša-ak-na-a-ku	je suis placé !
šêr u-ku-ul-tum	des aliments
a-na a-ka-li-ya	pour ma nourriture
u-ul i-ba-aš-ši	il n'y en a point !
a-nu-um-ma 2/3 šiqlu kaspi	Voici que, 2/3 de sicle d'argent
pa-nu-kam-ma	vers toi
uš-ta-bi-la-ak-qu	je fais porter.
ša kaspi šu-a-ti	Pour cet argent,
nunê dam-qu-tim	de bons poissons
[cuneiform] *ma am-ma*	et tout ce qui est propre
a-na a-ka-li-ya	à m'alimenter
šu-bi-lam.	adresse-moi !

274. Voir *Rec. de trav.*, XVI, 189.
(Sur l'enveloppe : *A-na Bi-bi-ya* : à Bibiya.)

A-na Bi-bi-ya	A Bibiya
ki-bê-ma	dit
um-ma Gi-mil (ilu) Marduk-ma	Gimil Marduk,
(ilu) Šamaš u (ilu) Marduk aš-šu-mi-ya	que Šamaš et Marduk pour l'amour de moi
da-ri-iš u-mi li-ba-al-li-tu-ki	te fassent vivre à jamais !
a-na šu-ul-mi-ki	au sujet de ta santé
aš-pu-ra-am	j'ai envoyé (le courrier)
šu-lum-ki šu-up-ri-im	donne-moi des nouvelles de ta santé !
a-na KÂ-DINGIR-RA-(ki)	à Babylone
al-lik-kam-ma	je suis venu et
u-ul a-mur-ki	je ne t'ai point vue,
ma-di-iš az-zi-iq	j'en suis très inquiet !
te-im a-la-ki-ki	la nouvelle de ton arrivée
šu-up-ri-im-ma	mande-moi,
lu-uḫ-du	afin que je me réjouisse !
a-na arḫi APIN-GAB-A	Pour le mois de APIN-GAB-A
ta-al-la-ki-im	tâche de venir !
as-šum-mi-ya da-ri-iš u-mi	pour l'amour de moi à jamais
lu-ba-al-ṭa ti.	puisses-tu vivre !





Recto. S. 274. Verso.

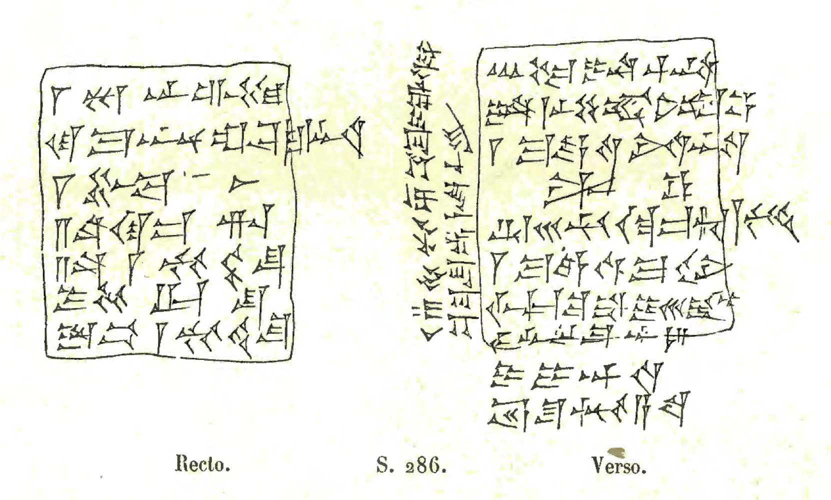
275 + 646. Texte de Idin Dagan (voir *Rec. de trav.*, XVI, 187) plus un petit fragment complémentaire.

285. Contrat d'*A-bi-e-šu-'LUGAL É.*

286. Contrat.

Arad (ilu) Mar-tu	Arad Martu
itti Ma-an-nu-um ba-lu (ilu) Šamaš	des mains de Mannum balu Šamaš
𒁹 *Bu-ba-* 𒀸 *(ru)*	Bubaru
a-na ki-iṣ-ri	en location
a-na 1 šatti-(kam) šu	pour un en
i-gu-ur-šu	a loué
ID-bi 𒁹 *šatti-(kam), šu*	son prix d'un an est:
𒐈 *ŠE i-na GIŠ-BAR (ilu) Šamaš*	3 ŠE du trésor de Šamaš
i-na 𒁹𒀭𒌋 *GAZ NI SAM E*	dans..... il achètera,
1 šiqlu kaspi TAK (ilu) Šamaš	et 1 sicle d'argent, d'après le poids de Šamaš
NI LAL E	il payera
ri-eš-ti ki-iš-ri 1 šatti kam	la première partie du prix annuel
1 šiqlu kaspi ma-ḫi-ir	1 sicle d'argent (Mannum-balu-Šamaš) a reçu.
pân Ib-ba-ša mâr Sin i-din-nam (?)	
pân (ilu) Adad ma-an 𒐊	
pân Na'id (ilu) Šamaš	
araḫ ŠU-ZIR-A UD seize kam.	

Marge. *MU Sa-am-su i-lu-na šarru GIŠ KU ŠU NIR* [1] *AZAG-GI.*



Recto. S. 286. Verso.

287. Prêt d'une part d'associé à l'autre associé, à charge de restitution. Hammurabi.

289. Liste de *a-du* «fois» suivi de chiffres (voir plus haut, chap. III).

291. Liste d'un groupe, au total dix individus attachés à la dame Amat Šamaš *MU GIŠ GUZA (ilu) Ištar Babilu ki :* Année du trône d'Ištar à Babylone.

294. Liste de vingt personnes (𒈨𒌍) dont deux PA (chefs).

(1) = *Maṣraḫu.* Brun. 10623.

295. Lettre de Sin eribam terminant par *daltum ina bâb rukbim šukun!*

296. Lettre de Šamaš Naṣir à son intendant (*šapiriya*).

298. Tablette scolaire. Locutions juridiques.

300. Fragment de contrat de louage avec *ûṃ* (et non *araḫ*) Šandutim.

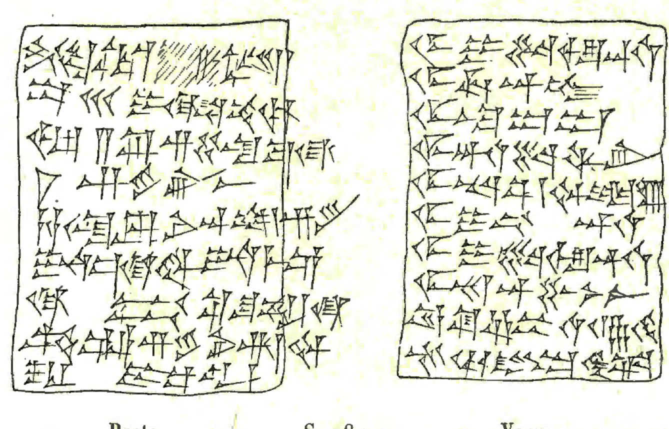
304. Louage d'un fils par son père pour un mois.

306. Louage de chariot pour une femme Ṣabitum fille de Luštamar.

308. Fragment, noms propres.

313. Fragment, noms propres.

316. Lettre d'affaires.



Recto. S. 287. Verso.

323. Contrat de Hammurabi: *MU DUL-LU Šu-ša-(ki) ab-nun-na-(ki)*.

324. Lettre à Sin idinnam, de Arad Sin.

342. Liste de ŠE-BAR.

350. Liste de signes. Exercice scolaire (voir plus haut, chap. III).

352. Texte religieux.

353. Lettre «à mon maître» (détérioré).

355. Prêt d'argent. 5/6 de sicle *TAK*(=*aban*) *ilu Šamaš*. Ailleurs *GIŠ-BAR ilu Šamaš* ou seulement *ilu Šamaš*. *TAK* «pierre» implique que c'est au *poids* du temple qu'on payera.

362. Contrat détérioré.

363. Lettre (illisible).

368. Liste de chiffres et noms propres.

373. Lettre (illisible).

378. Petit contrat *MU Sippar ki BA-UL.*

382. Contrat de louage : *MU NUNUZ TU RU KI BA* (?).

384. Contrat de louage. Liste de témoins : *Baziam ili, Kuri ili, Šukubi* père d'un témoin.

395. Petit contrat : *MU GIŠ GU ZA (ilu) Ištar.*

396. Lettre à Sin eribam, aux 2/3 détériorée : *(ilu) Sin Aya, (ilu) Sin eribam... marê (ilu) Šamaš gamil kiam ulammiduni...*

408. Illisible.

414. Lentille. Idéogramme [cuneiform] développé.

420. Lentille avec cette phrase : *Apilaša ûm TUR-RA-NI-TA KU-MAL MU-UN-BU* « Apilaša depuis le jour de son enfance prolonge sa servitude ».

427. Tablette cadastrale. Voir *Rec. de trav.*, XVII, 33.

428. Exercice de calcul (voir plus haut, chap. III).

441. Lentille avec adresse de lettre : *ana (ilu) Šamaš inanni gati ṣa [bat] kibêma umma.* Le nom propre signifie : ô Šamaš secoure moi à l'instant! Sur le revers, chiffre, exercice d'écolier.

469. Prêt de blé : *MU ID Samsu iluna.*

470. Texte de six lignes fixant la date où commence le service d'un individu.

473. Contrat.

[cuneiform]
ša i-na ni-ik-ka-[su]
Pân (An)-nu-ni-tum
e-li Ta-ri-[bum]
i-šu-u.

« Tant de..., du bien de Pân Anunitum est sur Taribum (comme dette) ».

475. Livraison de tant de [cuneiform] (variante de [cuneiform] *ṣabîtu* « chevrette »), *MU GIŠ ME TE UR SAG.*

476. Prêt de 180 GI-TAB-ZUN.

479. Livraison de 15 GI-TAB.

485. Petit syllabaire des chiffres fractionnaires. Voir *Z. A.*, IX, 219. Sch. 1.

491. Fragment de lettre.

498. Tablette scolaire. Expressions et locutions juridiques.

500. Tablette scolaire (fragment). Mots divers.

504. Liste de locutions verbales et de noms (voir plus haut, chap. III).

510. Tablette scolaire, locutions, formes de verbes.

511. Liste métrologique.

518. Liste de [illegible]. Exercice d'école.

524. Fragment de texte religieux. Seize lignes mutilées.

526. Fragment de texte religieux sumérien.

531. Tablette scolaire. Locutions pour espèces de champs (voir plus haut, chap. III).

539. Lettre de Abumpiam.

546. Fragments de *Šiptu*.

554. Incantation. Variante du n° 585.

559. Prêt.

562. Louage de chariot pour un an, 1/3 de sicle. Hammurabi.

564. Contrat.

𒁹 *Nu-ur (ilu) Adad*	Nur Adad
itti Na-ra-am-ta-ni	des mains de Naramtani
𒁹 *I-di-ya-tum mâr (ilu)... Bêl*	Idiyatum fils de.....
a-na ki-iṣ-ri a-na šatti 1 kam-ma	en location pour 1 an
i-gu-ur-šu ki-iṣ-ri šatti 1 kam-ma	a loué, un prix annuel
4 1/2 šiqlu kaspi NI LAL E	de 4 1/2 sicle, il payera;
araḫ Šu-bu-tim (ou *sibutim*) *i-na ri-eš-ti-šu*	au mois de *Šubutim* il avancera la première partie
i-da-ar araḫ A-ya-ru	et au mois d'Ayar

i-ga-mar-ma
uṣ-ṣi
pân Be-el-ta-ni
mârat Arad-za
pân Be-el-ta-ni
mârat Mu-da-du-um
pân Amat (ilu) Šamaš mârat ŠI-DU i-li
pan *ir-ṣi-tim*
mar (ilu) Šamaš mu-ša-lim
pân Amat (ilu) Ba-mu (=Bau) šal-dup-šar
MU Ê NAM-ḪE (ilu) Adad.

il complètera, et
(le mercenaire) s'en ira.
Fait devant
« Devant Amat Bau, femme scribe ».
« Année où le roi construisit le temple d'abondance d'Adad ».

565. Contrat de louage. Première année de Samsi iluna.

566. Fin d'une lettre d'affaire.

568. Contrat d'achat de champ (voir *Rec. de trav.*, XVII, 30). A restituer *Idin Bilgi* pour *Ini...* et peut être *Yamnum* pour *Yakannum*.

572. Contrat.

GIŠ ru-uk-ba-am
itti Ḫu-ru *ša (?)-ru (?)*
 (ilu) Šamaš ḫa-ṣir
mâr Ba-ni Sin
a na šatti 1 kam in *(=iṣmid)* (1)
ki-iṣ-ri šatti 1 kam
1/2 šiqli kaspi
NI LAL E
araḫ KIN (ilu) Ištar *1 kam*
i-ru-ub
araḫ NÊ NÊ GAR i-ga-am-mil
pan Ri-iš (ilu) Šamaš
pan Ma-an-nu-um ba-lum (ilu) Bêl
pan I-din ilu Šamaš mar Ki-iš-ti
pan I li ba-nim ?...
Mu *KU-ŠU-NIR (maṣraḫu) AZAG-GI (ḫuraiṣ).*

un chariot
des mains de Ḥu-ru ru ša (?)-ru (?)
Šamaš ḫaṣir
fils de Bani Sin
pour 1 an a attelé (*c.-à-d.* loué);
prix pour 1 an:
1/2 sicle d'argent
il payera;
au mois de KIN Ištar le 1er jour
il est entré (en jouissance)
et au mois de NÊ-NÊ-GAR il finira.
(Témoins). — Année où le roi fit le bassin (?) d'or.

576. Lettre avec adresse sur enveloppe, et avec cachet-cylindre, de Mukanišat à Adad nappuram. Dans le prologue on lit *Šamaš u A* - *ka-la-tum* (la fiancée) *liballituka.*

(1) Brun., 5586   = *ṣi-in-[du]*.

577. Lettre.

581. Prêt (?) d'argent, *MU Ê (ilu) IP (ilu) Na-na-a.*

585. Incantation avec six invocations répétées sept fois, AN (7 fois), KI (7 fois), etc. *Šiptu bît nuru,* variante du n° 554.

586. Lettre de Sin iqiša à Aḫu kinum.

602. Noms propres et livraison : *MU ma-da Yamutbal.*

603. Certaines quantités (innomées) affectées à des personnes.

619. Lettre de Kalumum et Eribam à [cunéiforme] (ilu) Ištar.

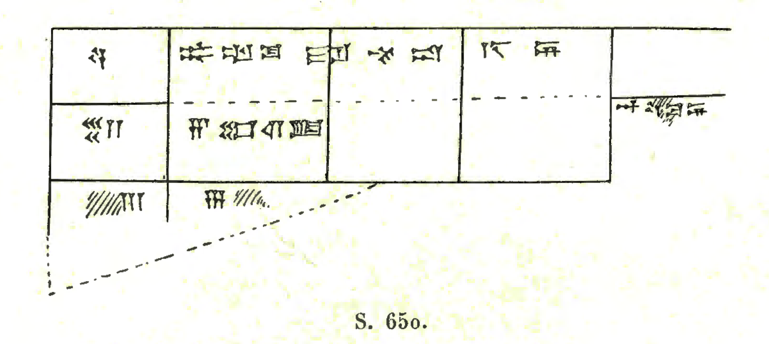
624. Liste de signes. Mobilier scolaire (voir plus haut, chap. III).

629. Lettre à un intendant (*šapiri*).

639. Exercice de calcul (voir plus haut, chap. III).

646 + 275. Texte de Idin-Dagan (voir *Rec. de travaux,* XVI, 187) plus un petit fragment complémentaire inédit.

650.



S. 650.

659. Tablette scolaire. Idéogrammes [cunéiforme] et locutions.

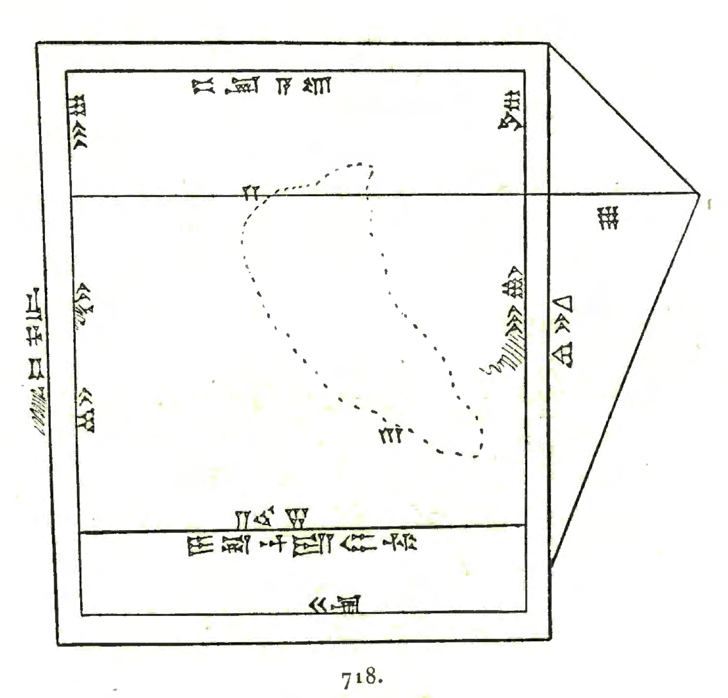
667. Tablette scolaire. Liste de signes simples.

687. Tablette scolaire. Liste de signes doubles ou triples.

689. Tablette scolaire. Liste de mots (voir plus haut, chap. III).

717. Prêt à intérêt.

718. Cadastre.



718.

719. Surfaces de champ attribuées à tel et tel : Samsu iluna. Le propriétaire du cachet empreint se dit *arad Samsu iluna.*

721-724. Fragments de texte religieux.

725. Fragment de *Šiptu* (15 lignes).

726. Syllabaire.

ka . . . ka-ga	. . . .
ka-a (?) *ka-a*	. . . .
ka šum šum ga	*li-pi-it* . . . . .
ka šum ga	*pil-ši ša ḫu-nu*
ka šum ga	II *su-un-nu-qu*
ka šum ga	III *ma* . . . . .
[*ka*] *us še-ri*	[cuneiform]
[*ka*] *us še-ri*	[cuneiform] *ga-ar* ([cuneiform]) . . . . .
. . . . . *gi*	[cuneiform] *ḫi-bi-eš-šu-u*
. . . . . *gi*	[cuneiform] II . . . . .

727. Quelques mots d'hymne.

728. Fragment de texte religieux, onze lignes à un ou deux mots.

729. Fragment; quelques mots.

730. Fragment.

731. Fragment de *Šiptu.*

732. Dix-huit lignes de texte astrologique, mutilé.

733. Fragment d'hymne, illisible.

734. Fragment d'incantation, avec hymne.

735. Fragment commençant par *amat erâti*, mutilé, insignifiant.

736. Fragment de syllabaire: [cuneiform], [cuneiform] [cuneiform], [cuneiform] [cuneiform].

738. Fragment de Šiptu.

739. Fragment de syllabaire [cuneiform].

740. Fragment d'hymne (?) : Šamaš šum ukin.

741. Fragment de texte religieux, illisible.

742. Fragment de quelques mots : *ša-an-da-* [cuneiform] *-ku* (cf. *šandabakku*), *pi-it-qu-du-tu.*

743. Fragment de quelques mots : *namališu; atta iṣṣur limutti...*

744. Fragment d'hymne (14 lignes).

745. Fragment de *Šiptu*, insignifiant.

746. *Šiptu*, fragment minuscule.

747. Fragment de texte religieux, insignifiant.

748. Fragment de syllabaire [cuneiform]. Voir *Z. A.*, IX, 223. Sch. 3.

749. Hymne sumérien, 12+14 fins de ligne, revers non dégagé. Archaïque.

Fragment non numéroté, exercice sur des noms de cantons, de terres, etc. et la culture :

eqlu i-na
eqlu i-na [cuneiform] *ki GAR-RA*
eqlu te-ip-ti-tum.

eqlu Ta-aš-ku-un Ištar
eqlu AN-ZA-KAR (*ki*)
eqlu Sippar (*ki*).

Autre fragment. Liste de noms propres :

Mâr Šum-ma ilu
Ri-iš (*ilu*) *Šu-bu-la*
E-li i-na ma-tim
Ku-ur-tum
Arad Sin
Mâr zi-kir i-li-šu.
A-pil (*ilu*) *Mar-tu*
Gir-ra mu-ba-li-iṭ
Sin ri-me-ni
Mâr Be-la-nu
Ili-šu na-ṣir.

Brique de Kurigalzu. Voir *Rec. de trav.*, XVI, 90.

Brique de Šamaš šum ukin. *Ibid.*, 91.

Brique de Bur-Sin, I R., 3, XII, 2.

Lentille avec le proverbe scolaire (voir plus haut, chap. III, page 33).

Tablette de Kandalanu. Voir *Rec. de trav.*, XXII, 31.

1022. Pierre archaïque. *OBI.*, I, VI, VII, VIII, 17. *Rec. de trav.*, XXII, 29 et suiv. (ma traduction).

Texte de *Damiq ilišu* roi. Contrat de partage de biens. Le nom du roi est invoqué.

La suscription est :

MU UŠ SA

[DA] [cuneiform]

[BA]D [cuneiform]

« Année suivant celle où le roi *Damiq ilišu* a construit l'enceinte de Nisin ».

L'écriture de ce texte est sans contredit peu antérieure ou peu postérieure à l'époque de Hammurabi. Voir *Recueil de trav.*, XXIII, 93.

Lentille portant le dessin d'un pêcheur. Voir *Rec. de trav.*, XX, 131

Fragment de syllabaire [cuneiform]. Voir *Z. A.*, IX, 2, 19, Sch. 2. *Ašašu*, *nêkilpu*, *maḫdḫu*, *maḫdru*, *na'aduru*, *nakapû*, *nariru*, *gâbû*, *alaku*, *eli*, ...*zabû*, ... *mu*.

Brique de Nabuchodonosor. Cf. Sup., page 73.

Lentille portant 𒄑 *GIŠ KU ŠU NIR* (*maṣraḫu*)

𒈬 𒄿 𒌝

« Année où (le roi fit) le *maṣraḫu* (instrument retentissant) de Babbara (?) ».

Le texte de la stèle de Bêl-Ḫarrân bel uṣur (pl. I) est publié au *Recueil de trav.*, XVI, 176.

J'y ajouterai les corrections suivantes (cf. Peisek, *KB.*, IV, 102):

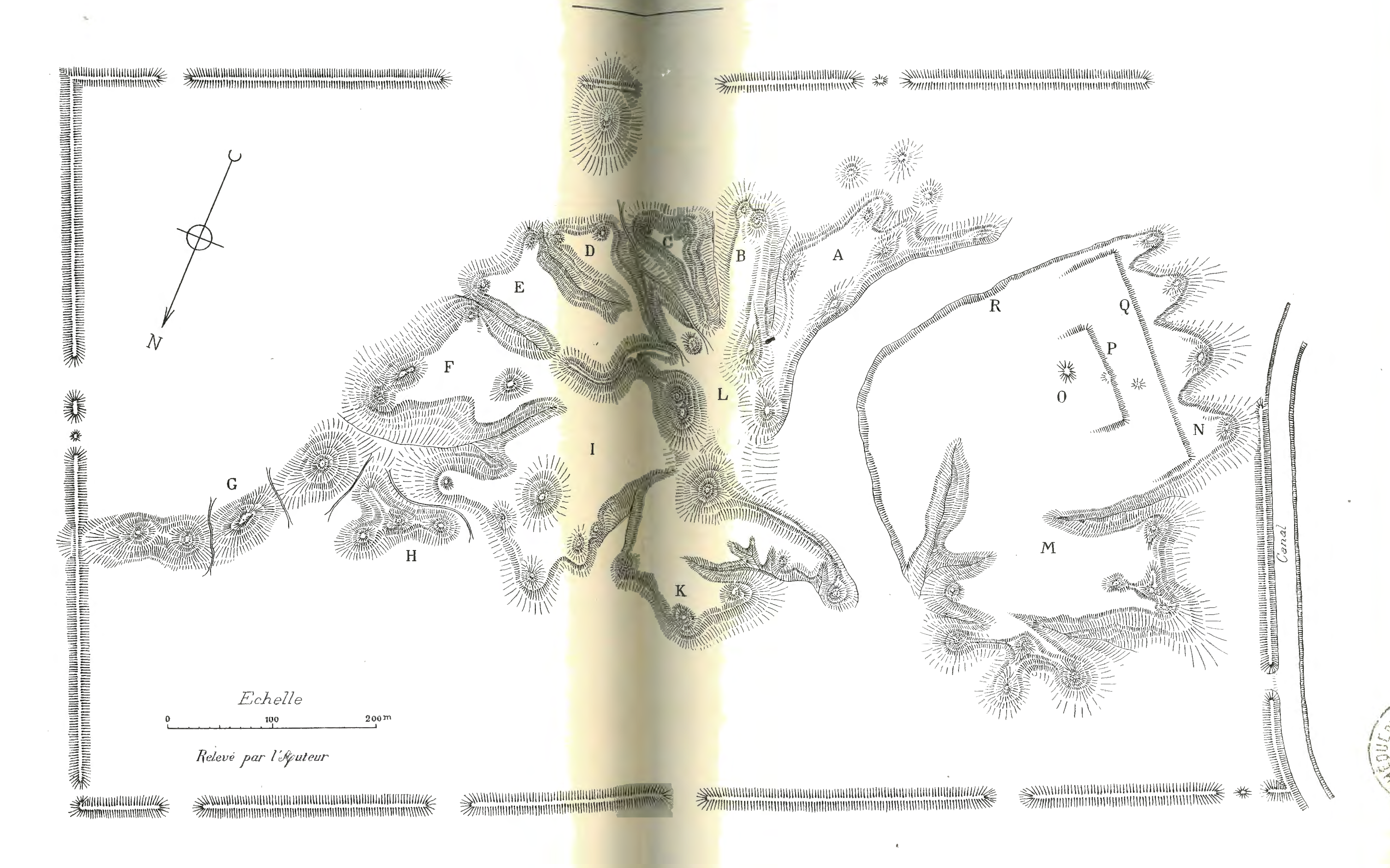
l. 7 (*Ilu*) *Ištar kakkabê namirtu* (*ilu*) *In-nin-na ša ṭâbu nasḫurša;*
l. 8 *ilâni rabûti ina siḫirtišunu;*
l. 21 supprimez *u;*
l. 24 et 25 mettre tous les verbes à l'imparfait;
l. 26 *HAR-tum* = *šuatum;*
l. 28 *ema qatâka tanaššû* . . . . . *illaku.*

Paris, juin 1898.



TABLE DES MATIÈRES.

PLAN GÉNÉRAL DE SIPPARA [ABOU-HABBA]

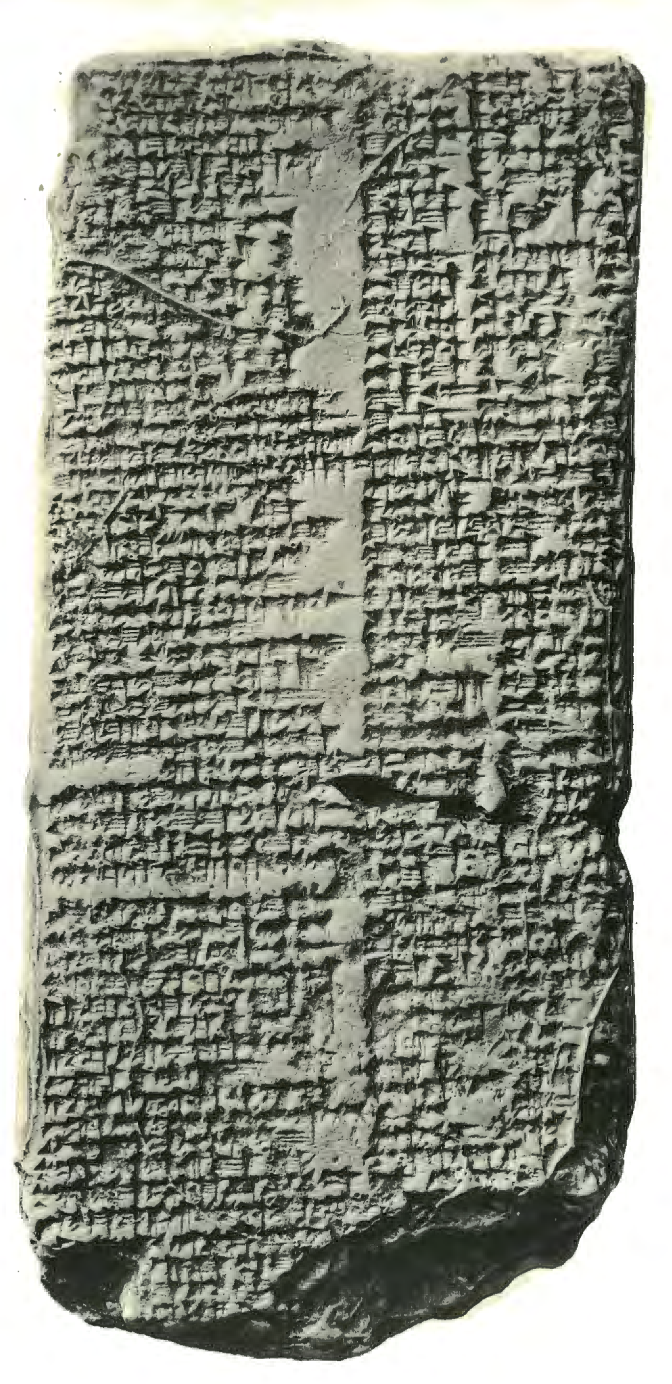


STÈLE DE BÊL-HARRAN-BÊL-USUR

Phototypie Berthaud, Paris



S. 2 (recto)



S. 9

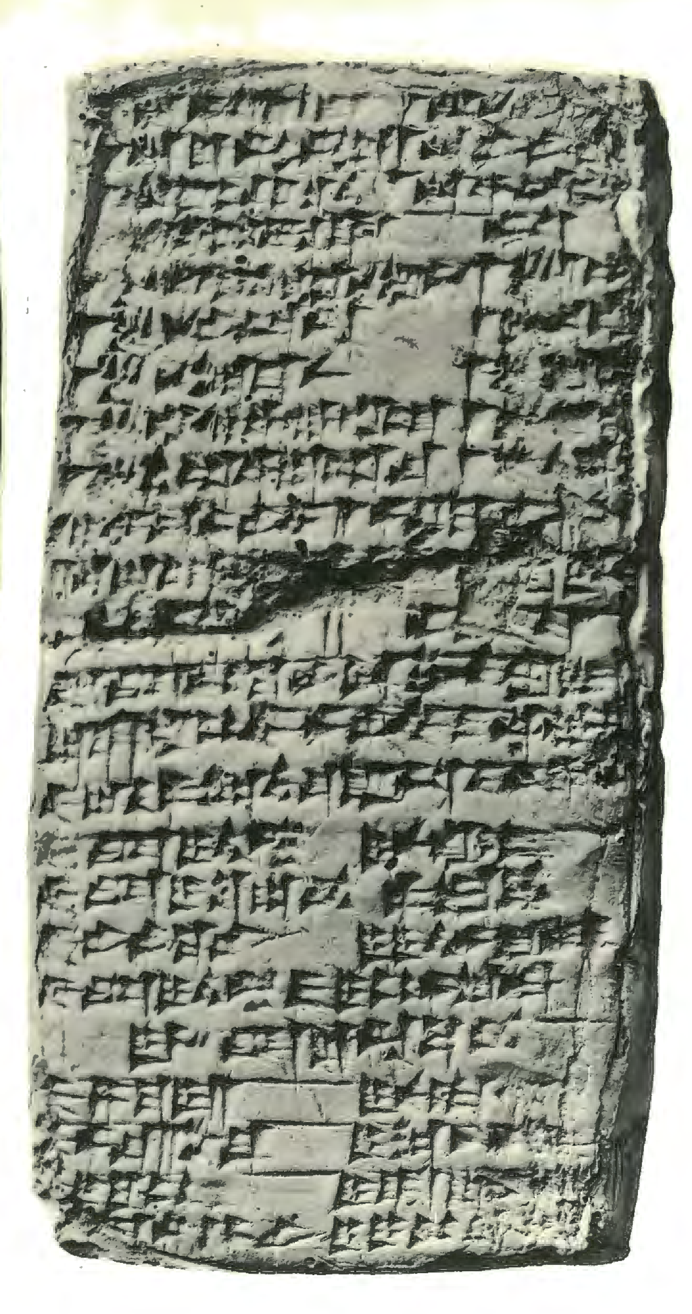


S. 2 (verso)

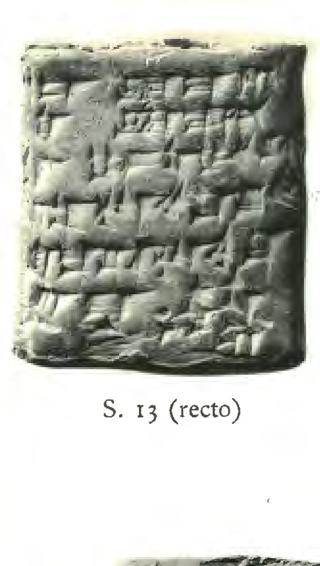
Phototypie Berthaud, Paris.



S. 10 (recto)

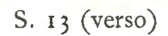


S. 10 (verso)



S. 13 (recto)





S. 13 (verso)



S. 16 (recto)



S. 16 (verso)

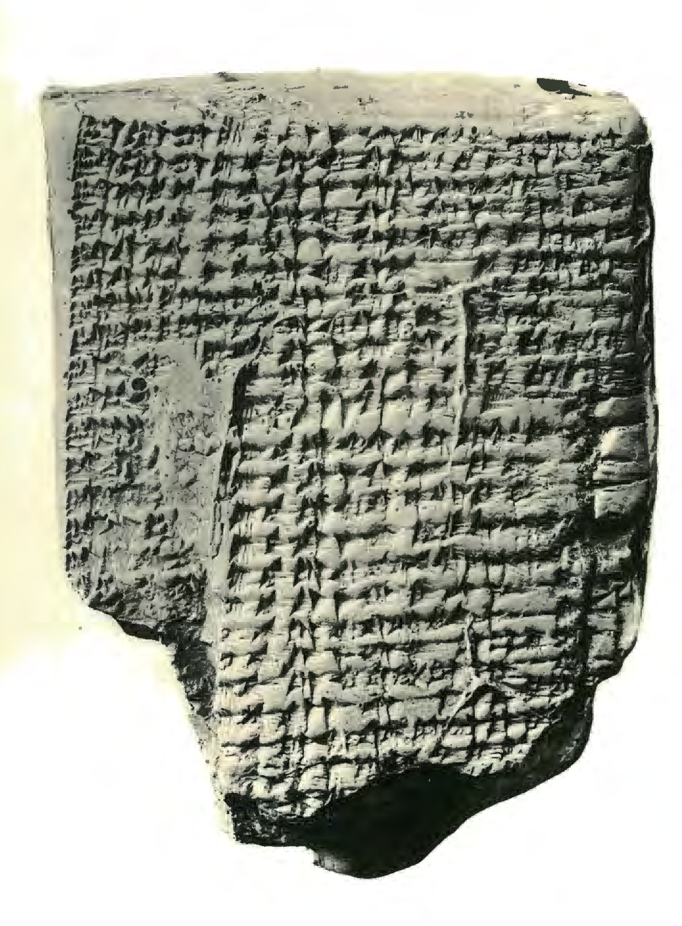
Phototypie Berthaud, Paris.



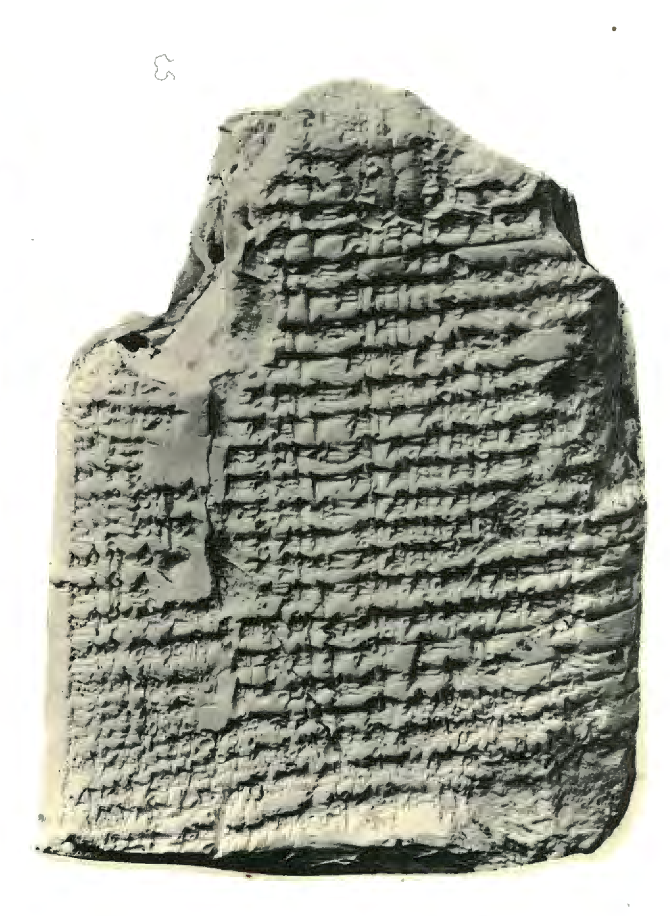
S. 17 (recto)



S. 17 (verso)



S. 33 (recto)



S. 33 (verso)

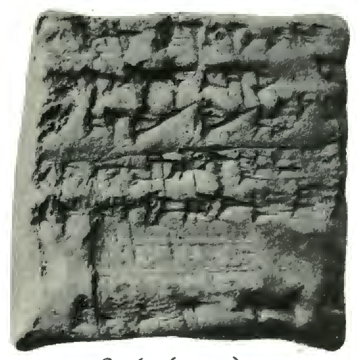


Phototypie Berthaud, Paris.


S. 56


S. 63


S. 60 (recto)


S. 60 (verso)


S. 60* (recto)


S. 61 (recto)


S. 60* (verso)


S. 64 (recto)


S. 61 (verso)


S. 64 (verso)

Phototypie Berthaud, Paris.


S. 72 (recto)


S. 72 (verso)


S. 73


S. 76 (recto)


S. 76 (verso)


S. 83 (recto)


S. 87 (recto)


S. 83 (verso)


S. 87 (verso)

Phototypie Berthaud, Paris.